

TENDANCES LAIT VIANDE

LES MARCHÉS DES PRODUITS DE L'ÉLEVAGE DE RUMINANTS | N° 356 - DÉCEMBRE 2023

Retrouvez "Tendances lait viandes", ses vidéos, ses documents, ses liens, ses rendez-vous sur mobile et PC : www.tendances-lait-viande.fr

Sommaire du numéro 356

Viandes bovines

Gros bovins

France

- Un ralentissement de l'inflation tout relatif
- Prix bien orientés pour les bovins les mieux conformés

Jeunes bovins

Europe

- Hausse des cours

Femelles

Europe

- Ralentissement de la baisse saisonnière des cours ?

Maigre

- Le marché des broutards s'adapte à la MHE

Veaux de boucherie

- La météo automnale dynamise le marché du veau gras

Veaux laitiers

- Le prix du jeune veau laitier au plancher

Lait de vache

France

- Le marché du lait bio en attente de sa reprise

Collecte laitière

- Un automne implacable pour la collecte laitière française

Marché des produits laitiers

- Chine : Le ralentissement de la consommation pénalise les éleveurs chinois et ralentit les importations

Viande ovine

France

- La cotation ne cesse de croître

UE et monde

- Repli des abattages en Irlande et au Royaume-Uni cet automne

Lait de chèvre et viande

Lait de chèvre

- Recul de l'approvisionnement des laiteries face à une demande mieux orientée

Prix du lait de chèvre

- Le prix du lait de chèvre poursuit sa revalorisation

La viande espagnole affiche ses ambitions

Prix mieux orientés pour les bovins bien conformés

Dernière révision le 20 décembre 2023

En cette fin d'année, les prix à la consommation demeurent élevés et pèsent sur la demande malgré un ralentissement, tout relatif, de l'inflation sur les derniers mois en Europe. Les prix des veaux gras et gros bovins finis les mieux conformés sont en hausse depuis l'arrivée de températures plus fraîches et l'approche des fêtes, même si les cours des JB français patinent un peu plus que ceux de nos voisins européens.

Pour les femelles laitières, la baisse saisonnière des cours est de nouveau observée après deux ans de maintien des prix en automne. Côté broutards, les cours des mâles charolais reculent légèrement tandis que les autres races se tiennent mieux et que ceux femelles sont en hausse dans un marché perturbé par la MHE. Les prix des jeunes veaux laitiers ont atteint un point bas ces dernières semaines.

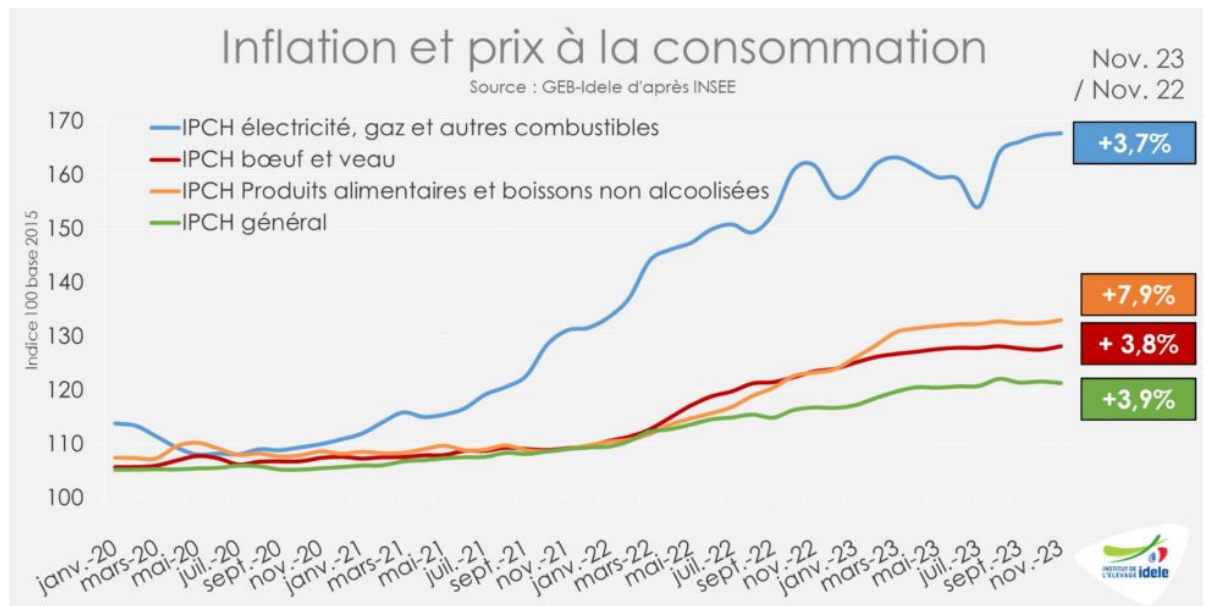
Viandes bovines » Gros bovins » France » Un ralentissement de l'inflation tout relatif

Dernière révision le 20 décembre 2023

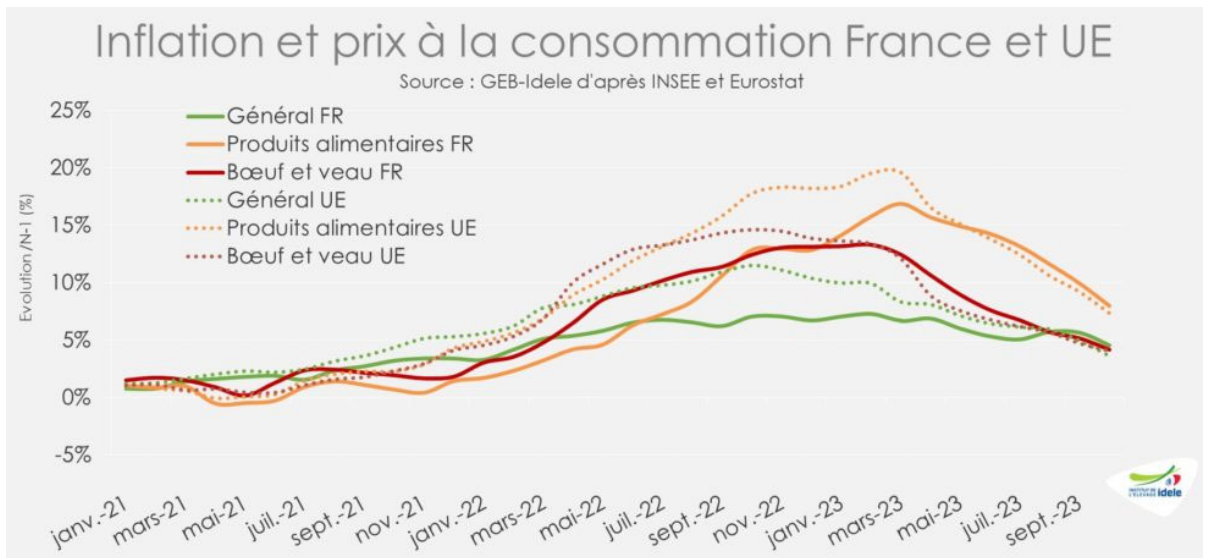
L'inflation alimentaire a certes ralenti sur les dernières semaines, mais les prix à la consommation demeurent élevés et pèsent sur la demande. Les modes de consommation ont évolué en deux ans avec plus de ventes en restauration et moins d'achats au détail. Sur les 10 premiers mois de 2023, les échanges français de viande bovine ont ralenti.

Ralentissement de l'inflation mais prix toujours soutenus

En novembre 2023, l'inflation en France a poursuivi son ralentissement. D'après l'INSEE, l'indice général français des prix à la consommation harmonisé (IPCH) était en retrait par rapport au mois précédent, à +3,8% sur un an (contre +4,5% en octobre 2023). Même constat pour l'alimentaire (+7,9% sur un an) et les viandes de bœuf et de veau (+3,8% sur un an), malgré la légère progression des indices sur un mois.

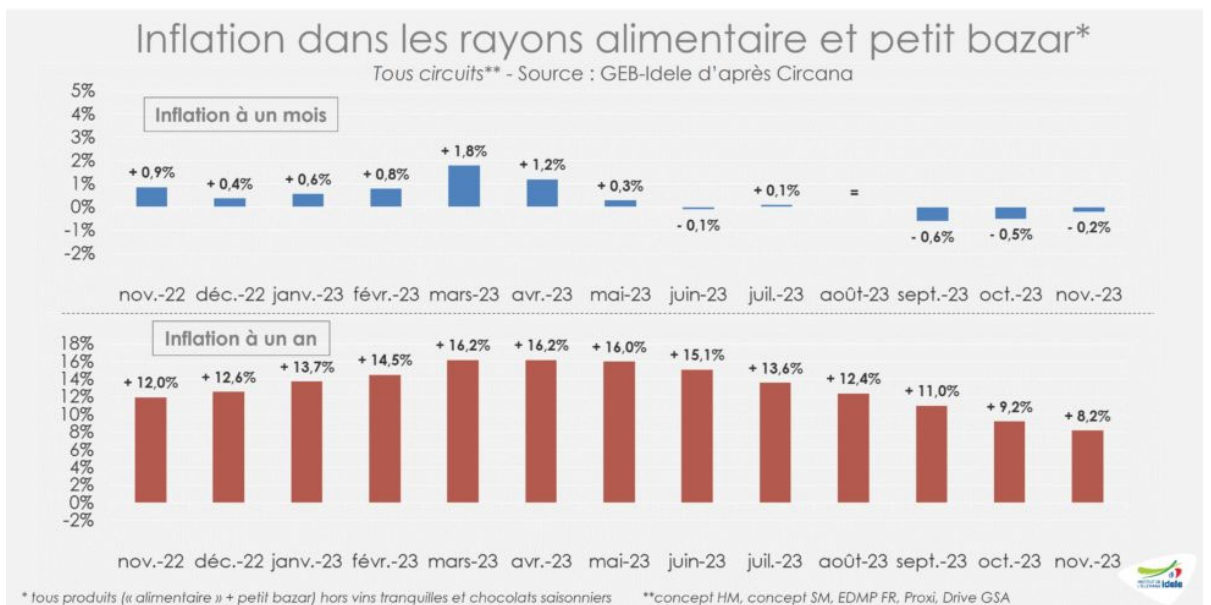


La décélération de l'inflation sur un an des prix alimentaires a été cependant limitée (+7,9% /2022 contre +8,0% un mois auparavant). Elle était plus marquée pour les viandes de bœuf et de veau (+3,8% /2022 contre +4,2% un mois auparavant). Depuis plusieurs mois, le phénomène de ralentissement de la hausse des prix est observé partout dans l'UE.

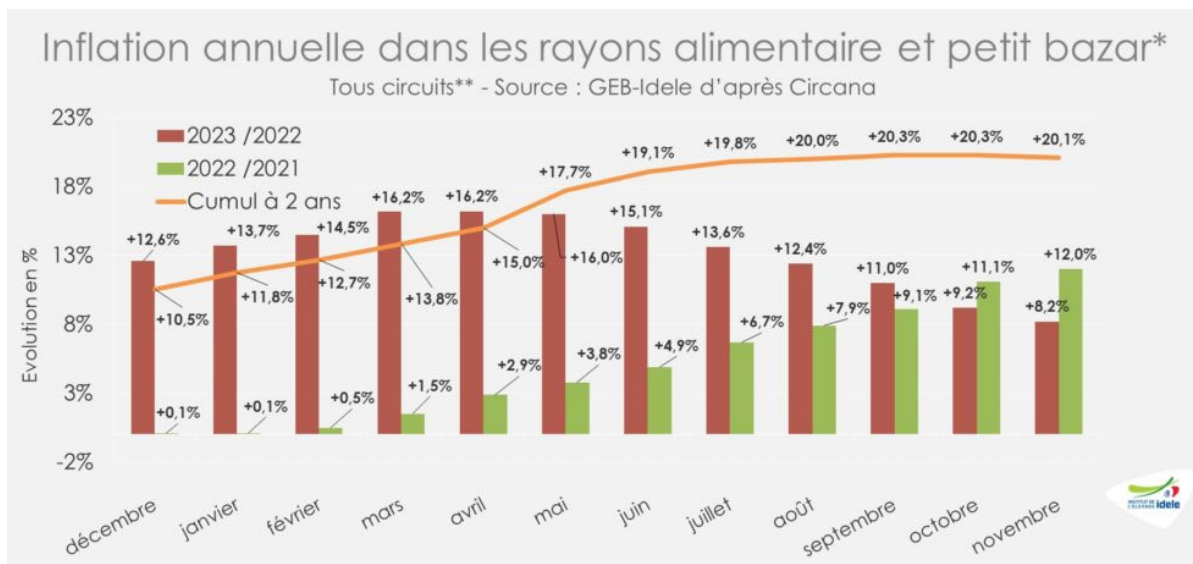


L'inflation a réduit les achats au détail en volume

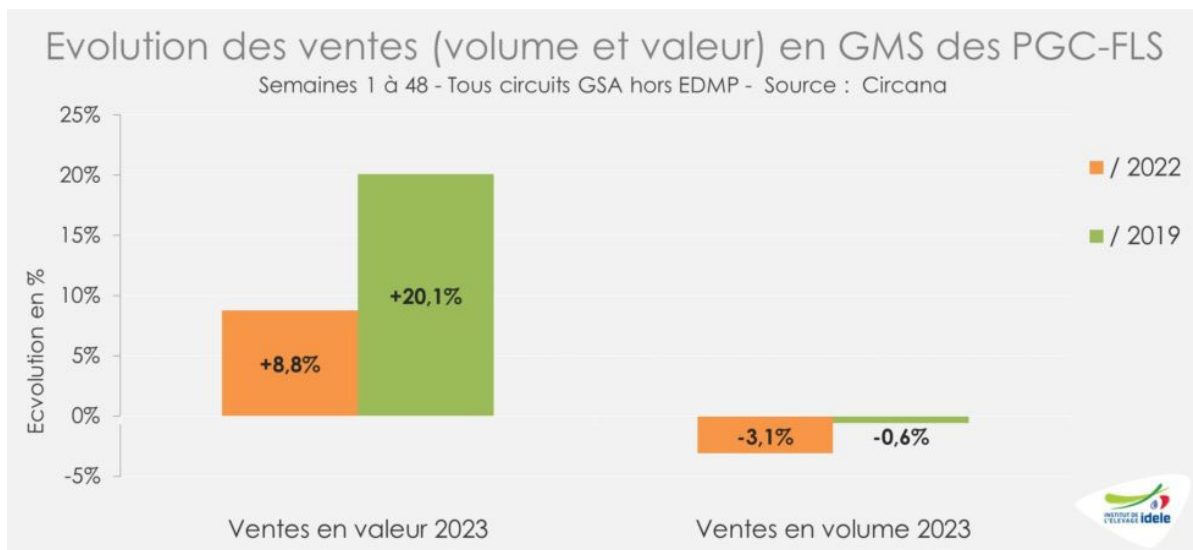
Comme pour l'inflation générale en novembre 2023, le ralentissement de la progression sur un an des prix au détail dans les rayons alimentaires (et petit bazar) s'est confirmé. Elle a atteint en novembre +8,2% /2022 (contre +9,2% un mois auparavant).



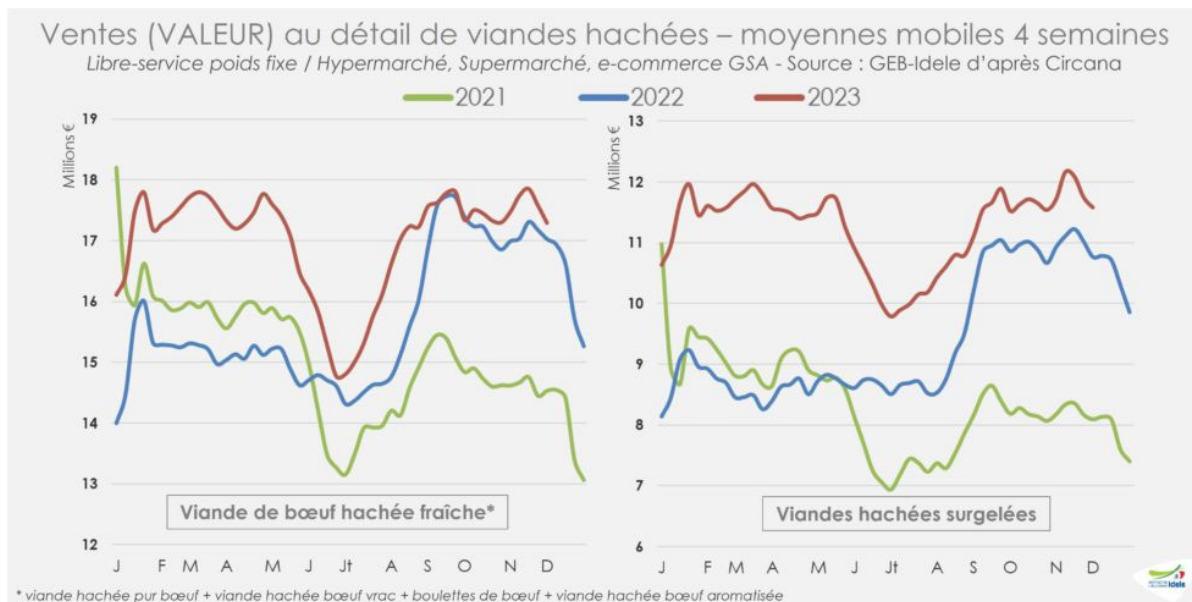
Mais si la progression de l'inflation poursuit son ralentissement, les prix au détail restent bien plus élevés qu'avant le début de la période de hausse. Ainsi, l'inflation cumulée à 2 ans était toujours supérieure à +20% /2021 en novembre 2023 pour le 4^{ème} mois consécutif.



D'après *Circana*, si cette progression des prix participe à la hausse en valeur des ventes au détail des produits de grande consommation et de frais libre-service (PGC-FLS) depuis plusieurs mois, elle pèse sur les ventes en volume. En cumul sur les 48 premières semaines de 2023, les ventes de PGC étaient en hausse en valeur par rapport à l'année dernière et à l'avant pandémie (+9% /2022 et +20% /2019), mais en baisse en volume (-3% /2022 et -1% /2019), en lien avec la baisse du pouvoir d'achat.

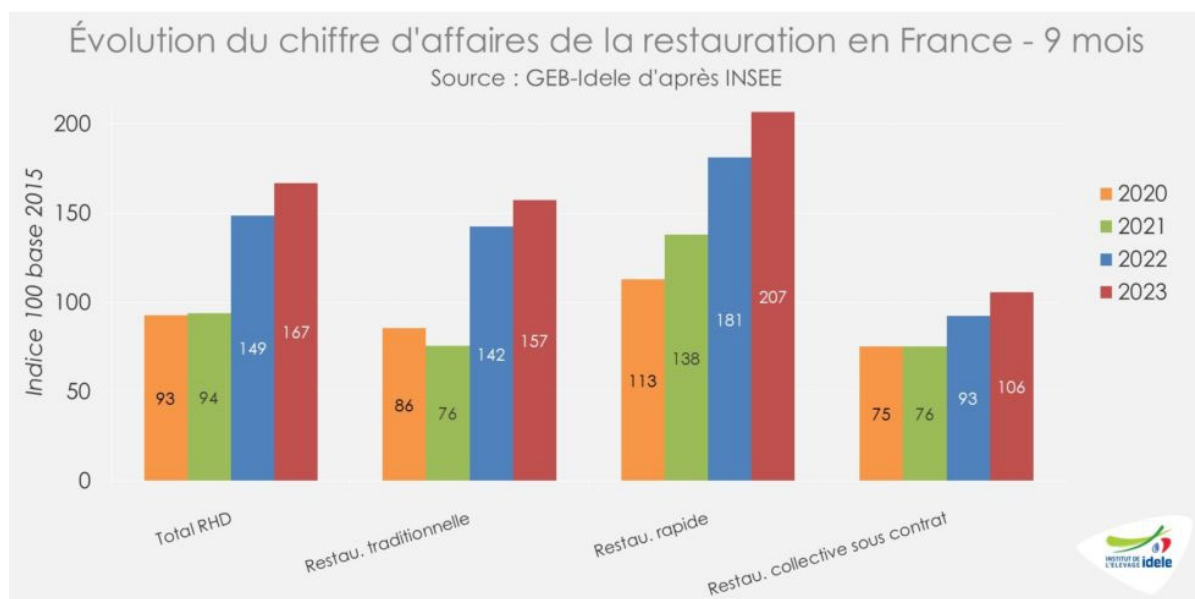


La question du pouvoir d'achat a les mêmes effets sur les achats au détail de viande bovine hachée avec, en corollaire, un phénomène de descente en gamme : les consommateurs reportant partiellement leur consommation de viande hachée depuis le frais vers le congelé. D'après *Circana*, sur les semaines 45 à 48, les ventes en valeur sur un an de bœuf haché surgelé ont connu une hausse supérieure (+8% /2022, mais +43% /2021) à celle du frais (+2% /2022, mais +19% /2021). En cumul sur les 48 premières semaines de l'année, le constat était le même : la hausse relative était plus forte pour la viande hachée surgelée (+20% /2022 et +35% /2021) que pour le bœuf haché frais (+8% /2022 et +13% /2021).

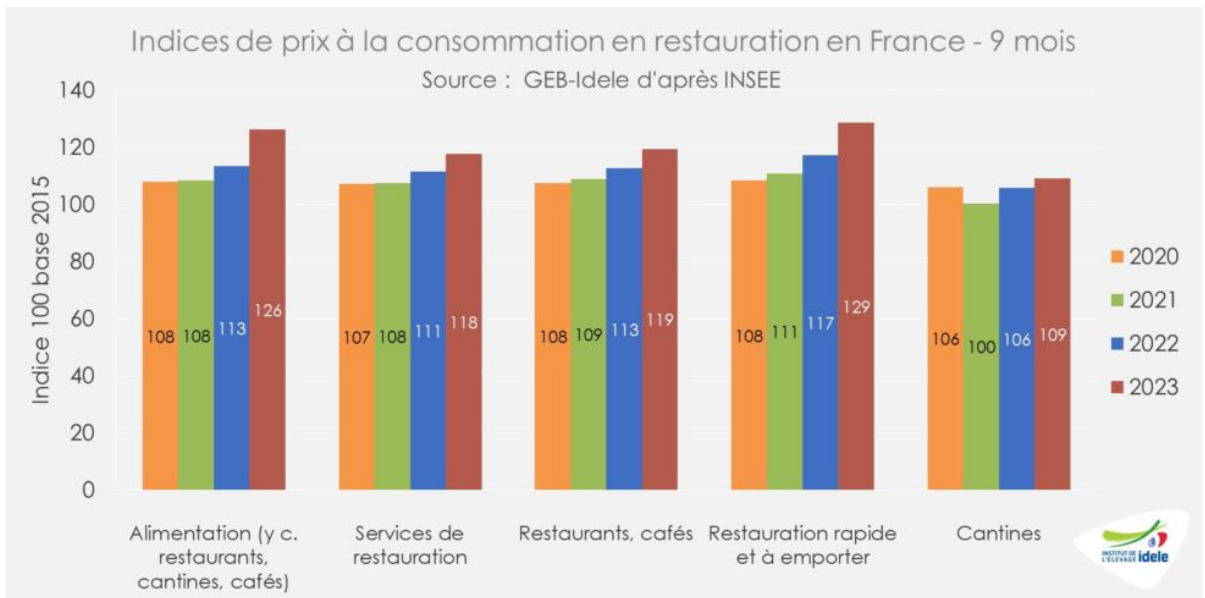


Report partiel de la consommation vers la restauration hors domicile

En RHD, la progression du chiffre d'affaires du secteur reste supérieure à celle des prix, reflétant le dynamisme du secteur. D'après l'INSEE, le chiffre d'affaires total de la restauration en France restait en nette progression en septembre 2023 (+9% /2022), hausse supérieure à l'inflation dans le secteur (+5% /2022). Même constat en cumul sur les trois premiers trimestre de 2023, avec une progression nette du chiffre d'affaires de la restauration en France (+12% /2022 et +29% /2019).

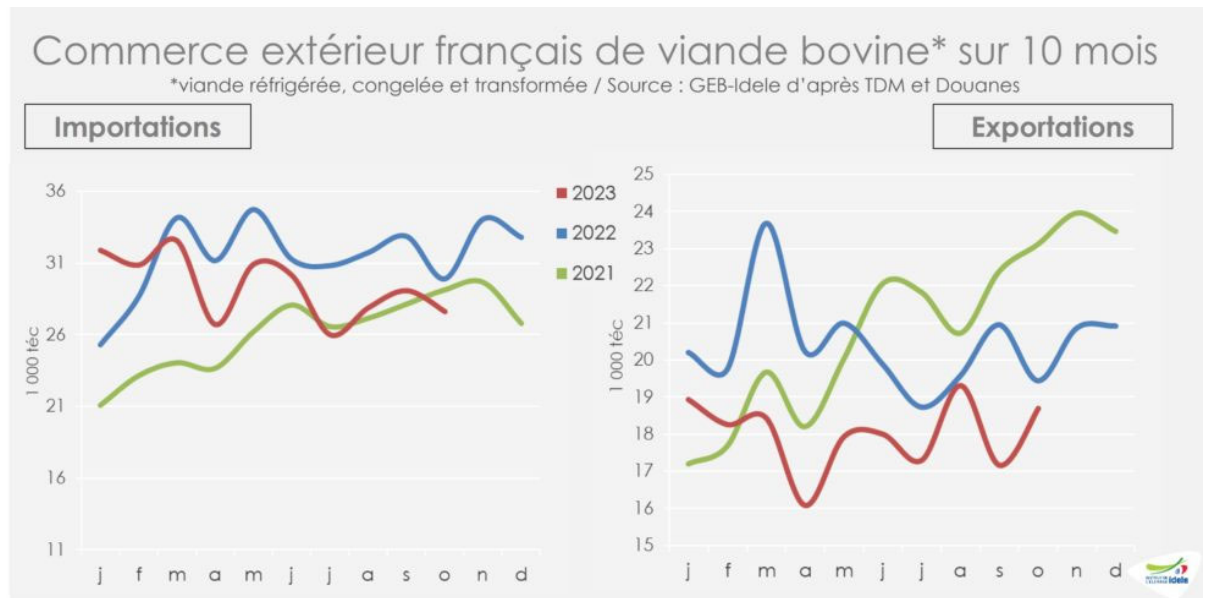


Sur la même période, la hausse des prix en restauration était plus limitée (+6% /2022 et +11% /2019).



Moins d'échanges de viande bovine pour la France

En octobre 2023, les échanges français de viande bovine ont été à nouveau en retrait, aussi bien du côté des importations (-8% /2022 à 31 000 téc) que des exportations (-4% à 19 000 téc).



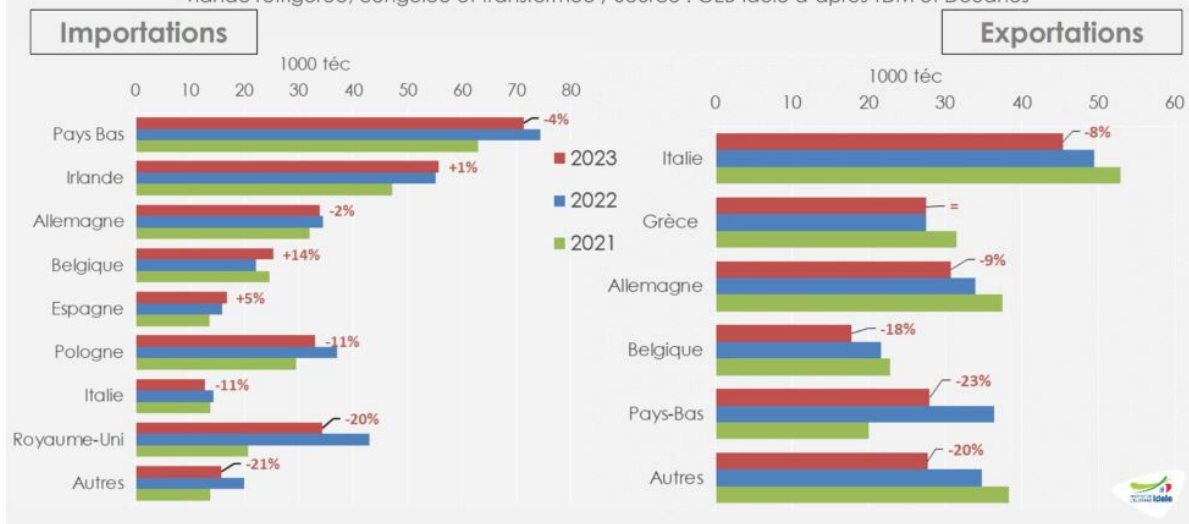
Le constat est le même en cumul sur les 10 premiers mois de 2023 :

- Les exportations françaises de viande bovine ont enregistré un recul conséquent, à 177 000 téc (-13% /2022 et -12% /2021), dont 45 500 téc vers l'Italie (-8% /2022) et 31 000 téc vers l'Allemagne (-8%). Parmi les destinations majeures, seul le débouché grec a résisté, mais par rapport au faible niveau de 2022 (= /2022 à 27 500 téc).
- Côté importations, les flux ont été en repli par rapport à 2022, année dynamique sur le plan de l'import. D'après les Douanes françaises, ils ont atteint 299 000 téc (-6% /2022, mais +16% /2021).

Attention toutefois, les échanges sont affectés par des flux « parasites » avec le Royaume-Uni et les Pays-Bas depuis la mise en œuvre du Brexit. Des opérateurs néerlandais font dédouaner des viandes britanniques en France avant réexportation vers les Pays-Bas (cf. infra).

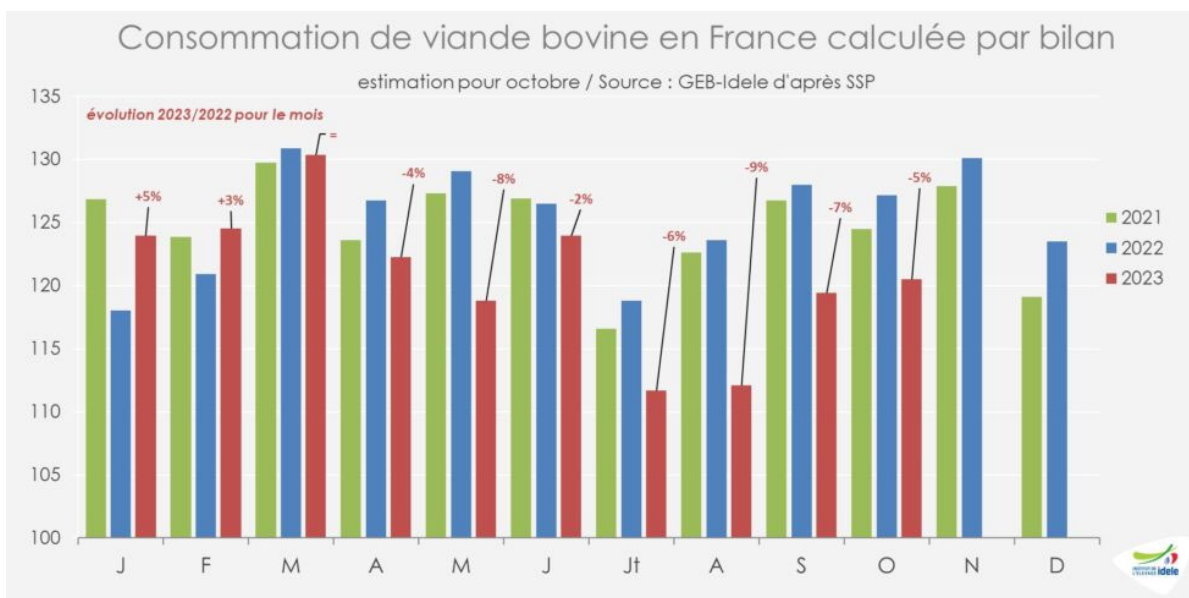
Commerce extérieur français de viande bovine* sur 10 mois

*viande réfrigérée, congelée et transformée / Source : GEB-Idele d'après TDM et Douanes

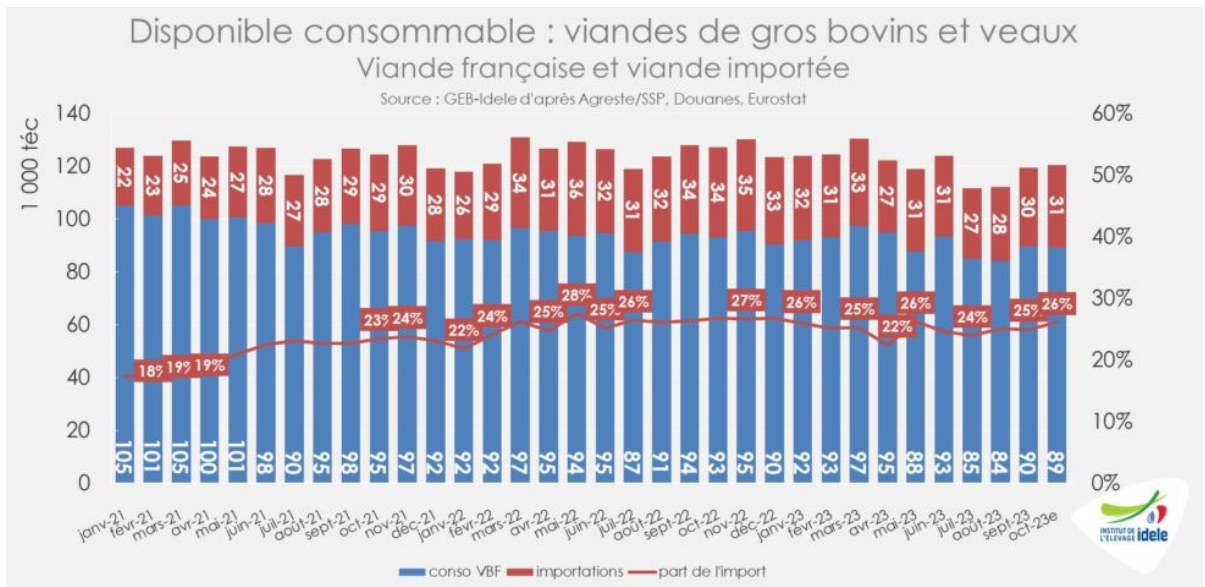


Consommation apparente en repli

Depuis avril dernier, la consommation calculée par bilan recule. D'après nos estimations, elle atteindrait 1,21 million de téc en cumul sur les dix premiers mois de 2023, en retrait par rapport aux années précédentes (-3% /2022 et 2021).

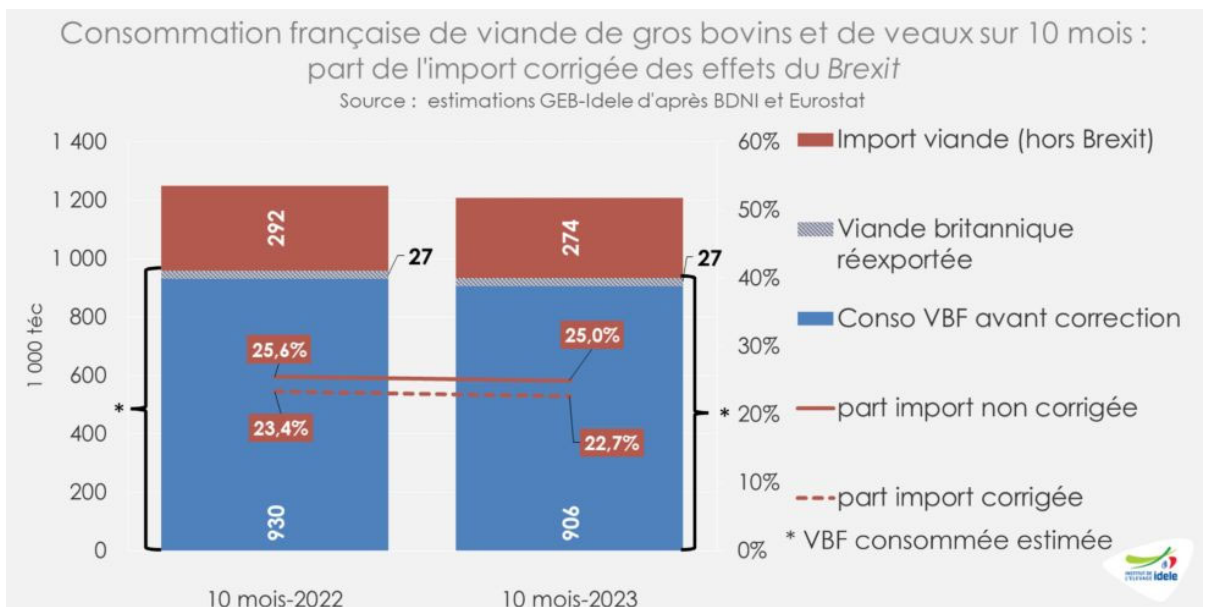


Sur la même période et sans correction des effets du *Brexit*, le taux d'import dans le disponible consommable en France était en léger retrait (25,0% en 2023 contre 25,6% en 2022).



Attention toutefois, les effets des éventuelles variations de stocks, importantes à certaines périodes, ne sont pas intégrés dans cette estimation et la lecture mensuelle ne doit pas être sur-interprétée.

A la suite de l'instauration des nouvelles procédures douanières entre l'UE et le Royaume-Uni en 2021 en lien avec le *Brexit*, les échanges français de viande bovine ont été affectés : plusieurs exportateurs britanniques font dédouaner leurs viandes en France afin de faciliter les procédures, avant de les réexportier vers les Pays-Bas. Ces flux « parasites » augmentent artificiellement le commerce extérieur français. Après correction, le niveau d'import dans le disponible consommable sur les 10 premiers mois de 2023 serait inférieur : 22,7% en 2023 contre 23,4% en 2022.



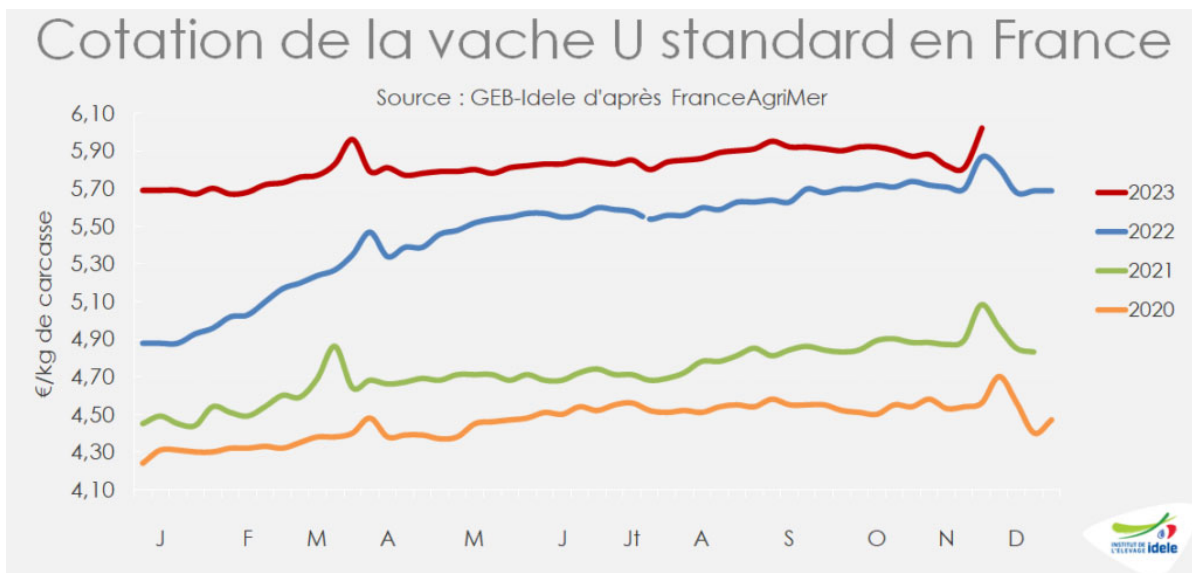
Viandes bovines » Gros bovins » France » Prix bien orientés pour les bovins les mieux conformés

Dernière révision le 20 décembre 2023

Les cours des bovins les mieux conformés se tiennent, ceux des bovins laitiers reculent toujours. La décapitalisation reste prononcée bien qu'elle ait ralenti grâce à des conditions fourragères meilleures qu'en 2022. Les abattages de vaches sont toujours en fort retrait, compensés partiellement par une légère hausse de ceux de jeunes bovins.

Les cotations des vaches de type viande se tiennent bien

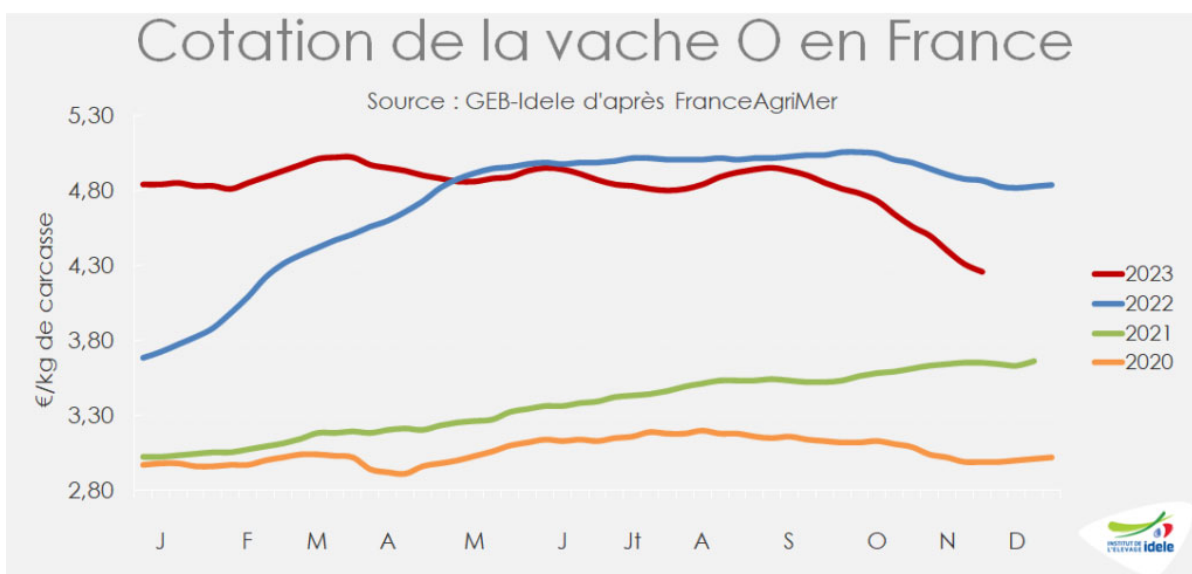
La forte baisse de l'offre à abattre permet de soutenir les cours des vaches les mieux conformées, toujours bien au-dessus des niveaux de 2022. A l'approche des fêtes de fin d'année, les prix des vaches U décollent.



La cotation de la vache U a enregistré son pic habituel en semaine 49, grimpant à 6,02 €/kg de carcasse (+3% /2022 et +23% /2021). Celle de la vache R se stabilisait à 5,36 €/kg (-1% /2022 et +24% /2021).

Les cotations des laitières toujours à la baisse

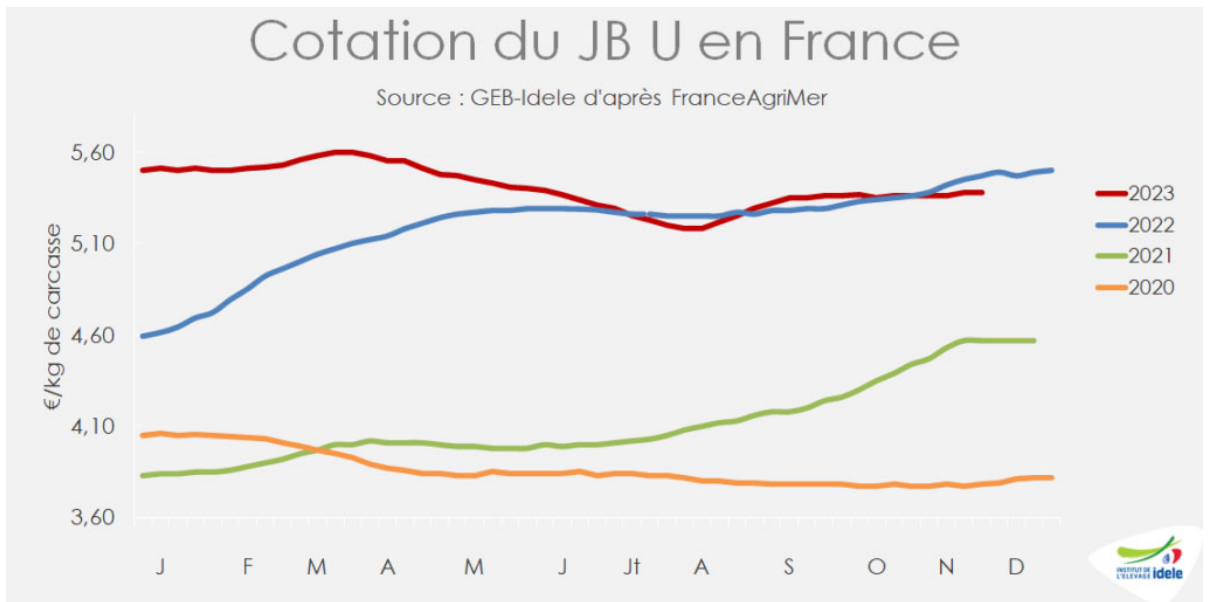
Les cotations des vaches O et P poursuivent leur repli. Il est lié à la hausse saisonnière des réformes laitières à l'entrée dans l'hiver. En 2021 et 2022, le fort déséquilibre entre la demande et l'offre avait gommé cette baisse saisonnière des cours. Cette année, la plus grande perméabilité avec le marché européen a conduit les opérateurs à exercer plus de pression sur les prix.



La cotation de la vache O a perdu 30 centimes en un mois, pour tomber à 4,26 €/kg de carcasse en semaine 49 (-13% /2022, mais toujours +17% /2021) et celle de la vache P a reculé de 38 centimes, à 3,90 €/kg (-16% /2022, mais toujours +12% /2021).

La hausse saisonnière des cours des JB patine

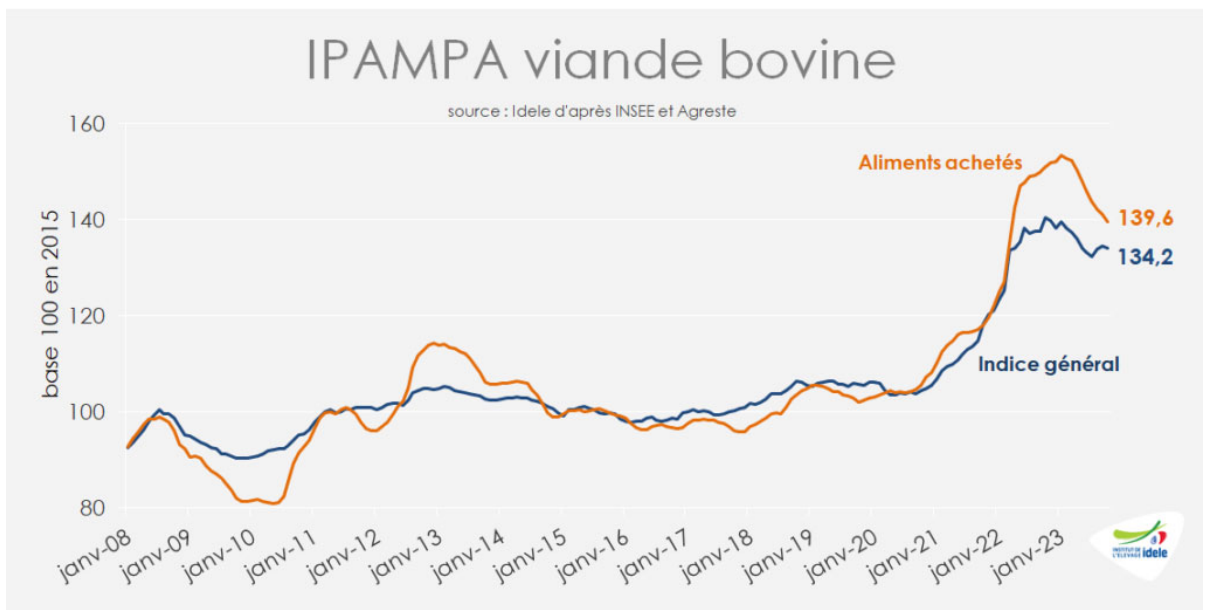
La reprise de la hausse saisonnière des cours en jeune bovin a été très timide en France, contrairement aux prix italiens et allemands qui étaient franchement orientés à la hausse à l'approche des fêtes de fin d'année (voir l'article sur les JB en Europe).



La **cotation du JB U** a gagné 2 centimes en un mois à 5,38 €/kg en semaine 49 (-2% /2022 et +18% /2021). Même évolution pour le **JB R** à 5,23 €/kg (-2% /2022, mais toujours +19% /2021). Dans le sillage des vaches laitières, le **JB O** a perdu 10 centimes en un mois, à 4,69 €/kg (-6% /2022, mais toujours +28% /2021).

Charges : l'IPAMPA reste élevé en octobre

En octobre 2023, l'**IPAMPA viande bovine** (indice des prix d'achat des moyens de production agricoles, base 100 en 2015) s'établissait à 134,2 points (-4,5% /2022, mais toujours +13% /2021). L'indice des prix des aliments achetés était à -8% /2022 et +18% /2021. L'indice des énergies et lubrifiants s'est replié après le pic de septembre à 185 points (-7% /2022 et +32% /2021). Celui des engrais et amendements est resté relativement stable depuis juillet, à 137 points en octobre (-38% /2022 et -7% /2021).

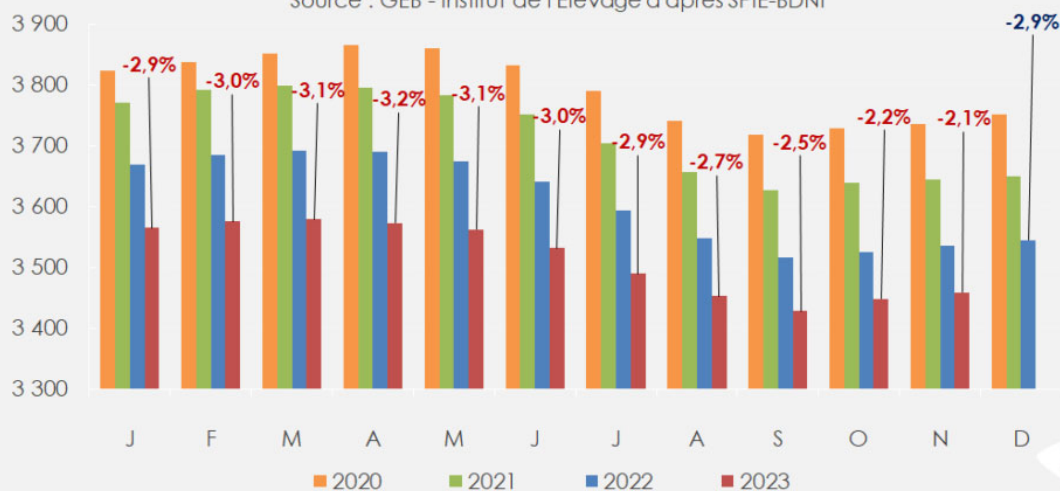


Décapitalisation allaitante à -2,1%

Au 1^{er} novembre, la France comptait 3,459 millions de vaches allaitantes, soit -2,1% /2022. Certes le recul par rapport à l'année précédente s'est réduit depuis le mois de mai, mais la baisse au 1^{er} novembre se chiffre tout de même à 76 000 vaches en un an et atteint 415 000 vaches en 5 ans (depuis le 1^{er} novembre 2018).

Vaches allaitantes présentes au 1^{er} du mois

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après SPIE-BDNI



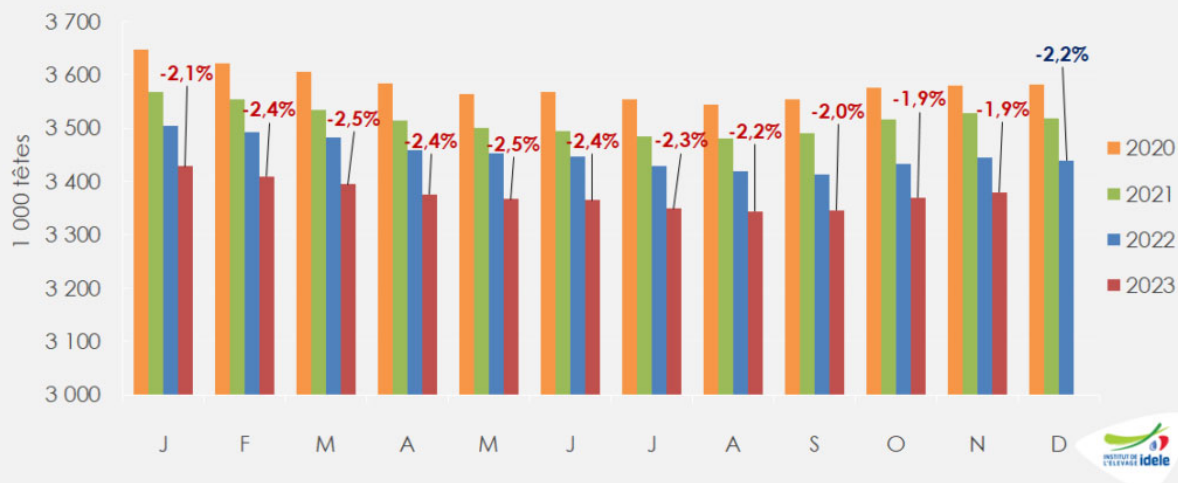
Depuis avril, la très forte baisse des réformes de vaches a permis de ralentir la décapitalisation. En cumul sur 12 mois glissants, les sorties de vaches allaitantes ont diminué de 7% d'une année sur l'autre, tandis que les entrées ont reculé plus faiblement (-3%). Le solde reste négatif, mais il est plus faible que lors des mois précédents, ce qui conduit à un ralentissement de la décapitalisation.

Décapitalisation laitière à -1,9%

La France comptait 3,380 millions de vaches laitières au 1^{er} novembre (-1,9% /2022). La baisse annuelle du cheptel a quelque peu ralenti par rapport au printemps (elle était de -2,5% au 1^{er} mai) grâce à des conditions climatiques plus favorables qu'en 2022 qui ont permis de réduire fortement les réformes.

Vaches laitières présentes au 1^{er} du mois

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après SPIE-BDNI



Sur 12 mois glissants, la chute des entrées de génisses (-5% /2022) n'a que partiellement compensé la chute des réformes (-6%). Comme pour le cheptel allaitant, le bilan reste négatif, ce qui conduit à une baisse de cheptel. Mais ce solde négatif est plus faible que les mois précédents ce qui conduit à un ralentissement de la décapitalisation. Sur un an, la décapitalisation laitière se chiffre à -65 000 têtes. Sur 5 ans, elle atteint -329 000 têtes.

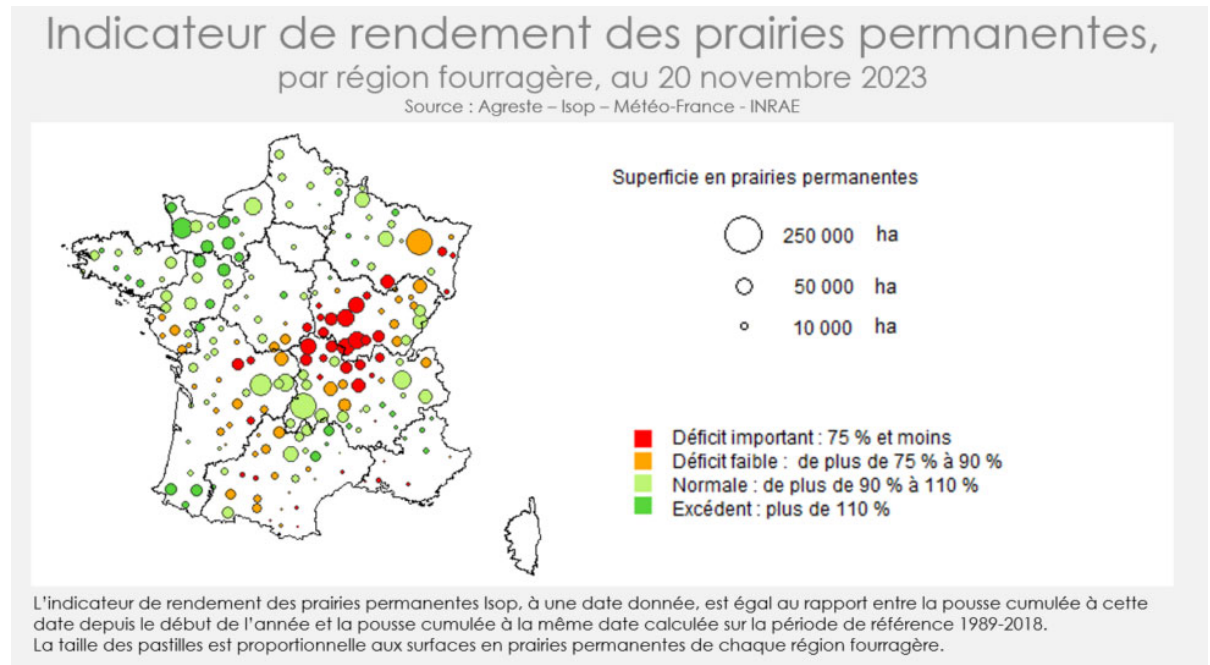
Abattages de gros bovins : -4% sur les 8 dernières semaines

Sur les 8 semaines 42 à 49, les abattages de gros bovins ont affiché une baisse de -4%, dans la continuité du recul sur les 10 premiers mois de l'année. La légère hausse des abattages de JB de type viande (+2% /2022) ainsi que de génisses (+1%) n'a compensé que partiellement le repli des abattages de vaches allaitantes (-8%) et laitières (-6%). Le recul des abattages de JB laitiers (-2%) était moins fort que les mois précédents.

Une pousse de l'herbe en déficit de 8% au 20 novembre

D'après la note de suivi de la pousse de l'herbe des prairies permanentes publiée par Agreste, **la production cumulée des prairies permanentes au 20 novembre était inférieure de 8% à celle de la période de référence 1989-2018** au niveau national. La situation s'est donc très légèrement améliorée depuis le 20 octobre, l'écart à la période de référence étant alors de 9%. Après un excédent de 3% au printemps, la pousse d'été-automne a été déficitaire de 23%. Au final, l'année fourragère se termine sur une situation plus favorable qu'en 2022 (+20%), année qui avait été particulièrement médiocre.

Toutefois, la situation est très inégale sur le territoire. Le Nord-Ouest a bénéficié de pluies salvatrices durant l'été, permettant de terminer la campagne sur un bilan excédentaire. Mais le **déficit est important dans le Centre-Est**, notamment en Bourgogne (-26% par rapport à la période de référence).



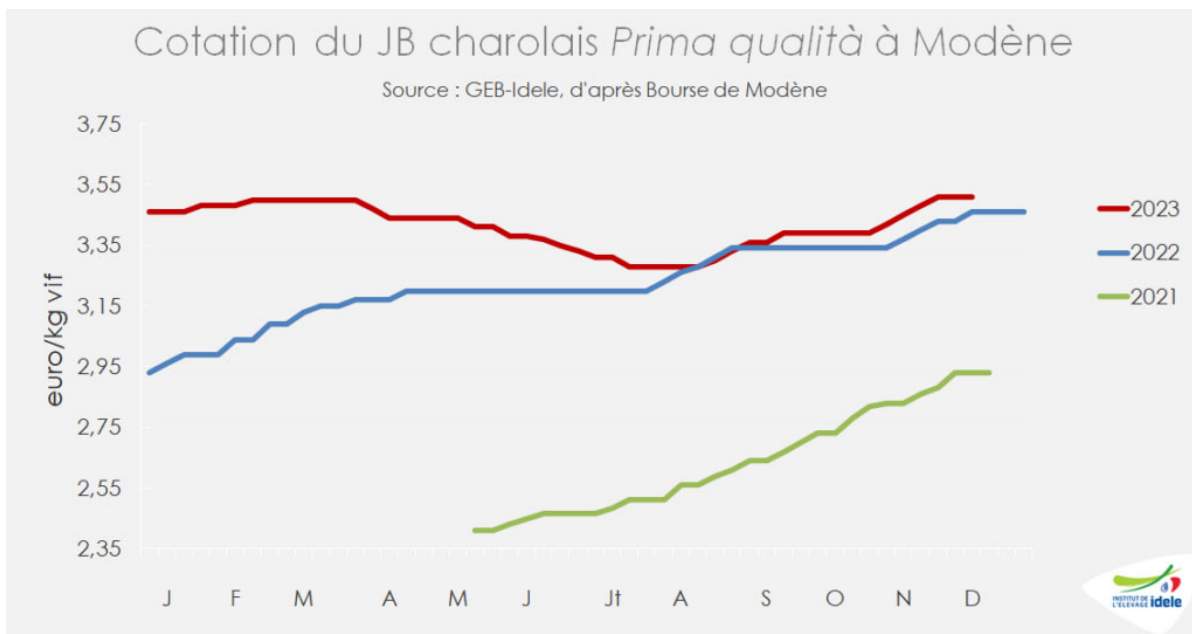
Viandes bovines » Jeunes bovins » Europe » Hausse des cours

Dernière révision le 20 décembre 2023

Les cours des jeunes bovins sont repartis à la hausse chez nos voisins européens. L'arrivée de températures plus fraîches et la préparation des fêtes de fin d'année stimulent les achats.

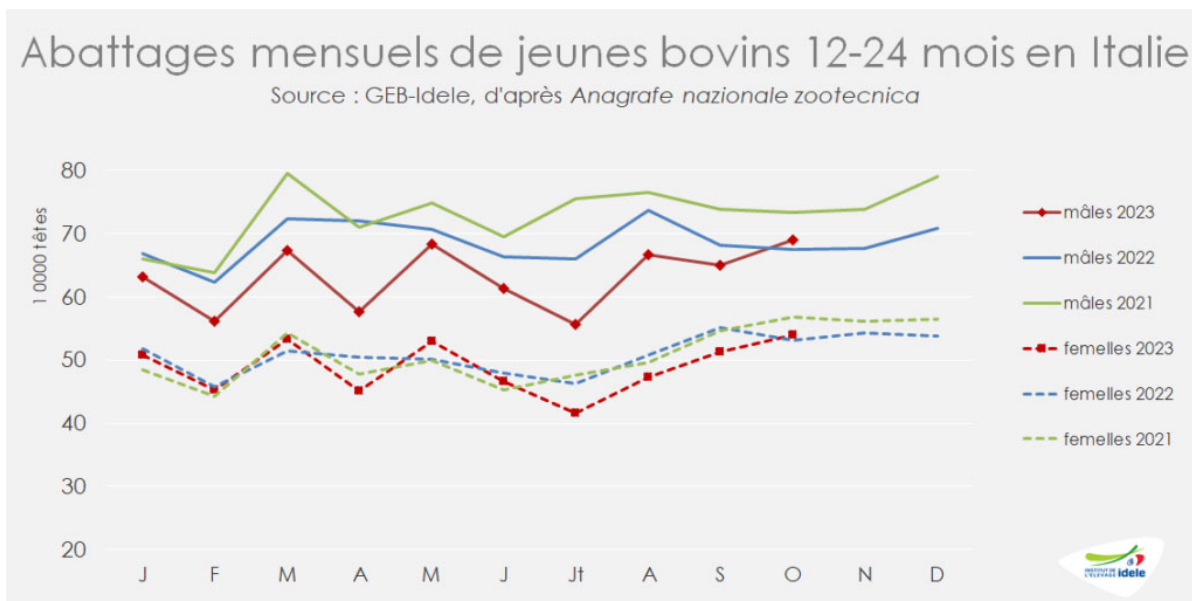
ITALIE : les cours sont à la hausse et dépassent les records de 2022

En Italie, les **cotations des jeunes bovins** à la bourse de Modène **ont gagné 12 centimes/kg vif en 6 semaines**. Le mâle limousin cotait 3,77 €/kg vif en semaine 49 (+3% /2022 et +21% /2021), le mâle charolais Extra cotait 3,62 €/kg vif (+1% /2022 et +19% /2021) et le mâle charolais Prima Qualité 3,51 €/kg (+1% /2022 et +20% /2021).



L'entrée dans l'automne permet de revaloriser les quartiers avant qui ont encore gagné 10 centimes/kg en semaine 49 à la bourse de Modène. L'approche des fêtes de fin d'année permet par ailleurs de valoriser les carcasses de qualité.

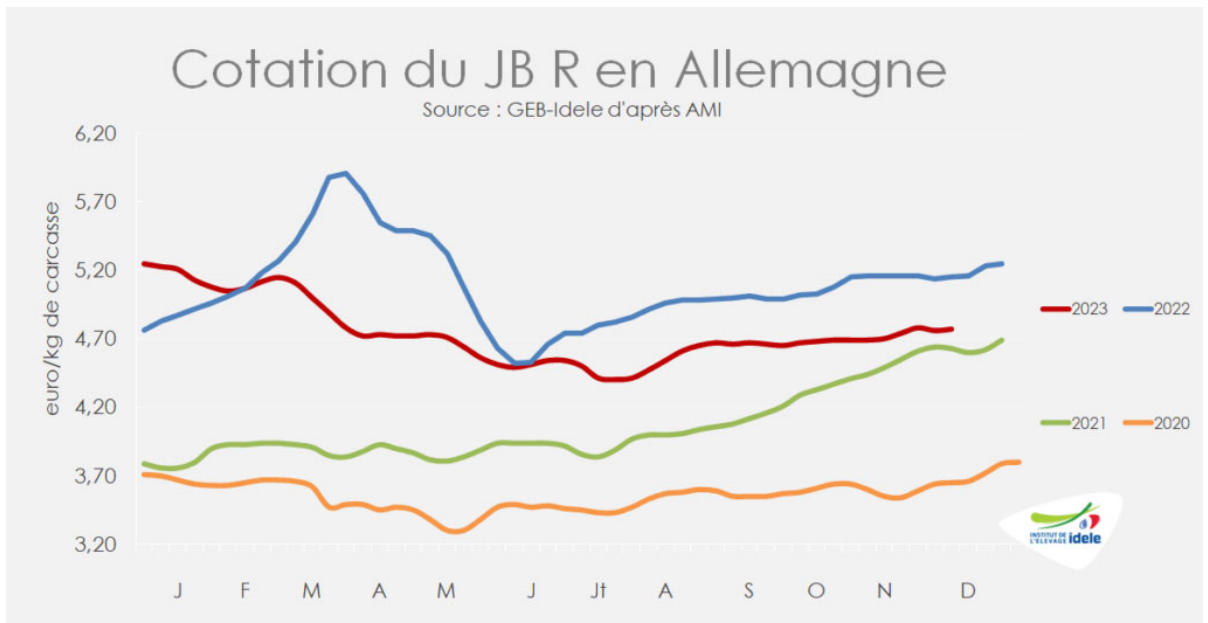
Après plusieurs mois de baisse, **les sorties de jeunes bovins en Italie ont été plus dynamiques en octobre**. Les abattages de bovins mâles âgés de 12 à 24 mois ont totalisé 69 000 têtes en octobre (+2% /2022, mais toujours -6% /2021), et ceux de femelles 54 000 têtes (+2% /2022, mais toujours -5% /2021). Ceci porte à 1,118 million le nombre de jeunes bovins mâles et femelles abattus sur les 10 premiers mois de l'année (-6% /2022 et -9% /2021).



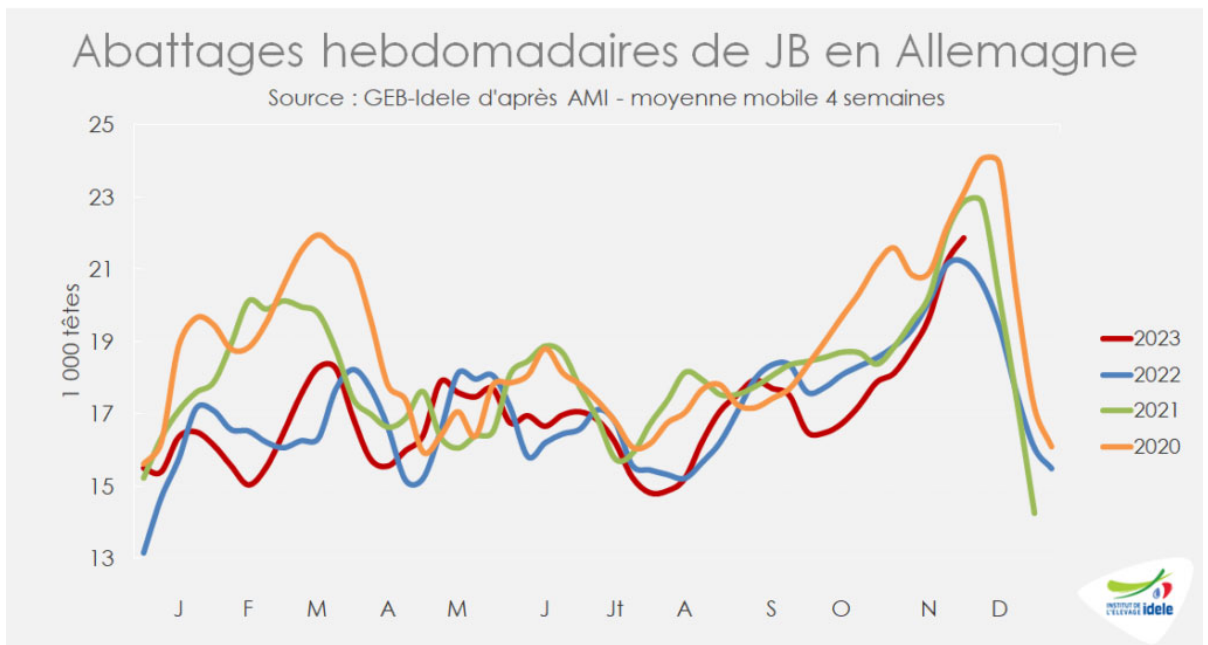
ALLEMAGNE : le commerce s'anime à l'approche de Noël

En **Allemagne**, la demande est dynamique à l'approche des fêtes. L'offre nationale serait même un peu juste par rapport à la demande d'après les experts d'AMI. **Les prix ont gagné quelques centimes**, mais restent sous la pression d'un pouvoir d'achat réduit.

La **cotation** du JB U a gagné 8 centimes en un mois, à 4,85 €/kg de carcasse en semaine 49 (-7% /2022, mais +3% /2021). Celle du JB R a gagné 7 centimes à 4,77 €/kg (-7% /2022 et +3% /2021) et celle du JB O 6 centimes à 4,47 €/kg (-8% et +3% /2021).



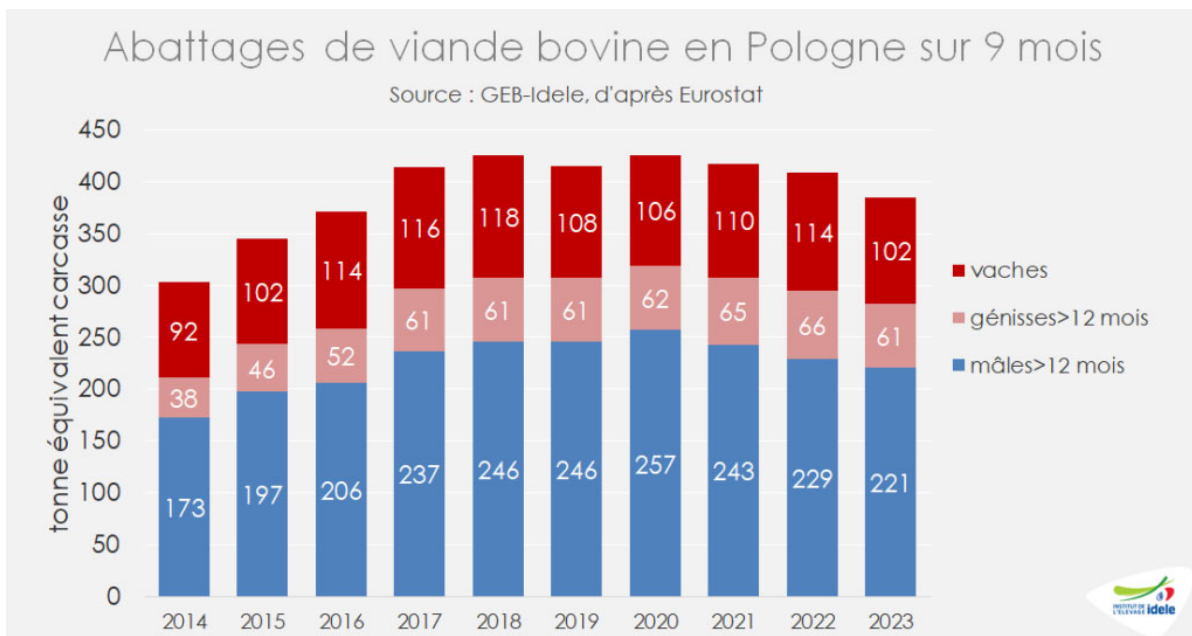
Les **abattages** de jeunes bovins sur les 4 dernières semaines connues étaient à un niveau intermédiaire entre les deux années précédentes (+3% /2022 et -4% /2021 sur les semaines 46 à 49). En cumul depuis le début de l'année, ils sont inférieurs de 1% à leur niveau de 2022 et très inférieurs au niveau de 2021 (-7%).



La perte de pouvoir d'achat liée à l'inflation a par ailleurs affecté la **consommation** allemande. Et la viande bovine a été particulièrement touchée sur ce marché très sensible au prix. Toutefois, le mois d'octobre semble avoir été moins mauvais que les précédents. En effet la baisse des achats des ménages de viande bovine piécée, qui atteignait -3,5% sur les 9 premiers mois de l'année, n'étaient plus que de -2,6% en cumul sur 10 mois.

POLOGNE : production en baisse

En **Pologne**, la **production de viande bovine recule** faute de veaux à engraisser. Sur les neuf premiers mois de l'année elle a totalisé 388 000 téc (-6% /2022 et de -8% /2021). Les abattages de taurillons étaient en retrait à 221 000 téc (-4% /2022 et -9% /2021), de même que ceux de génisses à 61 000 téc (-7% /2022 et -5%/2021). Ceux de vaches sont retombés à 102 000 téc (-10% /2022 et -7% /2021).



Signe que le pays manque de veaux, le **prix du jeune veau laitier mâle en Pologne est de loin le plus élevé de l'UE**, à 189 €/tête d'après la Commission européenne en semaine 49 (contre 100 €/tête pour la moyenne UE ou même 54 € pour la cotation française).

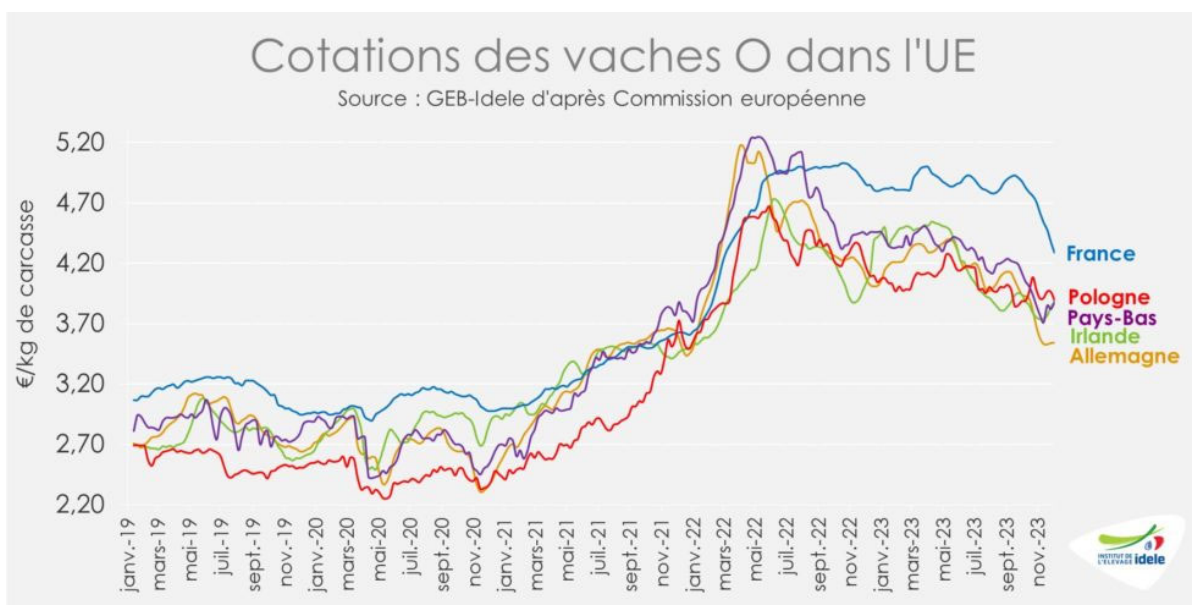
Les **cotations des jeunes bovins polonais sont remontées de 12 à 16 centimes centimes/kg de carcasse en un mois** pour retrouver leur niveau de 2022. En semaine 48, elles se situaient à 4,67 €/kg de carcasse pour le JB O (= /2022 et +9% /2021) et 4,81 €/kg pour le JB R (= /2022 et +10% /2021).

Viandes bovines » Femelles » Europe »

Ralentissement de la baisse saisonnière des cours ?

Dernière révision le 20 décembre 2023

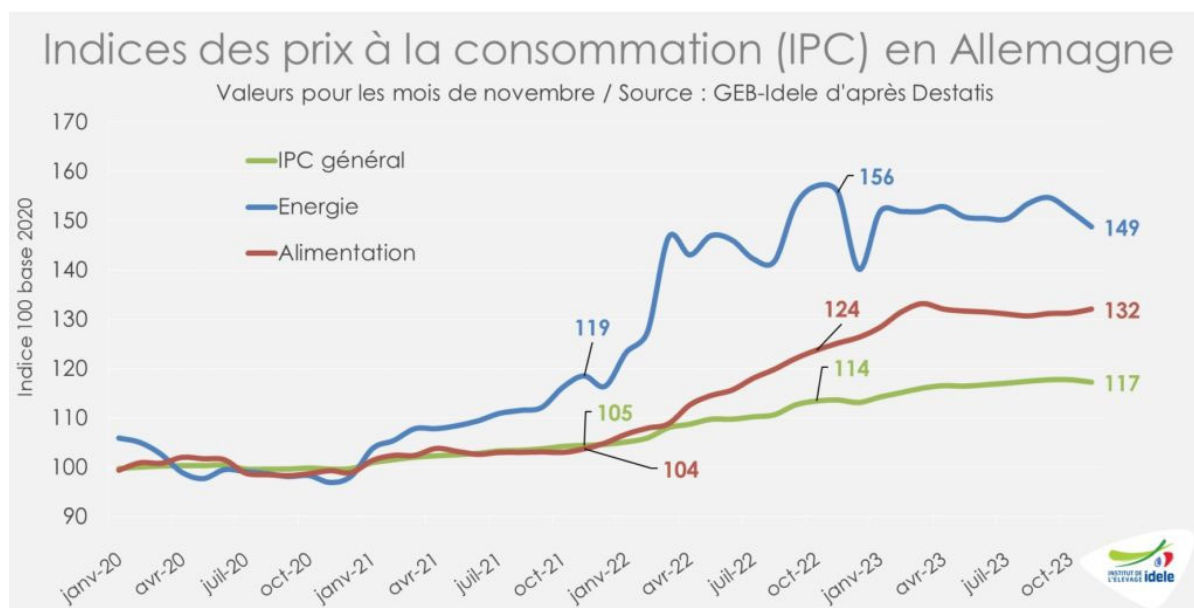
Alors que le rebond saisonnier des abattages de vaches a été plutôt limité en Europe continentale (mais pas en Irlande), les cotations des réformes en Europe ont connu une baisse saisonnière que l'on n'avait plus observée depuis plusieurs années. Celle-ci semble néanmoins ralentir. Malgré une légère détente, la demande reste toujours affectée par la hausse des prix au détail.



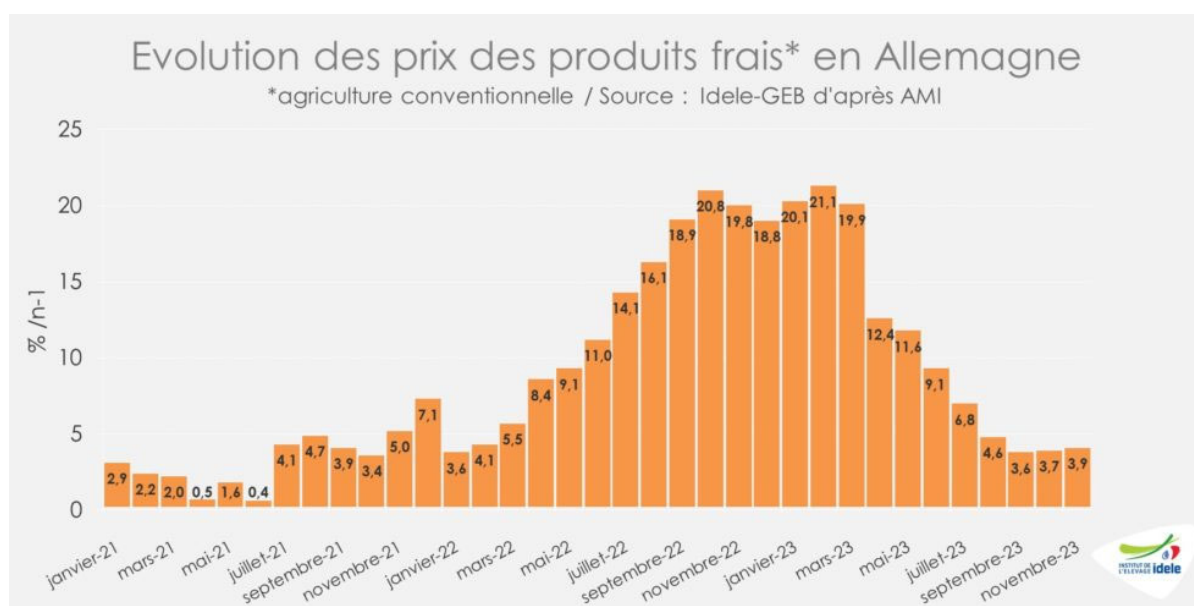
ALLEMAGNE : consommation plus limitée malgré un ralentissement tout relatif de l'inflation

En **Allemagne**, la **progression des prix des produits alimentaires sur un an** connaît un ralentissement continu depuis 5 mois consécutifs. Selon l'Office fédéral de la statistique (Destatis), l'indice des prix à la consommation (IPC) s'est établi à +3,2% en novembre 2023 contre +3,8% en octobre 2023. Les prix de l'alimentation restent le moteur de l'inflation.

l'indice des prix à la consommation (IPC) a augmenté de +5,5% en novembre 2023 par rapport au même mois de l'année précédente, contre +6,1% en octobre, +7,5% en septembre et +9,0% en août.



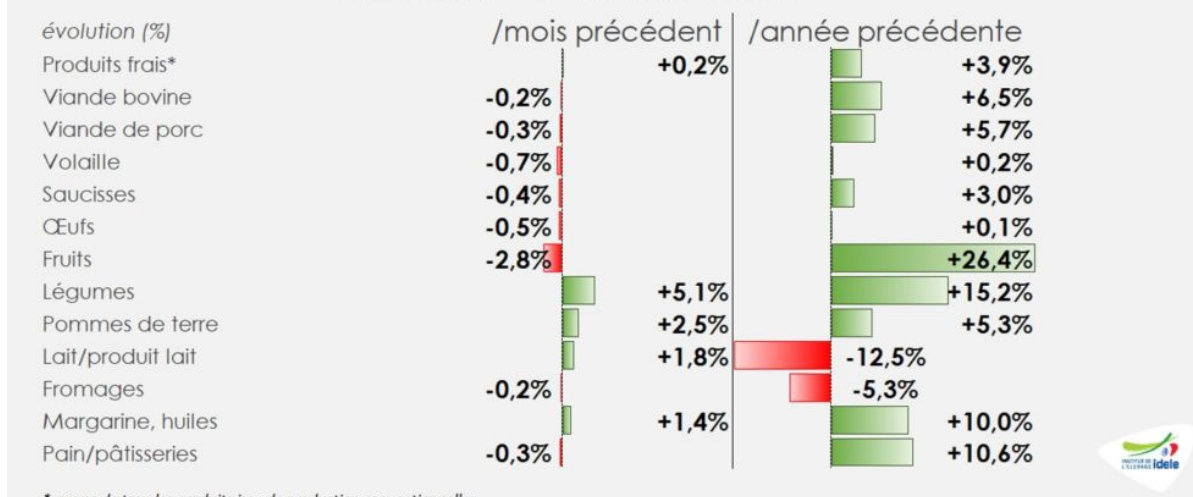
Le **ralentissement de l'inflation** concerne également les prix des produits frais. Ainsi, la progression sur un an de l'indice des prix des produits frais publié par AMI est plus limitée que lors du pic de l'inflation début 2023. En novembre 2023, la hausse des prix sur un an était de +4,0% quand elle était encore de +19,9% en mars dernier.



Parmi les produits frais, il existe cependant des disparités importantes entre les différents produits. L'inflation sur un an concernant les viandes était également hétérogène : de +0,2% pour la viande de volaille à +6,5% pour la viande bovine.

Evolution des prix à la consommation des produits alimentaires frais en Allemagne en novembre 2023

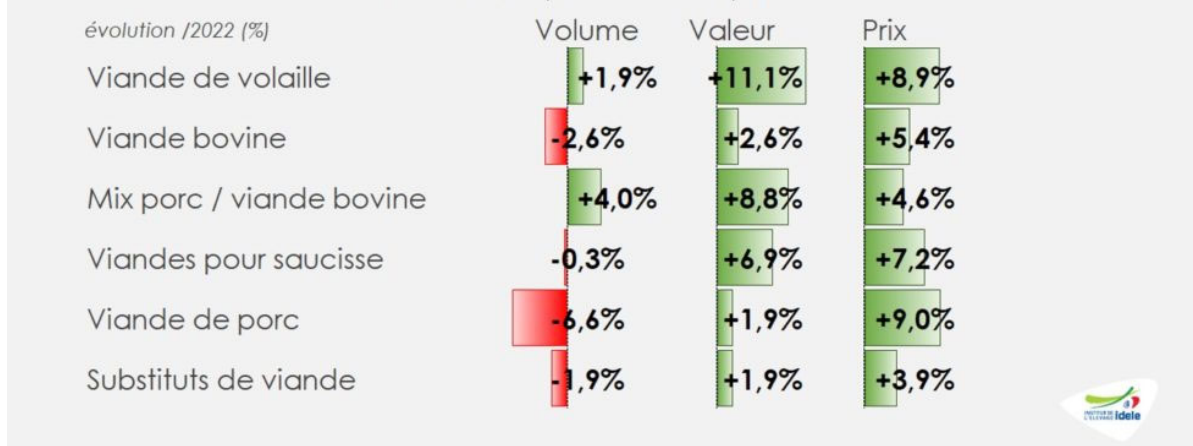
source : AMI, d'après Verbrauchpreisspiegel



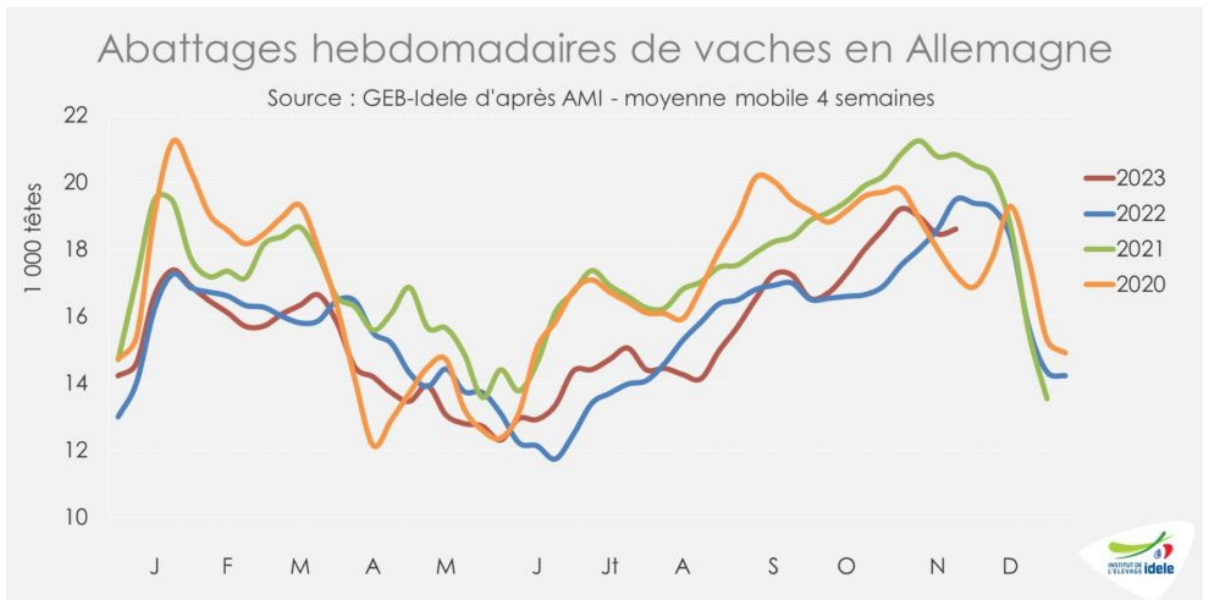
Malgré le ralentissement de l'inflation, les prix restent relativement élevés et pèsent encore sur la consommation des ménages. En cumul sur les dix premiers mois 2023, l'ampleur de la **baisse des achats par les ménages de viandes, saucisses et volaille** a été limitée (-0,9% /2022). Mais si l'on ne prend en compte que la viande *in natura*, la baisse a été plus importante (-3,2% /2022). D'après AMI, l'une des principales raisons de la baisse de la demande des ménages est probablement la hausse des prix. On a assisté ainsi à une descente en gamme, les consommateurs préférant acheter notamment de la volaille (+2% /2022 en volume) ou des viandes hachées mélangées (+4%), moins chères.

Achats de viandes, saucisses et volaille par les ménages allemands de janvier à octobre 2023

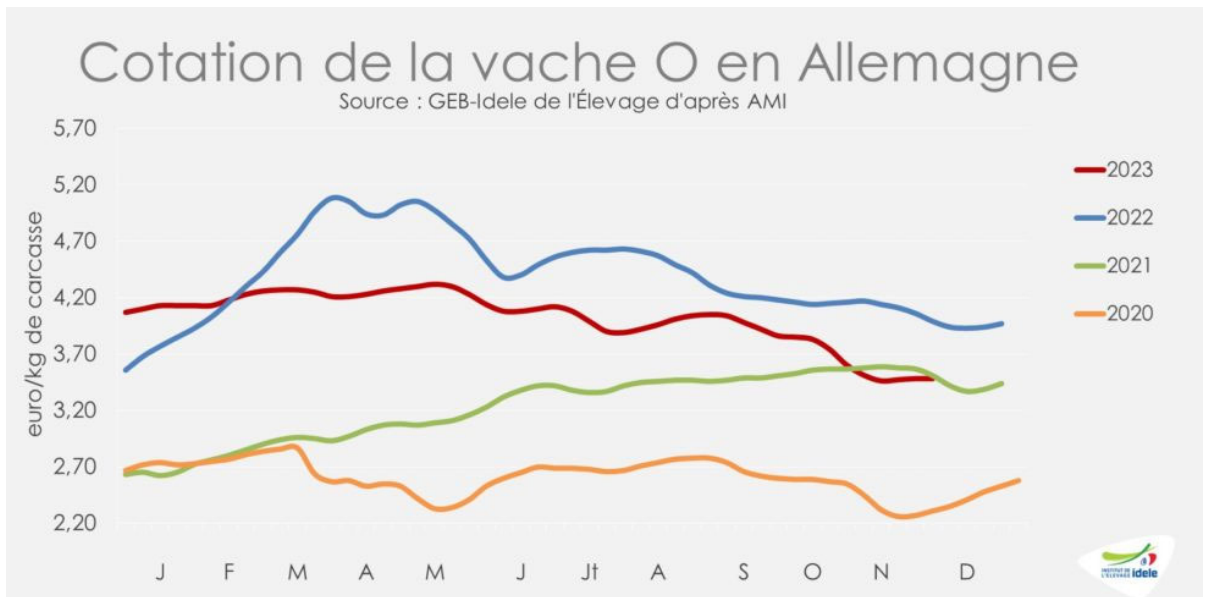
source : AMI, d'après GfK-Haushaltspanel



A l'automne, le rebond saisonnier des **abattages** de réformes a été plutôt limité. Sur les semaines 45 à 48, les abattages de vaches étaient inférieurs aux deux dernières années (-5% /2022, -11% /2021, mais +8% /2020).

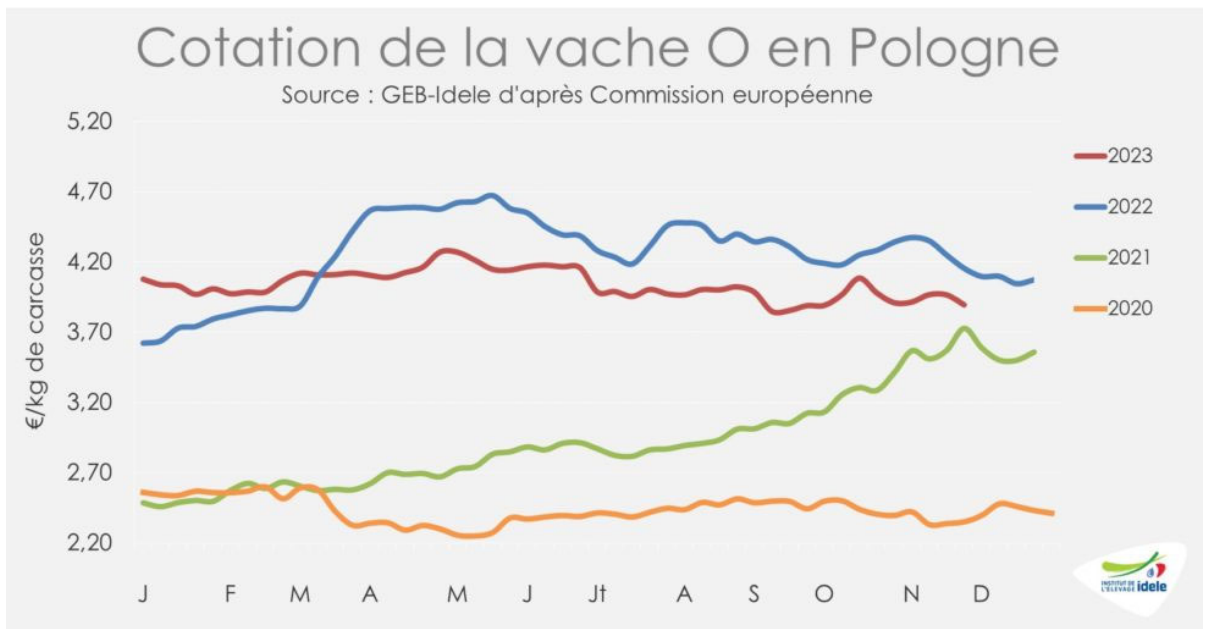


Cette offre restreinte fait face à une demande limitée pour la viande de réforme et plutôt tournée vers la viande de JB en cette période de préparation des fêtes d'après AMI. La **cotation** de la vache O s'est stabilisée ces dernières semaines. Entre les semaines 45 et 48, elle s'est appréciée de +2 centimes à 3,48 €/kgéc (-1% /2022 et 2021). La demande devrait rester calme dans les prochaines semaines avant un éventuel rebond des cours en début d'année prochaine.



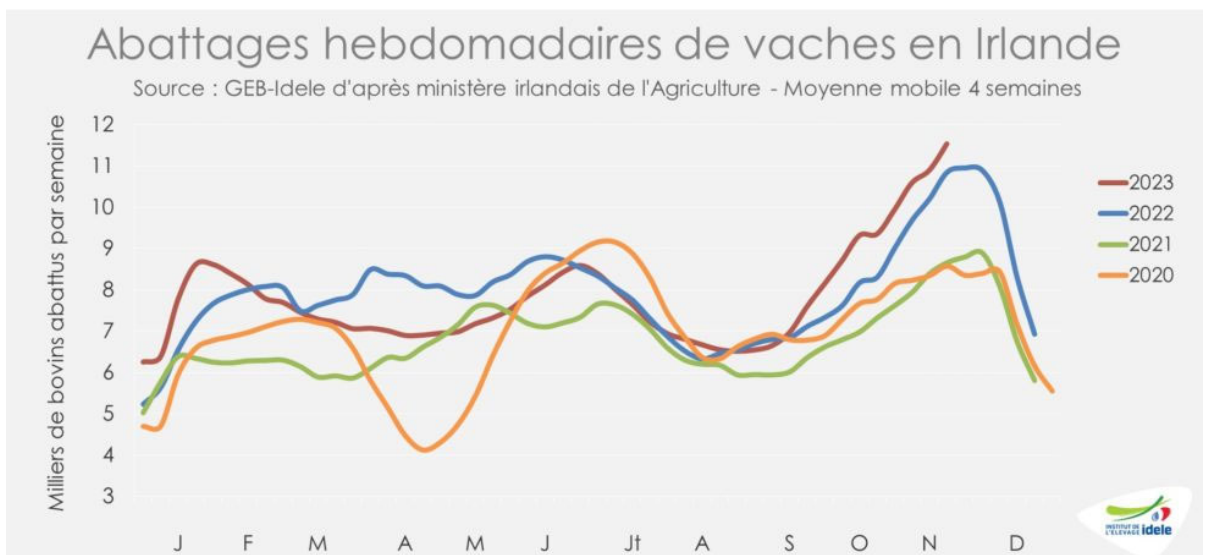
POLOGNE : stabilité relative des cours

En **Pologne**, les **cours** des réformes ont pâti du contexte inflationniste et de la demande européenne plus limitée. La cotation de la vache O semble cependant avoir mieux résisté qu'ailleurs en Europe continentale alors que le zloty s'est très légèrement apprécié. En semaine 48, elle s'établissait 3,89 €/kg de carcasse (-6% /2022, mais +4% /2021), en repli d'un centime en un mois. Le cours des réformes polonaises était ainsi équivalent aux cours irlandais ou hollandais mais supérieur au cours allemand (+10%).

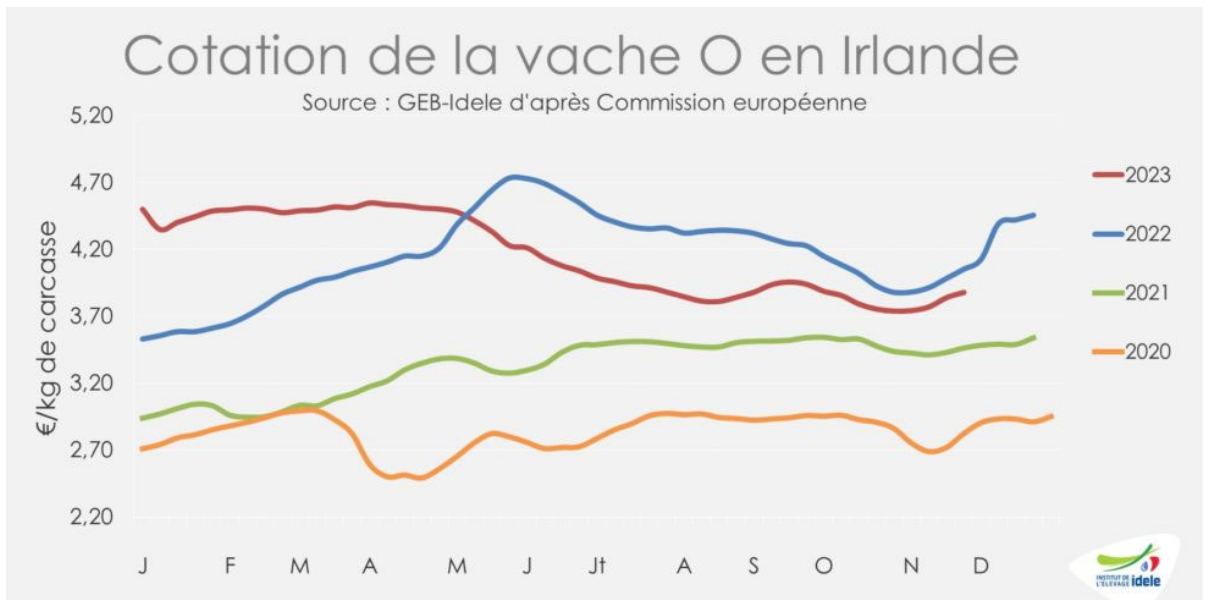


IRLANDE : abattages toujours dynamiques et cours des réformes stabilisés

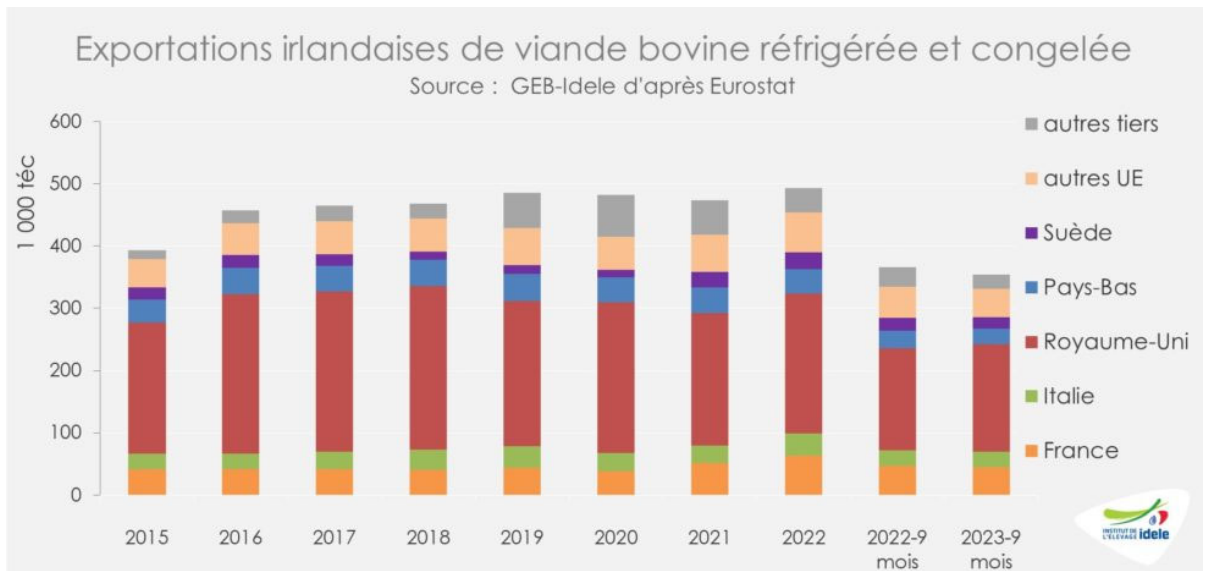
En **Irlande**, les abattages de réforme ont poursuivi leur rebond saisonnier plutôt marqué depuis début septembre. D'après l'indicateur hebdomadaire du ministère de l'Agriculture irlandais, les **abattages** de vaches ont été à nouveau soutenus sur les semaines 45 à 48 (+6% /2022 et +33% /2021).



A l'approche des fêtes de Noël, la demande des abattoirs est cependant plutôt portée sur les animaux jeunes (*prime cattle*) pour fournir les marchés britannique et d'Europe continentale. Si la demande en réforme est plus limitée notamment pour la transformation, les **cours** des vaches ont connu un léger mieux. En semaine 48, la cotation de la vache O a atteint 3,88 €/kg de carcasse (-4% /2022, mais +12% /2021), soit une hausse de 14 cts € en un mois. Dans le même temps, la cotation du bœuf R a connu une hausse plus marquée (+20 cts €), à 4,88 €/kg (+1% /2022, +13% /2021).



Sur les trois premiers trimestres 2023, les **exportations** irlandaises de viande bovine réfrigérée et congelée ont été en léger retrait à 354 000 téc (-3% /2022, mais +2% /2021). Elles étaient notamment en baisse vers la France. Cependant, elles étaient en hausse vers le Royaume-Uni, proche du niveau avant pandémie et *Brexit* (173 000 téc ;+7% /2022 et -1% /2019).



ROYAUME-UNI : stabilisation des abattages et ralentissement de la baisse des cours

Au **Royaume-Uni**, le rythme des **abattages** de gros bovins comme de réformes s'est stabilisé et a même ralenti. Entre les semaines 45 à 48, ils étaient en retrait par rapport au niveau de 2022 (-5% /2022 mais +4% /2021 pour le *Prime Cattle* et 3% /2022 mais +7% /2021 pour les vaches).

Abattages hebdomadaires de vaches en Grande-Bretagne

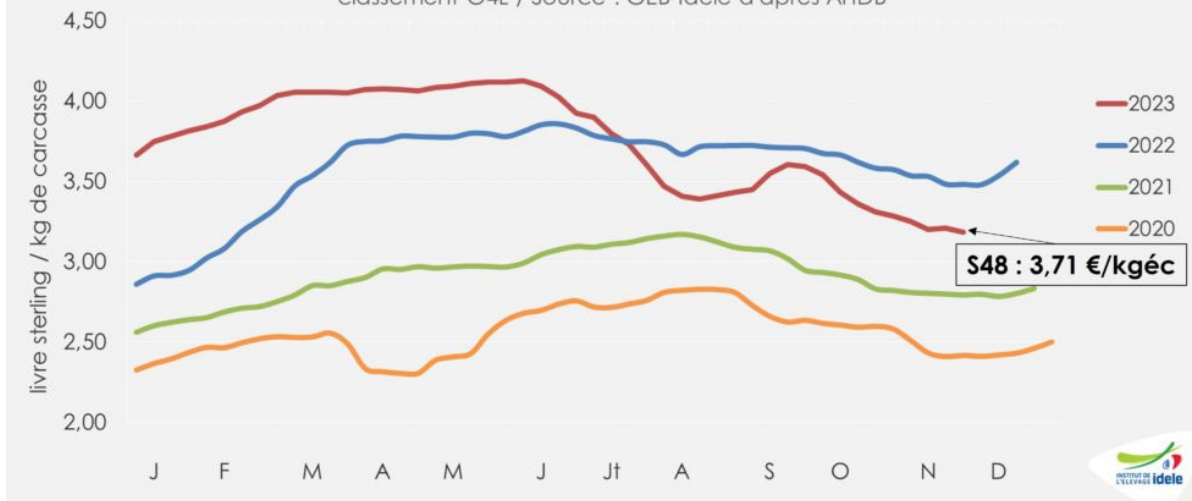
Source : GEB-Idele d'après DEFRA et AHDB - moyenne mobile 4 semaines



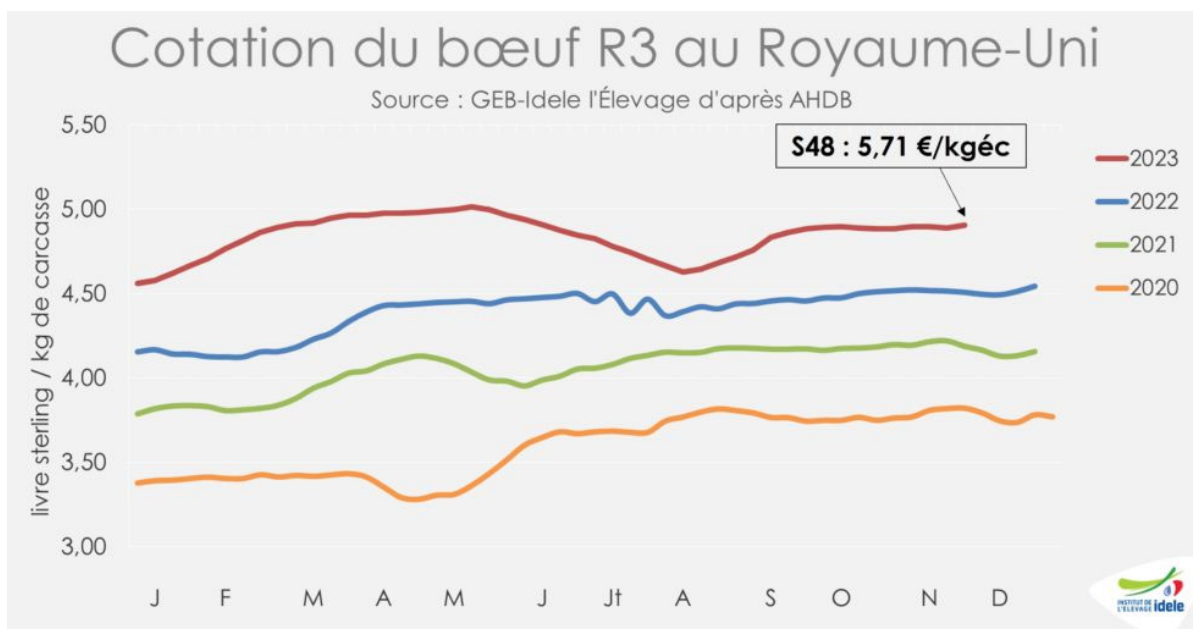
Sous pression pendant plusieurs semaines avec la hausse des disponibilités en réformes, le rythme de baisse des cotations a ralenti. La **cotation** de la vache O a néanmoins perdu 10 pence (-3%) en un mois pour atteindre 3,19 £/kg de carcasse en semaine 48 (-9% /2022 mais +14% /2021), soit 3,71 €/kg.

Cotation de la vache O* au Royaume-Uni

*classement O4L / Source : GEB-Idele d'après AHDB



Le marché des animaux plus jeunes (*Prime Cattle*), plus qualitatifs, est lui soutenu par la demande des abattoirs à la veille des fêtes de fin d'année. En semaine 48, le cours du bœuf R3 était ainsi en légère hausse sur un mois (+2 pence) à 4,91 £/kg (+9% /2022 et +17% /2021) soit 5,71 €/kg.



Viandes bovines » Maigre »

Le marché des broutards s'adapte à la MHE

Dernière révision le 20 décembre 2023

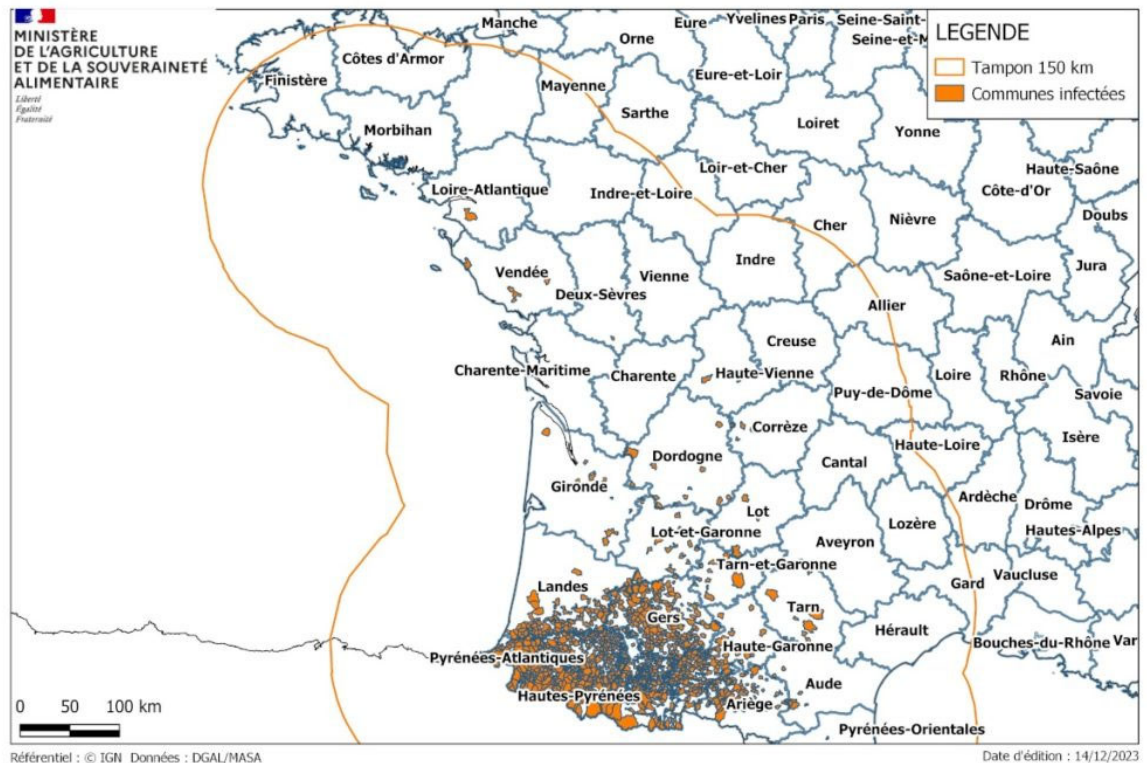
La MHE a joué les troubles fêtes fin septembre, mais depuis l'ensemble de la filière s'est adaptée afin de répondre aux demandes du marché. Les exports vers l'Espagne et l'Italie sont restés dynamiques, permettant de compenser la fermeture des autres marchés, notamment l'Algérie.

Côté cheptel, le creux important de naissances au printemps dernier se ressent dans les effectifs de mâles de 0-12 mois présents en ferme en octobre. La hausse des naissances cet automne est un signal rassurant, mais qui ne permet pas de rattraper la baisse du début d'année.

La zone réglementée MHE s'est étendue

Les marchés des **broutards ont été affectés** mi-septembre par la détection de cas de **MHE** sur le territoire français. À la date du 14 décembre, **3 704 foyers** avaient été recensés en France dans 20 départements. La zone régulée, définie à partir d'un rayon de 150 km autour des cas confirmés, englobe à présent presque toute la moitié Ouest de la France jusqu'au sud de la Normandie. **Depuis la zone régulée**, les broutards peuvent être envoyés vers l'Espagne (déjà touchée par la MHE) à condition que les animaux ne présentent aucun signe clinique, vers l'Italie ou vers les zones indemnes françaises, sous réserve de désinsectisation et d'une PCR négative. Ces dispositions permettent de conserver la majorité des opportunités de marchés.

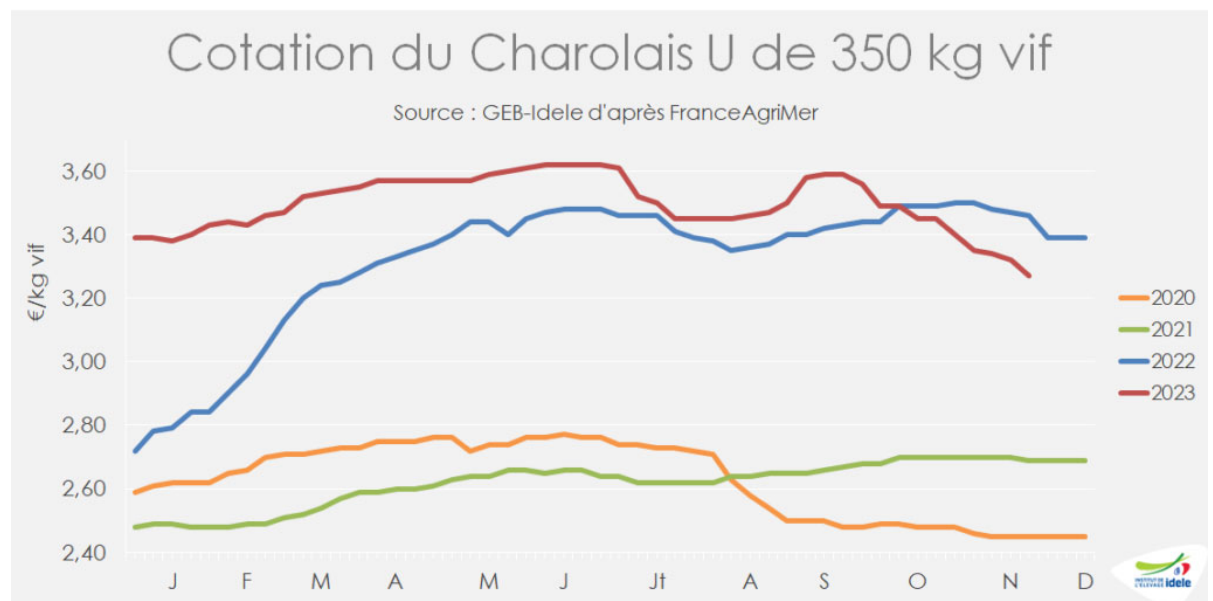
MALADIE HEMORRAGIQUE EPIZOOTIQUE (MHE) : FOYERS EN FRANCE



© Ministère de l'Agriculture

Cotations baissières pour les mâles charolais

À l'automne, les cotations des **broutards charolais** ont poursuivi leur **baisse**. L'adaptation des opérateurs à la MHE est un facteur expliquant cette baisse des cotations des mâles charolais observée cette année, après deux ans de stabilité en fin d'automne. Ainsi, en **semaine 49**, le **Charolais U de 350 kg** cotait **3,27 €/kg**, en retrait de 13 centimes sur quatre semaines et sous son niveau de 2022 (-5% ou -19 cts /2022), et ce depuis la semaine 42, mais toujours nettement supérieur à 2021 (+22%). Le **Charolais U de 450 kg** était lui aussi en baisse sur quatre semaines, à 3,25 €/kg, et par rapport à 2022 (-10 cts ou -3% /2022). Il reste toujours au-dessus de son niveau de 2021 (+28%).

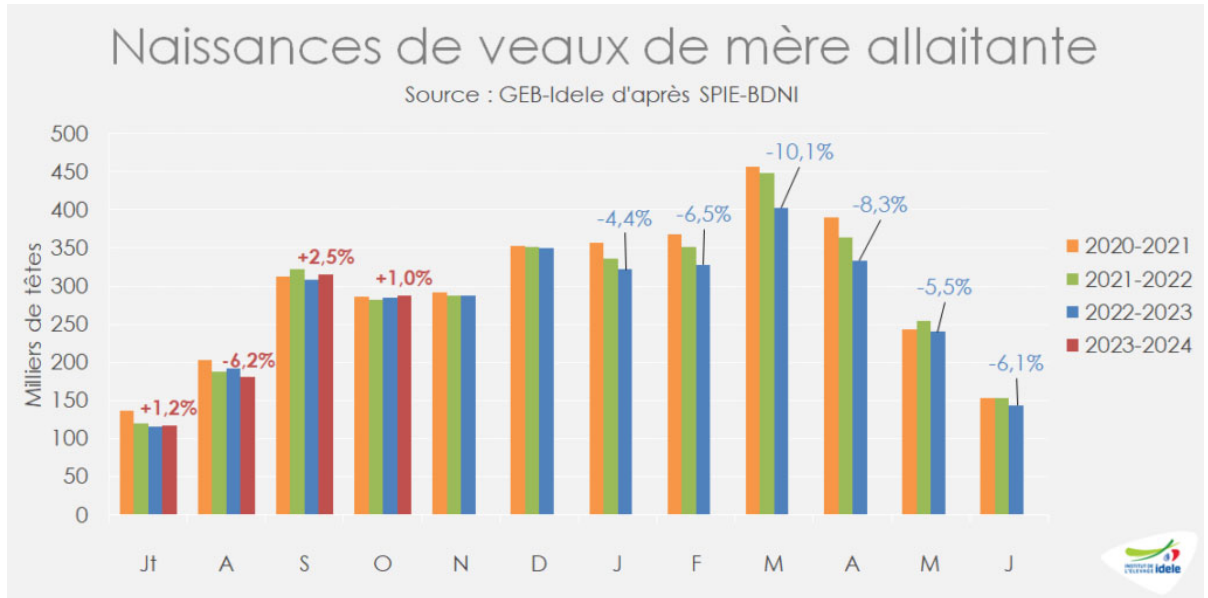


Les prix se tenaient mieux pour les autres races et les femelles. Le **Limousin E de 350 kg** cotait 3,80 €/kg en semaine 49, stable sur quatre semaines et toujours nettement supérieur aux années précédentes (+15 cts ou +4% /2022, +34% /2021). La cotation du mâle croisé R de 300 kg s'établissait à 3,09 €/kg, en baisse de -6 cts sur quatre semaines et légèrement supérieure à celles des années antérieures (+1 ct /2022, +18% /2021). Les cotations des **femelles limousines E de 270 kg**, stables depuis début août, ont connu une hausse sur la dernière semaine de +5 cts, à 3,35 €/kg. Les **Charolaises U de 270 kg** cotaient 3,39 €/kg en semaine 49, en hausse de 3 centimes sur quatre semaines et un prix supérieur de 14 centimes à 2022.

e d e é i équivalente pour les Charolaises U de 400 kg, dont le prix s'établissait à 3,22 €/kg, soit +4 cts sur quatre semaines et en hausse par rapport à 2022 (+6 cts ou +2% /2022).

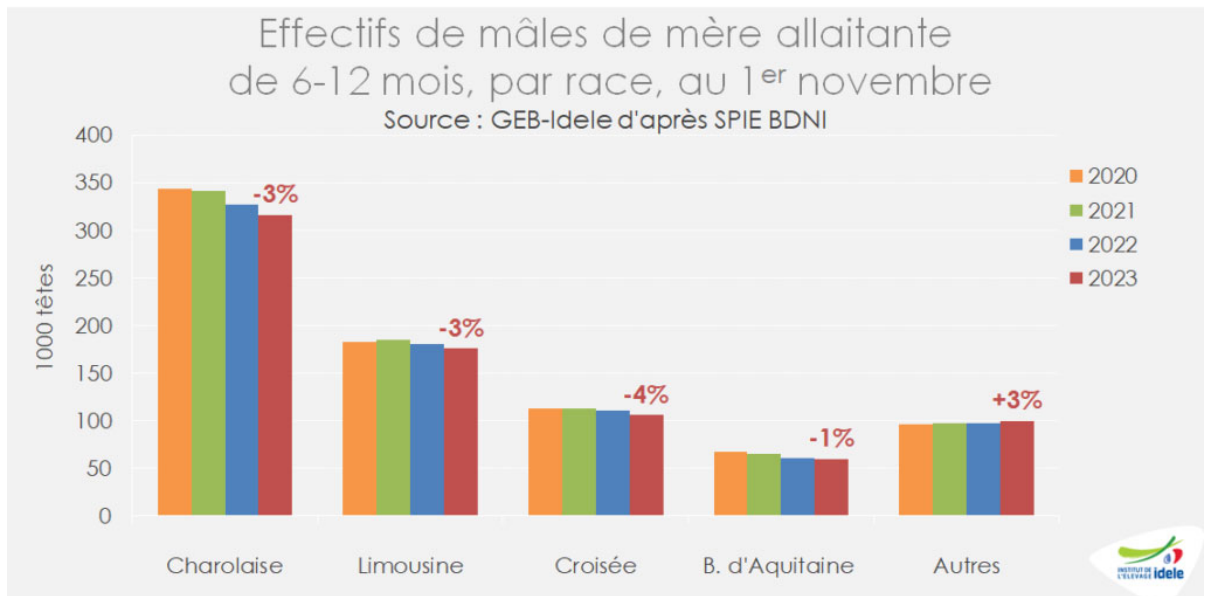
Naissances toujours dynamiques en octobre

Pour le deuxième mois consécutif, les naissances de mères allaitantes étaient en hausse en octobre, avec 288 000 veaux d'après SPIE-BDNI, soit +2 800 têtes (ou +1%) /2022. Le report des vêlages vers l'automne, déjà constaté l'an passé, pourrait expliquer cette hausse. Cependant, la décapitalisation reste prégnante avec un recul de 136 000 naissances de veaux de mère allaitante en cumul depuis janvier (-4,9% /2022, -7,3% /2021), soit 2 670 000 veaux nés. La baisse des naissances touche tout particulièrement les Charolais (870 000 veaux nés en neuf mois, soit -5,6% /2022), même si toutes les races sont concernées.



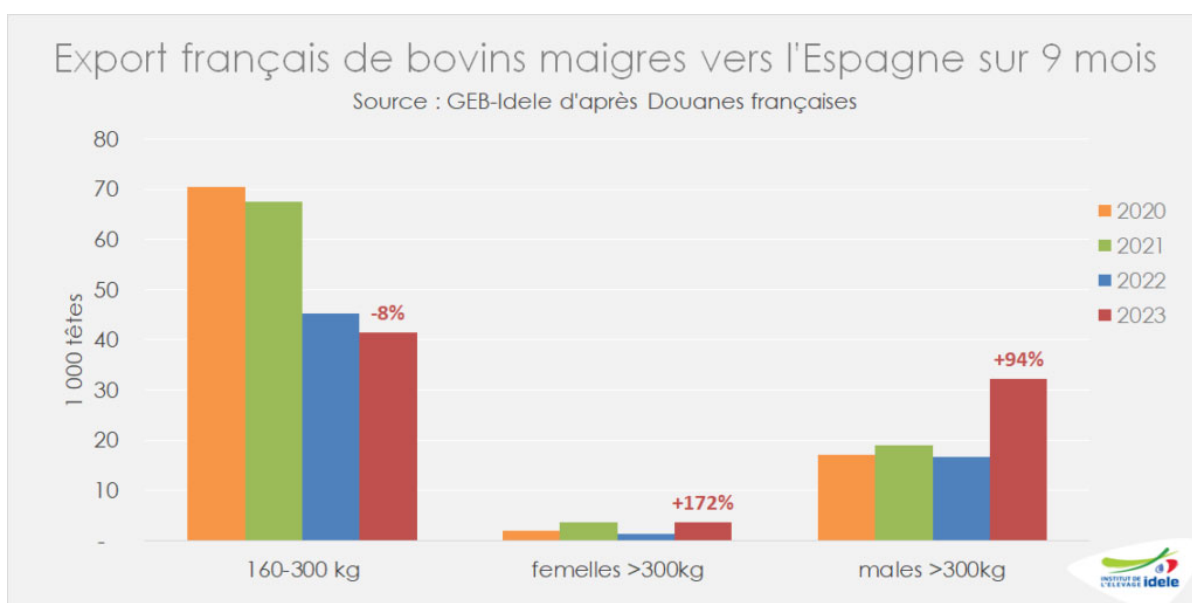
Effectifs de mâles en retrait

Les effectifs de mâles allaitants de 0 à 6 mois étaient en retrait de 2%. Ainsi, au 1^{er} novembre, 600 000 mâles allaitants de 0 à 6 mois étaient présents en ferme. Le dynamisme des naissances en septembre et octobre a atténué le recul des effectifs de ces plus jeunes mâles.



Pour les mâles allaitants de 6 à 12 mois, les effectifs étaient également moindres, de -2% /2022 à 758 000 têtes au 1^{er} novembre, conséquence de la baisse importante des naissances au printemps 2023 (-10% /2022 en mars et 8,3% en avril).

Exports dynamiques vers l'Espagne depuis le début d'année



D'après les Douanes, en septembre, les envois vers l'Espagne étaient en légère hausse après le creux d'août, de +2% /2022, à 8 400 têtes. Cette hausse concerne particulièrement les broutards de plus de 300 kg vifs. **En cumul sur neuf mois, les exportations de broutards vers l'Espagne affichent une hausse importante, de +22% /2022 à 77 250 têtes**, tirée par la demande espagnole pour des broutards lourds (32 250 mâles de plus de 300 kg exportés, soit +94% /2022).

Cette augmentation des envois vers l'Espagne en septembre est venue compenser un ralentissement vers l'Italie qui s'approvisionnait exclusivement depuis la zone indemne avant l'accord validé mi-octobre.

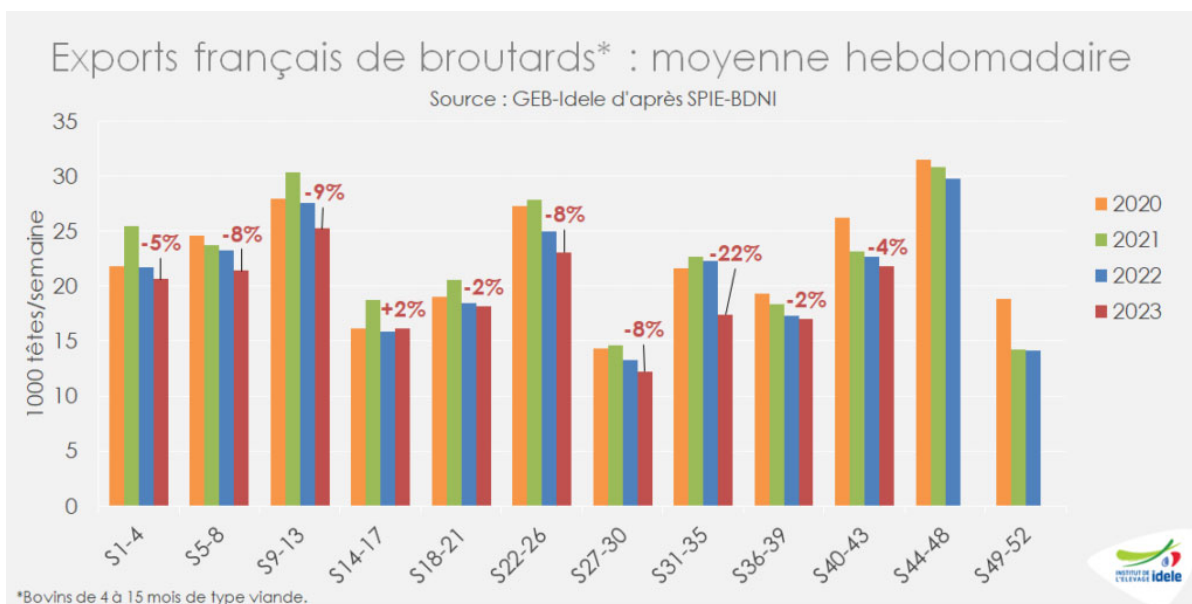
En septembre, les envois vers l'Italie ont reculé de -8% /2022, à 74 500 têtes, en lien avec la MHE et des sorties alors un peu ralenties des ateliers d'engraissement italiens. En cumul sur neuf mois, 607 000 broutards ont été expédiés vers l'Italie, en recul de -7% /2022 (ou -46 000 têtes).

Vers les pays tiers, une partie des vendeurs attendait l'ouverture du marché algérien. Les prix avaient même légèrement augmenté en prévision, de mi-août à mi-septembre. Espoirs vite déçus puisque, d'après les Douanes, seuls 4 000 broutards ont pu être expédiés avant la re-fermeture du marché à la suite de la détection de cas de MHE en France.

En octobre, d'après les données TDM, les envois de broutards vers l'Italie et l'Espagne ont été particulièrement dynamiques : +11% /2022 vers l'Italie et +32% /2022 vers l'Espagne, pour un total de 88 300 têtes. L'augmentation des exportations porte principalement sur des mâles de plus de 300 kg.

Exports en léger recul en octobre

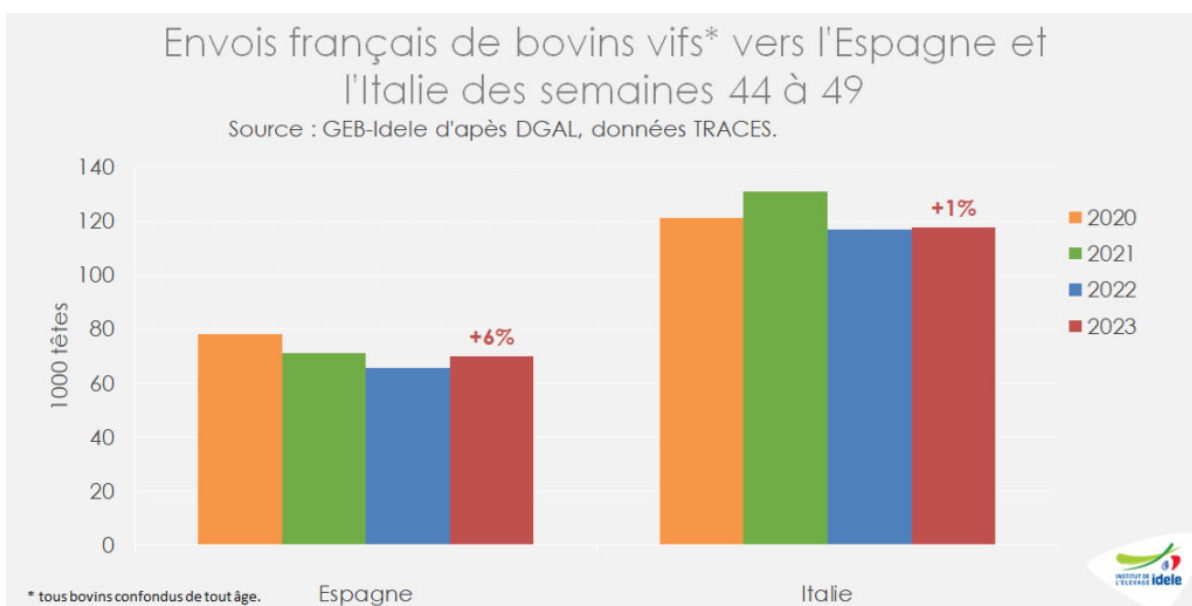
D'après SPIE-BDNI, les exportations de broutards (bovins de type viande âgés de 4 à 15 mois) toutes destinations confondues ont légèrement reculé en octobre (semaines 40 à 43), de -4% 2022 avec 87 000 animaux envoyés, en lien avec l'absence d'envois vers les pays tiers. En cumul sur les 46 premières semaines de l'année (jusqu'au 17 novembre), elles étaient en baisse de -6%, à 883 100 animaux. Ce recul touchait tout particulièrement les broutards charolais, davantage retenus sur le territoire français pour l'engraissement, dont les expéditions ont reculé de -7% /2022 (-20 400 têtes) et même de -18% /2021.



Des exportations toujours dynamiques en novembre selon TRACES

D'après les données TRACES-DGAL (bovins exportés, tous types confondus) les envois de bovins vers les pays européens ont été particulièrement dynamiques depuis la semaine 39 (25 septembre, semaine de fermeture du marché algérien pour cause de MHE). Ainsi, sur novembre et début décembre (semaines 44 à 49), 117 000 bovins ont été exportés vers l'Italie, en légère hausse (+1% /2022 ou +1 000 têtes), mais 10% de moins qu'en 2021, alors exceptionnelles. La demande italienne reste présente avec des sorties de JB plus dynamiques en octobre (lien vers article JB Europe).

Les envois vers l'Espagne étaient en nette hausse, +6% /2022, avec 70 000 animaux expédiés entre les semaines 44 et 49.



Viandes bovines » Veaux de boucherie »

La météo automnale dynamise le marché du veau gras

Dernière révision le 20 décembre 2023

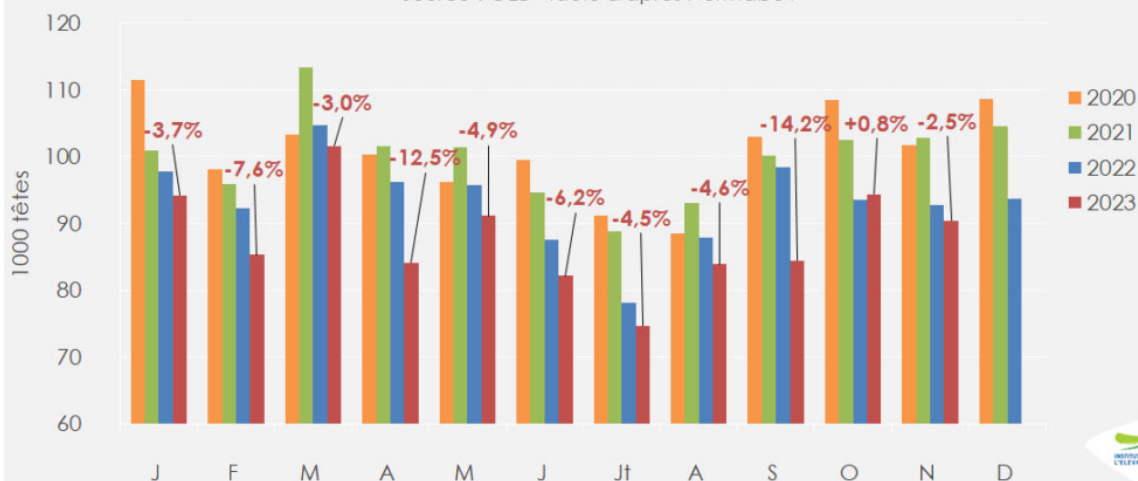
L'arrivée tant attendue d'une météo plus fraîche depuis la mi-octobre a permis de re-dynamiser les ventes de viande de veau. L'augmentation saisonnière de la demande en veau permet une hausse des cours. La cotation a augmenté tardivement aux Pays-Bas où les opérateurs semblent tout de même satisfaits des perspectives de vente pour la fin d'année.

Bonne tenue des abattages de novembre

Les abattages de veaux gras ont été robustes au mois de novembre, grâce à l'arrivée des températures automnales, synonymes de reprise de la consommation de viande de veau. Ils ont reculé plus faiblement que depuis le début de l'année, de -2,5% /2022, à 90 000 têtes. La production abattue en novembre a été stable en

Abattages bruts de veaux gras (têtes)

Source : GEB - Idele d'après Normabev

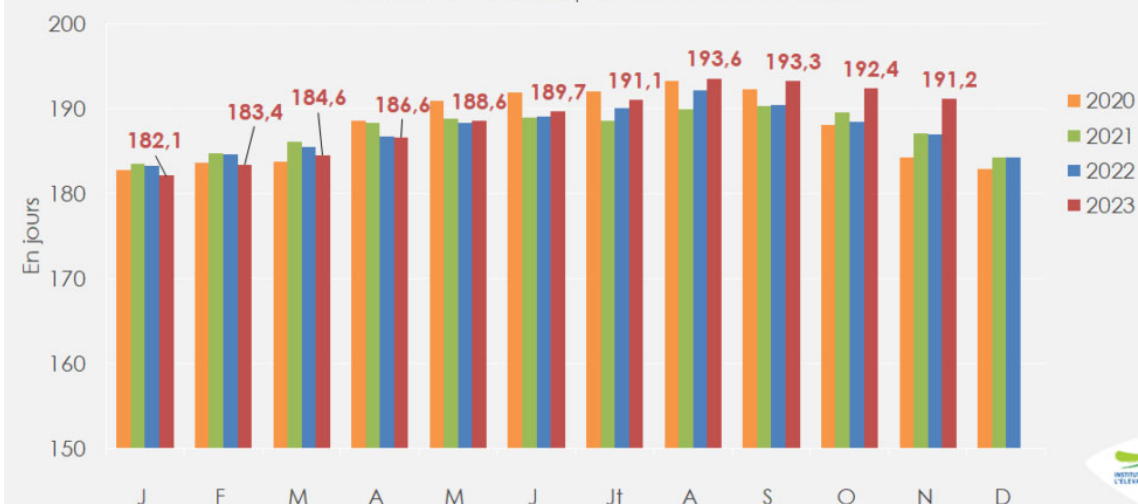


La bonne tenue des abattages d'octobre et novembre ne compense cependant pas le recul de la production constaté cette année. **En cumul sur 11 mois**, la production française de veau de boucherie s'est élevée à **142 000 téc** avec 966 000 veaux abattus, toujours en recul de -6,2% en téc et -5,8% en têtes comparé à 2022.

La météo fraîche est arrivée après le 13 octobre, soit bien plus tard que d'habitude. **L'accélération des sorties d'atelier s'est donc faite plus tardivement qu'en 2022 et les veaux abattus en novembre 2023 étaient donc plus âgés.** L'âge était de 191,2 jours, soit +4,2 jours /2022 et +4,1 jours /2021. En conséquence, **le poids carcasse moyen était plus élevé que l'an passé**, à 147,5 kg soit +3,5 kg /2022, mais inférieur à celui de 2021 (-1,4 kg).

Age moyen à l'abattage des veaux gras

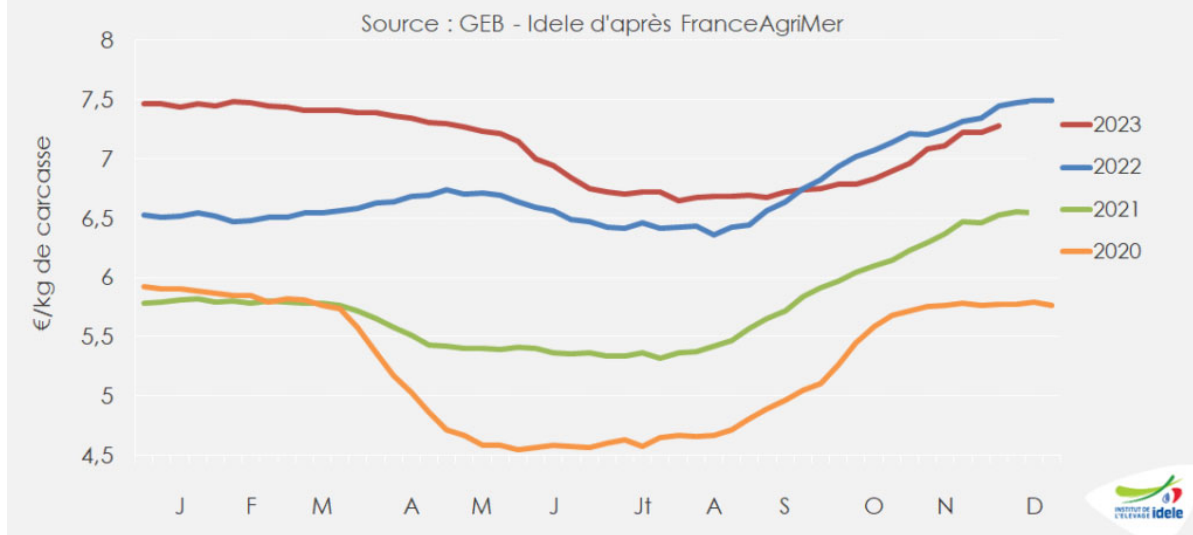
Source : GEB - Idele d'après SPIE-BDNI et Normabev



Le prix du veau gras poursuit sa hausse automnale

Les cours ont entamé leur hausse saisonnière mi-octobre avec la reprise de la demande en veaux gras. En semaine 49, **le veau rosé clair O élevé en atelier, qui s'est apprécié de 20 centimes en quatre semaines**, cotait 7,28 €/kg de carcasse, soit légèrement en-dessous de sa valeur 2022 (-2% ou -17 cts), mais nettement au-dessus de celle de 2021 (+13% ou +82 cts).

Cotation du veau rosé clair O élevé en atelier



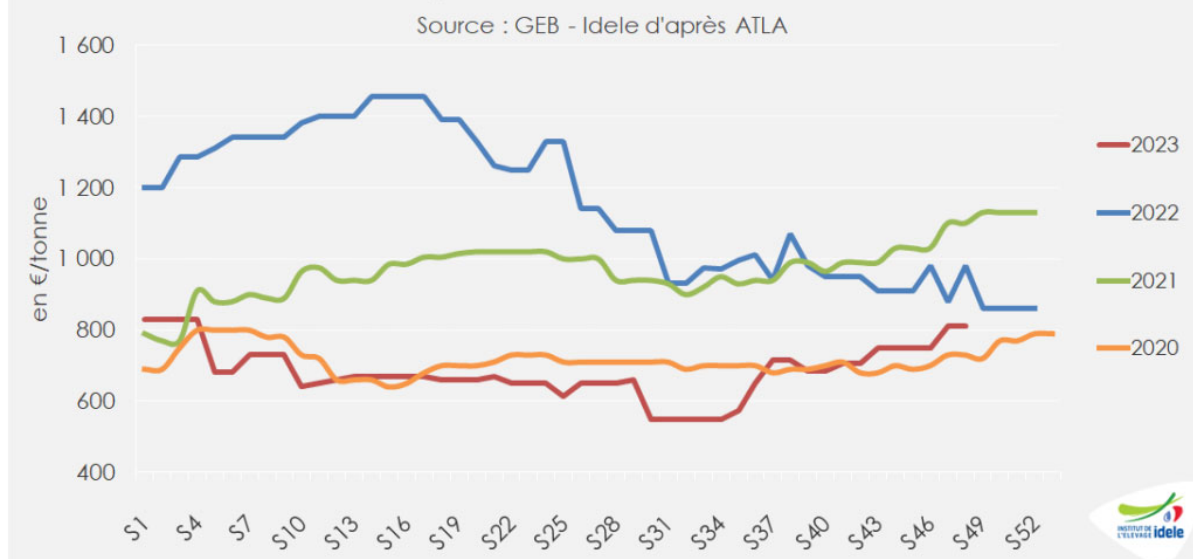
Le cours du veau rosé clair R élevé en atelier a connu une moindre hausse saisonnière, de +16 centimes en 4 semaines, à 7,48 €/kg éc en semaine 49 (-3% /2022 ou -24 cts, mais +8% /2021 ou +58 cts). L'écart entre le cours du veau R et celui du veau O a été divisé par deux en deux ans, à +20 cts en 2023 (semaine 49). Le veau R, plus haut de gamme et plus cher, subit une pression plus forte sur son prix, provoquée par l'inflation des prix alimentaires.

Pour les veaux sous la mère, la hausse saisonnière, qui avait démarré dès le mois d'août, se poursuit avec 21 cts gagnés en quatre semaines. **Le veau rosé clair U élevé au pis** valait 9,72 €/kg éc en novembre (moyenne semaines 46 et 49), soit +4% /2022 (+39 cts), mais seulement +12% /2021 (+1,06 €).

Les composants lactés encore bon marché

Les cours des matières premières lactées ont amorcé une hausse depuis mi-septembre, tout en restant très éloignés des niveaux de 2021. À 810 €/t en semaine 48, **la cotation de la poudre de lactosérum doux a augmenté de 60 € en 4 semaines** (+8%), et se rapprochait de son niveau de 2022 (-17% /2022, mais +19% /2019 ante-covid). Celle de **la poudre de lait écrémé s'est tassée de -3% aux cours des quatre semaines écoulées**, et se rapprochait, comme le lactosérum, de son niveau de fin 2022. Le cours de la poudre atteignait 2 630 €/t (-14 % /2022 et seulement +4% /2019).

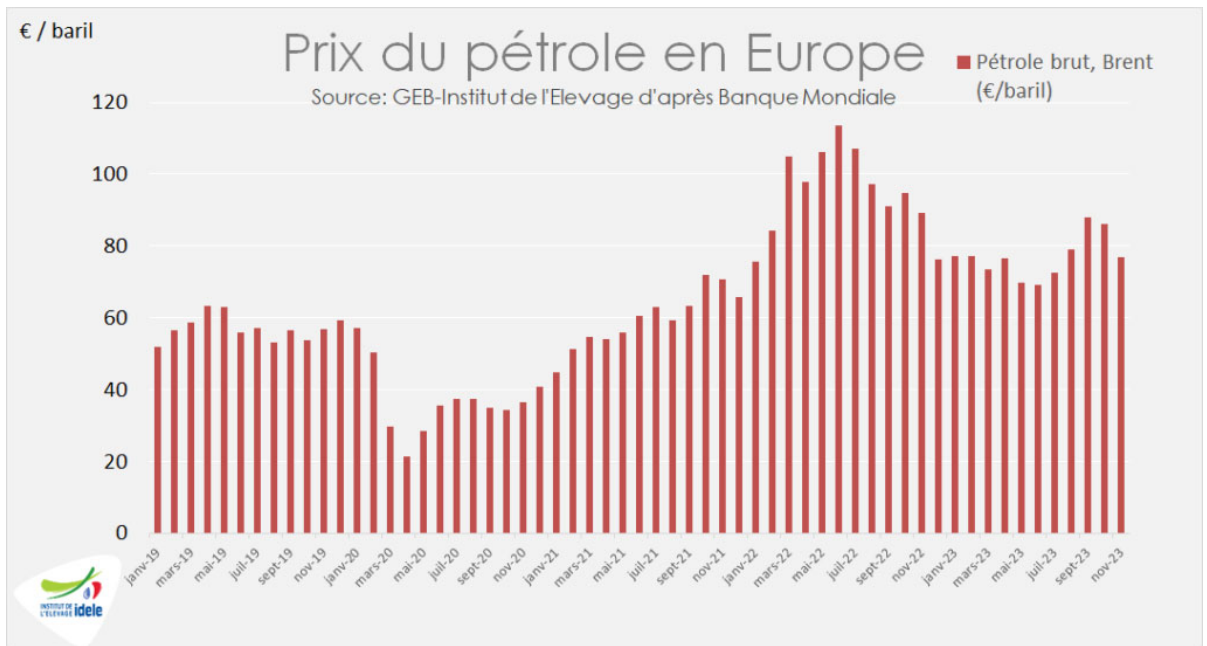
Cotation de la poudre de lactosérum doux



En octobre, l'Indice des prix d'achat des moyens de production agricoles (**IPAMPA**) **des aliments d'allaitement pour veaux** avait **diminué de 1% en un mois**, comme le mois passé, à 135,5 points (-19% /2022, +5% /2021 et +28% /2019). **L'IPAMPA autres aliments pour veaux (partie fibreuse)** a diminué deux mois de suite de -2% en un mois, à 137,6 points (-8% /2022, mais encore +17% /2021 et +38% /2019).

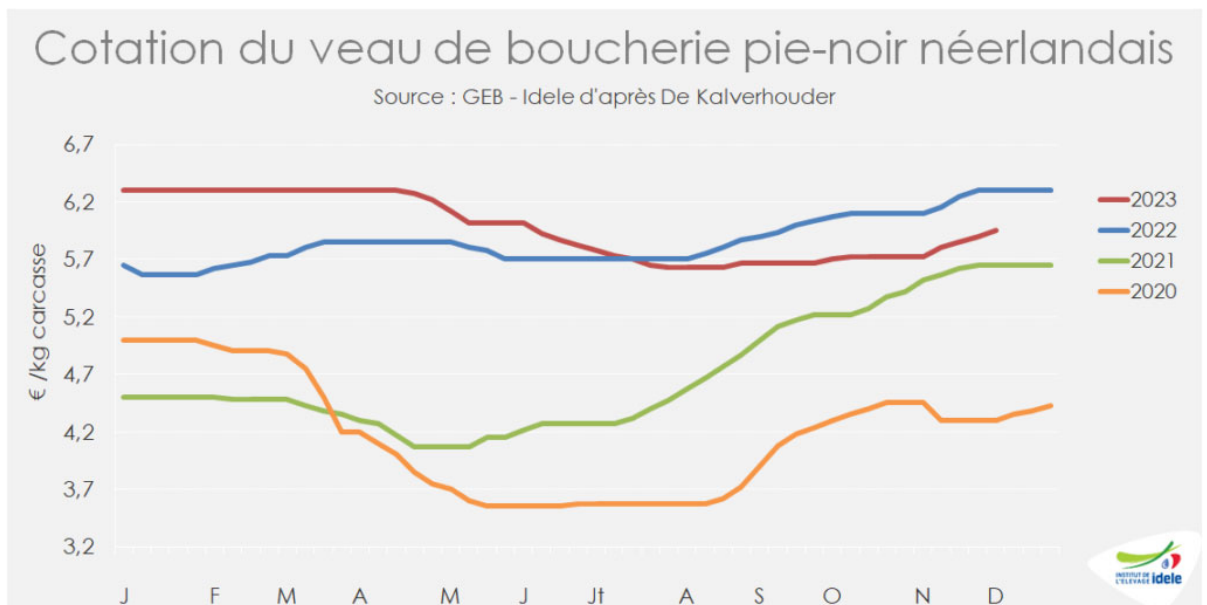
Le prix du baril de Brent de Mer du Nord, dont est issu le propane utilisé en élevage, a reflué de -11% en un mois, atteignant 77 €/baril, tout en restant loin de son niveau modéré de 2019 (57 €).

e o r é i o r i e é la baisse par les annonces d'un ralentissement économique global fin 2023 et en 2024.



Pays-Bas : une hausse saisonnière tardive

Aux Pays-Bas, le prix du veau gras a enfin entamé sa hausse saisonnière en semaine 46 (mi-novembre). D'après les opérateurs, la demande du marché européen augmente à l'approche des fêtes de fin d'année. À 5,95 €/kg éc en semaine 49, **le cours du veau gras pie-noir néerlandais** demeure toutefois, comme en France, légèrement inférieur à sa valeur 2022 (-5,6% ; -35 cts), mais supérieur à celle de 2021 (+5,3%).

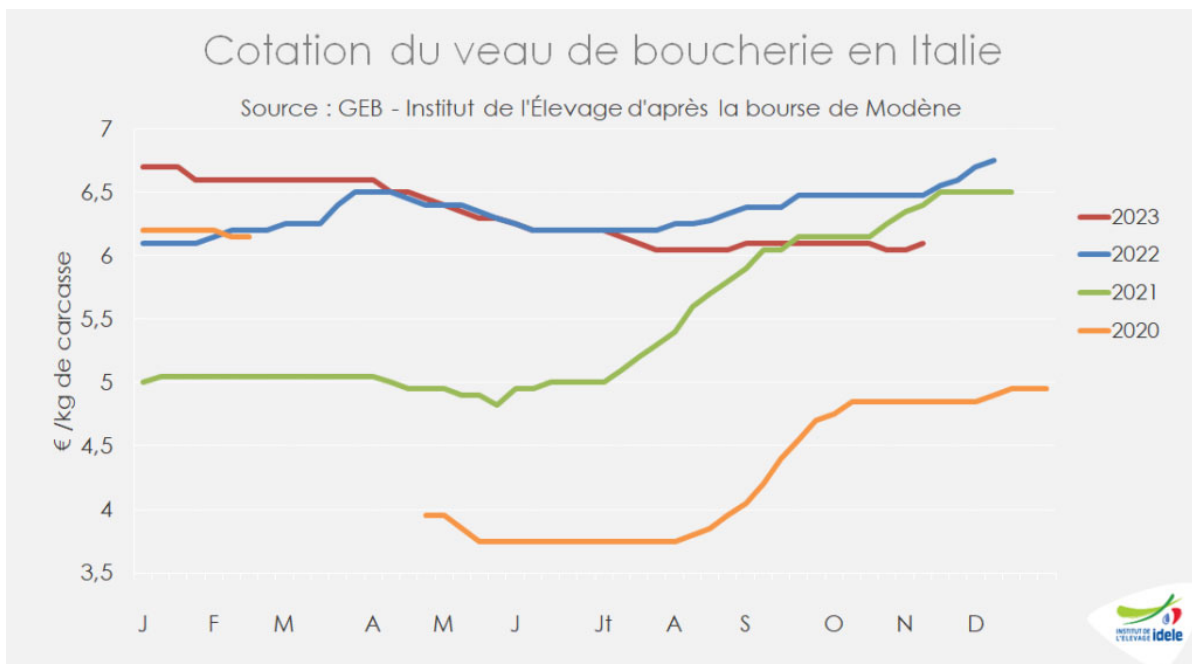


Les abattages de veaux néerlandais se sont maintenus durant l'été par rapport à leur niveau 2022, grâce à la très bonne saison touristique en Europe, avec 120 000 veaux gras abattus en août (+0,4 % /2022 et surtout +8,5% /2021, alors en sortie de période de confinement). Au 15 décembre, Eurostat n'avait pas encore publié les abattages de veaux néerlandais du mois de septembre.

En cumul sur huit mois, les Pays-Bas ont produit 140 000 téc de viande de veau, en recul de -3,3% /2022 (-4 700 téc) du fait d'un marché européen globalement un peu moins porteur qu'en 2022. avec 920 000 veaux de boucherie abattus (-2,1% /2022 ou -19 000 têtes).

En Italie : Une hausse saisonnière timide

En Italie à Modène, le cours du veau gras pie-noir a amorcé une timide hausse à la veille des fêtes de Noël, de +10 cts durant les quatre dernières semaines. Il cotait 6,20 €/kg de carcasse en semaine 49, soit -8% /2022 (-55 cts) et -5% /2021.



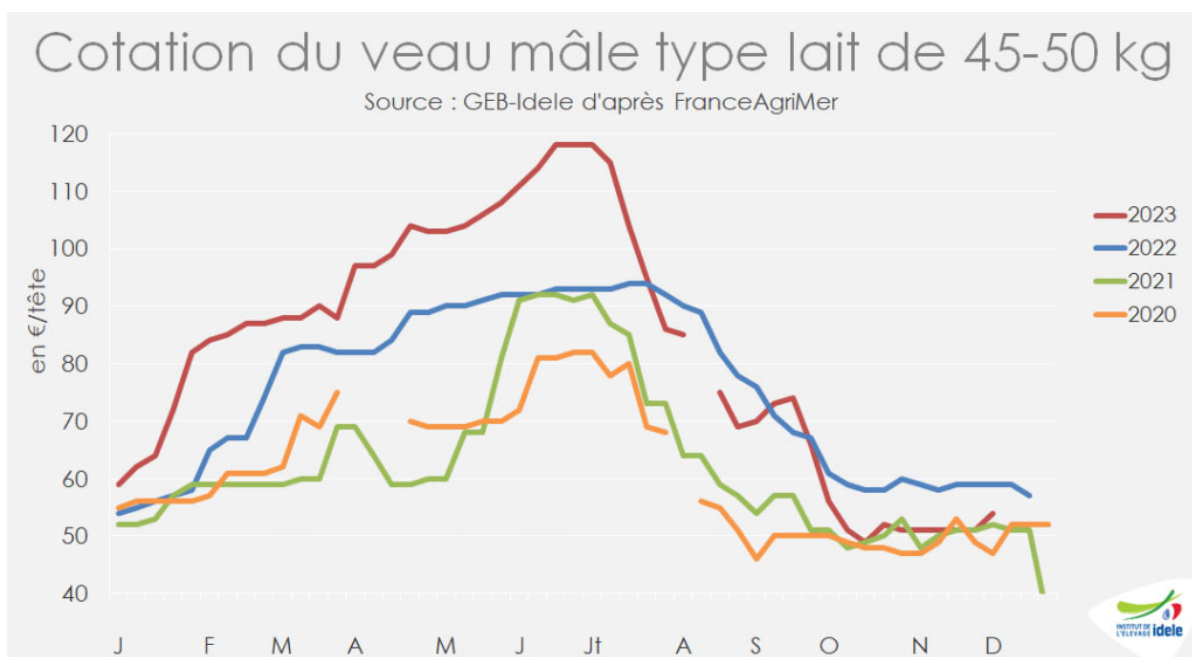
Viandes bovines » Veaux laitiers » Le prix du jeune veau laitier au plancher

Dernière révision le 20 décembre 2023

Faute de débouchés suffisants en France, les prix des veaux laitiers, plus nombreux à l'automne, sont retombés à leur plus bas niveau à pareille époque. Malgré des naissances ralenties en octobre, les exportations de veaux laitiers sont demeurées dynamiques vers l'Espagne où le cours du veau frison a beaucoup baissé depuis cet été.

Le prix des veaux laitiers tombé au plancher

Cette année, les prix des veaux laitiers sont tombés à de bas niveaux en fin d'année, car la demande française est très maîtrisée en filière veau de boucherie et pour l'engraissement de jeunes bovins. En semaine 49, le veau mâle 45 à 50 kg cotait 54 €/tête (-8,5% ou -5 €/2022 et +2 €/2021) après un sursaut de +3 € en une semaine. La cotation du veau mâle de 50 à 55 kg s'établissait à 76 €/tête, bénéficiant du même sursaut, mais restait basse (-8 €/2022 et +4 €/2021).

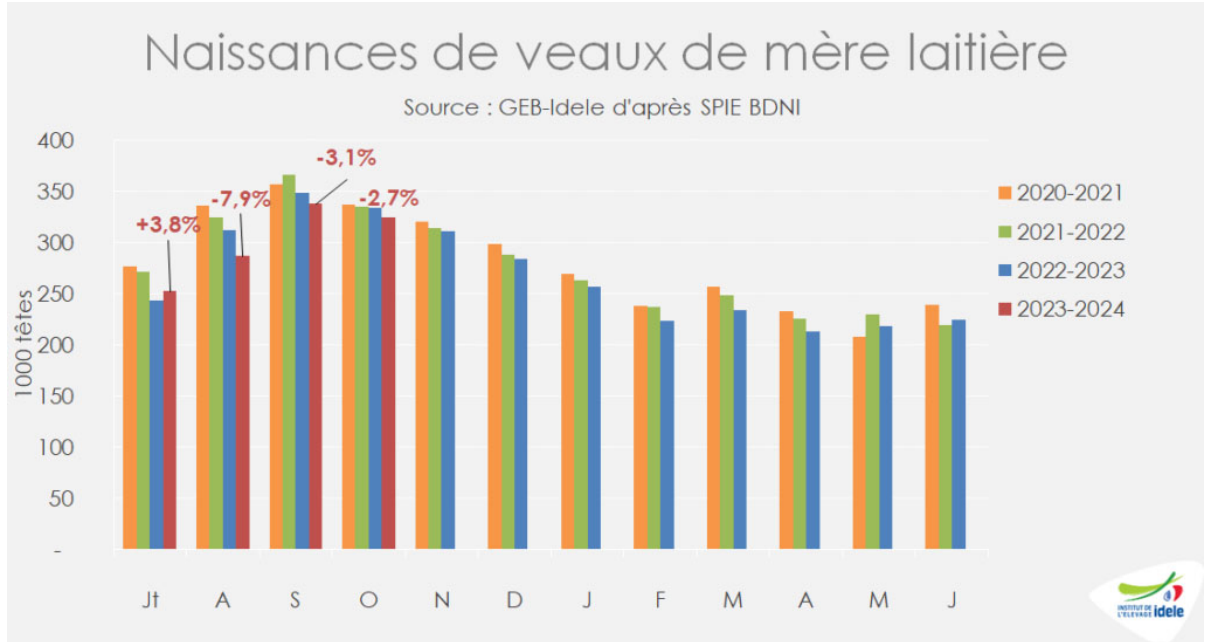


Le prix des veaux mâles de type viande (races mixtes, croisés lait-viande et allaitants) était quasiment stable sur les quatre dernières semaines (+1 €). A 221 €/tête, **il s'établissait à un niveau bien supérieur aux années précédentes** (+36 € ou +20% /2022 ; +76 €/2021).

Les naissances d'octobre en léger recul

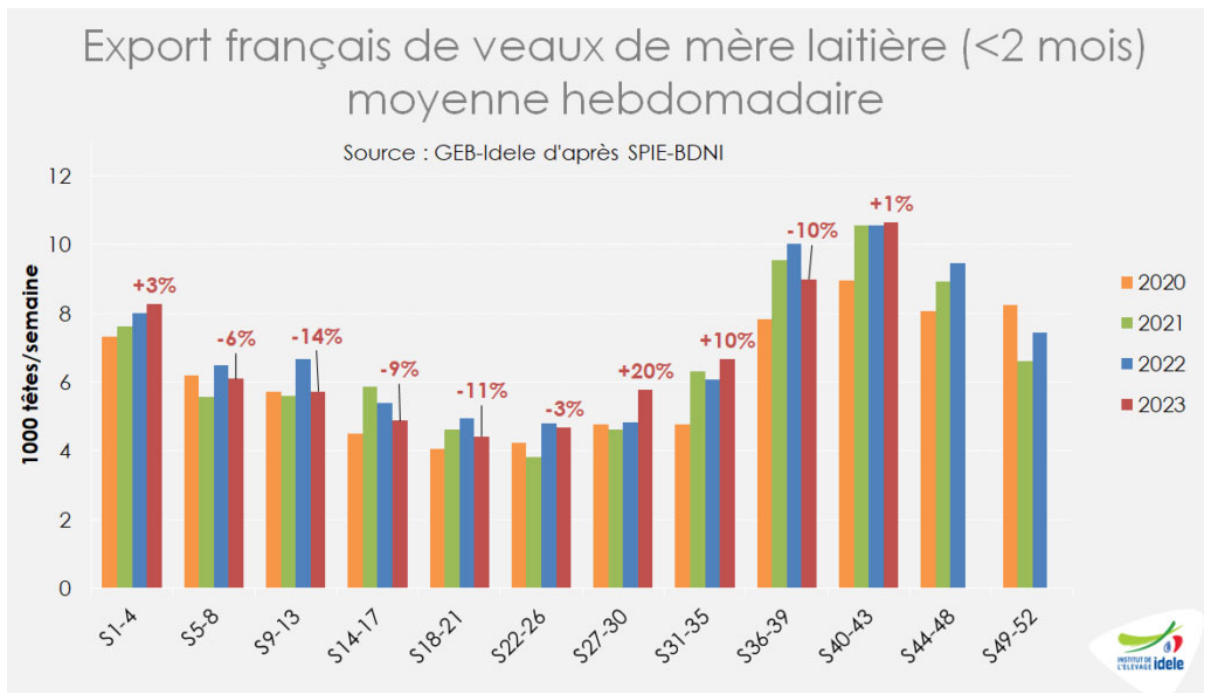
Le recul du cheptel laitier s'est ralenti ces derniers mois. Ramené à 3 338 000 vaches laitières au 1^{er} novembre en 2023, il a perdu 65 000 têtes en un an (-1,9% /2022) et surtout 329 000 vaches laitières au cours des cinq dernières années (-9% /2018).

Les naissances de veaux de mère laitière étaient en recul également, à 325 000 têtes en octobre (-2,7% /2022). En cumul sur dix mois, 2 574 000 veaux de mère laitière sont nés en France, soit une nette baisse de 89 000 naissances d'une année sur l'autre (-3,3% /2022).



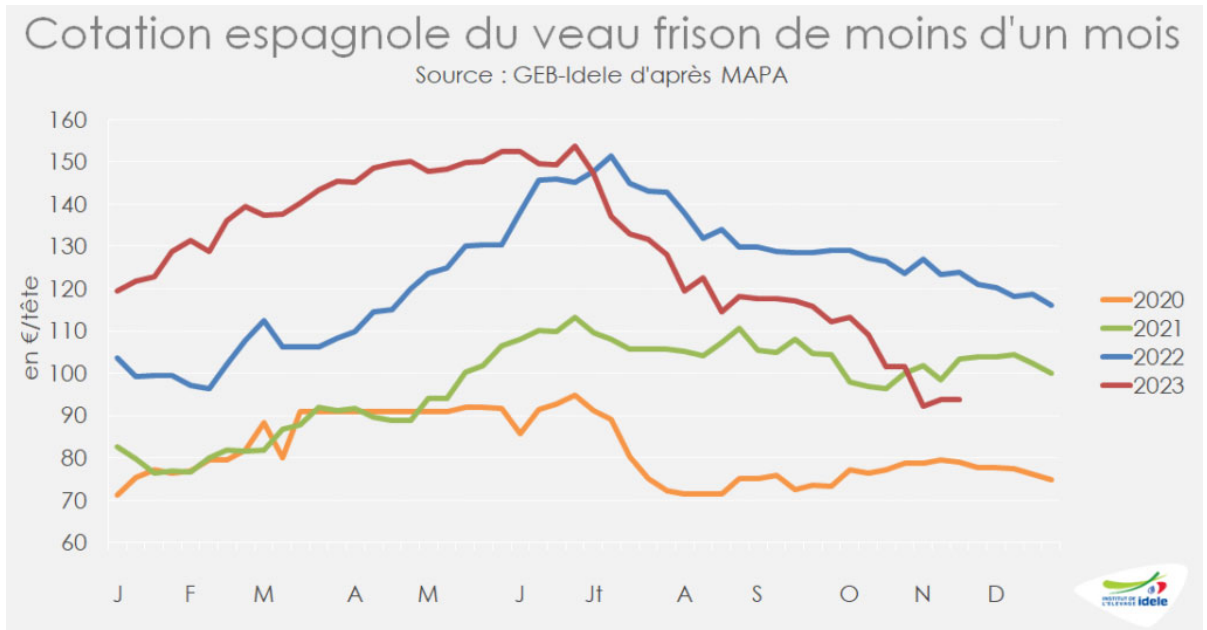
Des exports de veaux laitiers stables en octobre

Les exportations françaises de veaux laitiers ont été rétablies en octobre (semaines 40 à 43) avec 43 000 animaux exportés (+1% /2022), après le recul en septembre, lié à la suspension temporaire (du 21 septembre au 11 octobre) des envois entre la zone réglementée française et l'Espagne. **En cumul des semaines 1 à 46 (mi-novembre) 230 000 veaux laitiers ont été exportés**, soit une légère baisse de -2% /2022, liée au ralentissement printanier. En effet, à cette époque l'inquiétude des engraisseurs espagnols concernant les limitations de l'irrigation et une baisse des récoltes à venir avaient freiné les achats.



Le prix du veau frison s'est stabilisé en Espagne

En Espagne, les prix des veaux laitiers ont connu une forte baisse saisonnière cet été, sous la pression d'une demande plus faible en viande bovine durant l'été et même l'automne en Espagne et dans l'UE (chaleurs). A l'approche de la période des fêtes, la demande en viande bovine reprend un peu partout en Europe et le prix du veau frison s'est stabilisé, à 94 €/tête en semaine 48 (-24% ou -30 € /2022 et -9% /2021).



Chute préoccupante de la collecte française

Dernière révision le 20 décembre 2023

La collecte laitière française a décroché cet automne, impactée notamment par des incidents climatiques majeurs. Elle pourrait cependant se rétablir cet hiver, grâce à des fourrages conservés de meilleure qualité, même si la baisse du prix du lait, amorcée cet automne, se prolonge début 2024.

En revanche, la production de lait bio devrait encore reculer dans les prochains mois, même si les laiteries dans l'ensemble soutiennent les prix du lait aux éleveurs dans l'attente d'une reprise de la consommation.

La Chine est désormais moins prédominante sur la scène internationale. Sa production laitière demeure dynamique, grâce au développement de méga-fermes, tandis que la demande intérieure plafonne depuis la crise du covid-19....

Lait de vache » France »

Le marché du lait bio en attente de sa reprise

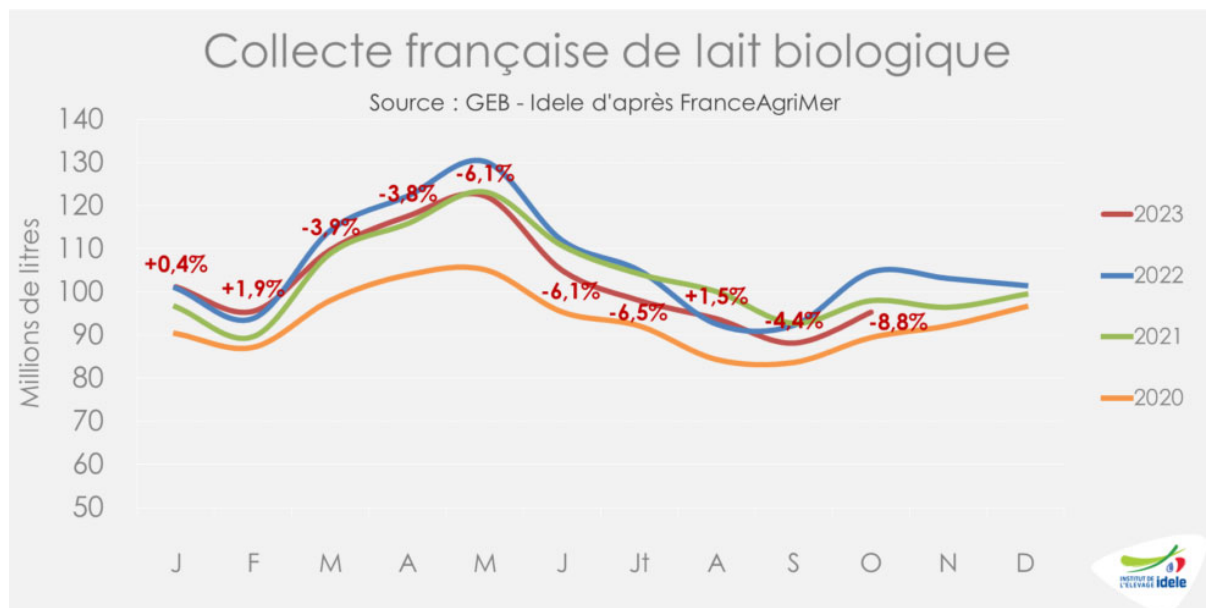
Dernière révision le 20 décembre 2023

La collecte de lait bio a enregistré une baisse significative et devrait encore reculer dans les prochains mois. En grande majorité, les laiteries ont soutenu les prix du lait aux éleveurs en 2023 et devraient les reconduire en 2024 dans l'attente d'une reprise de la consommation. Les ventes en magasins sont toujours en repli.

Fort recul de la collecte de lait bio

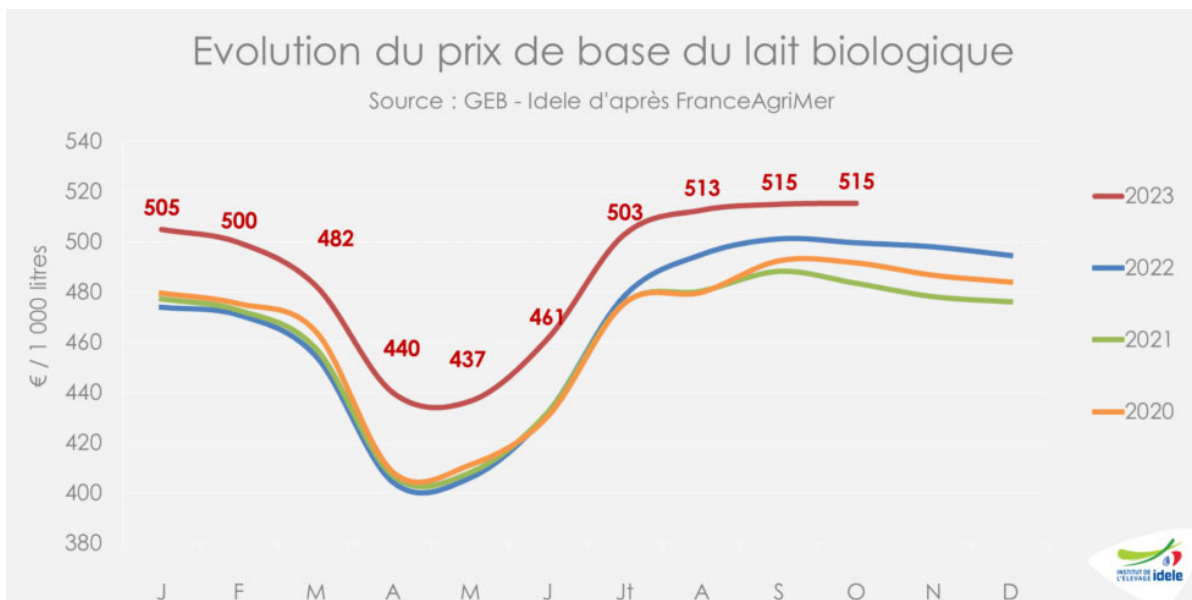
La collecte laitière française de lait biologique a poursuivi un recul très significatif en octobre (-8,8% /2022) portant le repli annuel à -3,8% /2022. Grâce à une amélioration des taux, le recul est moindre en MSU (-2,4% /2022). La baisse de collecte s'explique en partie par des arrêts de certification plus nombreux en 2023. Outre ces arrêts, une diminution de la production livrée par point de collecte est également observée. Avec les difficultés de marché en bio, les éleveurs ont dû lever le pied en production. Les fortes pluies automnales ont aussi dégradé les pâturages. De plus, le passage en monotraite de certains éleveurs a également contribué à la baisse du niveau de collecte.

La collecte devrait continuer de se replier en raison du très faible nombre de conversions et des arrêts de certification. De nombreux producteurs arrivent aux termes de leurs années d'aides à la conversion et certains pourraient rebasculer en conventionnel au regard de la conjoncture.



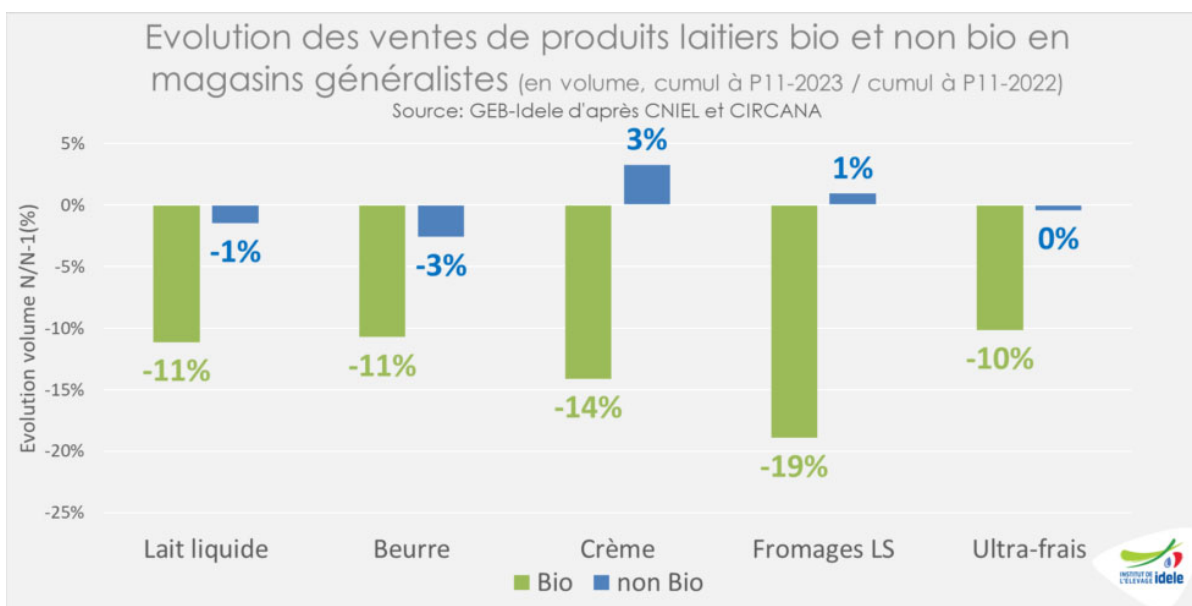
Un prix du lait bio supérieur à 2022

En 2023, le prix du lait bio 38/32 a progressé en moyenne de +20 à +30 €/1 000 l et s'est établi à 515 €/1 000 l en octobre, avec des écarts importants entre les laiteries. Cette augmentation du prix a été un signal positif pour les éleveurs. Et pour début 2024, les prix aux producteurs seraient reconduits dans de nombreuses laiteries.



Des ventes de produits laitiers bio toujours en repli

Au cours des 11 premières périodes de l'année, les ventes de produits laitiers bio en magasins généralistes ont enregistré un fort recul. Aucune amélioration n'est à souligner sur les toutes dernières périodes. Les baisses sont toujours très marquées pour les fromages (-19% /2022) et la crème (-14%). La moindre mise en avant des produits laitiers bio par les enseignes alimentaires semble exercer un impact très négatif sur leur consommation. Bien qu'une amélioration des ventes soit constatée en restauration collective, il paraît impératif que les grandes surfaces stimulent la consommation avec des prix plus attractifs et un repositionnement des produits bio de manière stratégique dans leurs rayons.



A contrario, les ventes de produits laitiers non bio se portent mieux. Sur 11 périodes de 2023, les ventes de beurre et de lait liquide ont légèrement reculé quand celles de crème et de fromages ont retrouvé un peu de dynamisme.

Lait de vache » Collecte laitière »

Un automne implacable pour la collecte laitière française

Dernière révision le 20 décembre 2023

Depuis septembre, la collecte laitière française est en fort recul, impactée notamment par des incidents climatiques majeurs. La baisse du prix du lait, amorcée cet automne, pourrait se prolonger début 2024.

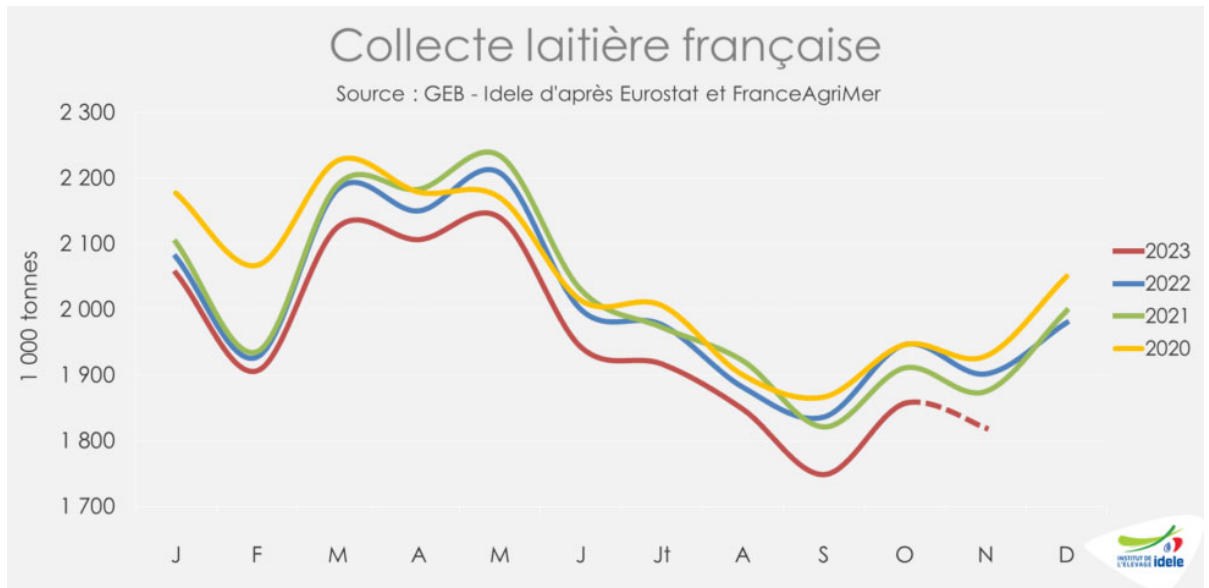
Décrochage inattendu de la collecte automnale

La collecte laitière française a poursuivi son décrochage en octobre (-4,6% /2022) après une chute en septembre (-4,8% /2022). Sur 10 mois, la baisse de collecte française a atteint -2,7% /2022. Mais l'amélioration des taux a permis d'atténuer sensiblement ce repli à -1,4% /2022 en MSU.

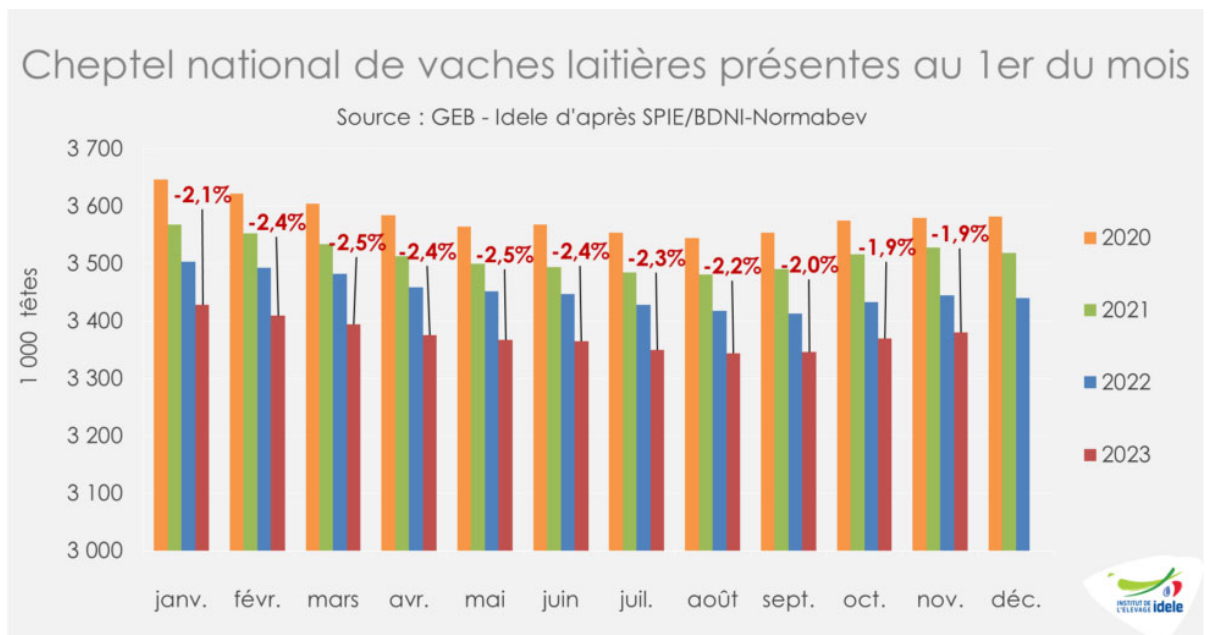
Le recul de la collecte laitière est encore très forte en novembre d'après les sondages hebdomadaires de FranceAgriMer (-4,3 % /2022).

La production automnale de lait a été affectée par divers événements. Tout d'abord, les épisodes caniculaires de septembre ont impacté la productivité des vaches. Puis les tempêtes (Bretagne, Normandie, Nord de la France) et les fortes pluies à l'intérieur des terres en octobre et novembre ont contraint les éleveurs à rentrer leurs animaux plus tôt en bâtiment en raison de pâturages non portants. La surpopulation en bâtiments aurait engendré des problèmes de mammites et de cellules. Enfin, l'année 2023 se caractérise par des fourrages en quantité bien que l'herbe récoltée au printemps soit jugée de qualité moyenne. Le maïs ensilé, de très bonne qualité, a contribué à améliorer les taux du lait produit mais les teneurs élevées en amidon ont eu un impact négatif sur la quantité de lait. Il faut en effet laisser du temps à la fermentation pour rendre l'amidon plus digestible, nécessitant quelques semaines. Ces événements cumulés ont ainsi lourdement pesé sur la collecte automnale.

Cependant, ces dernières semaines, les prémices d'une amélioration de collecte commencent enfin à se faire sentir. La toute fin d'année s'annonce donc meilleure. Ainsi sur l'année 2023, on peut évaluer le recul de collecte aux alentours de -2,6% /2022.



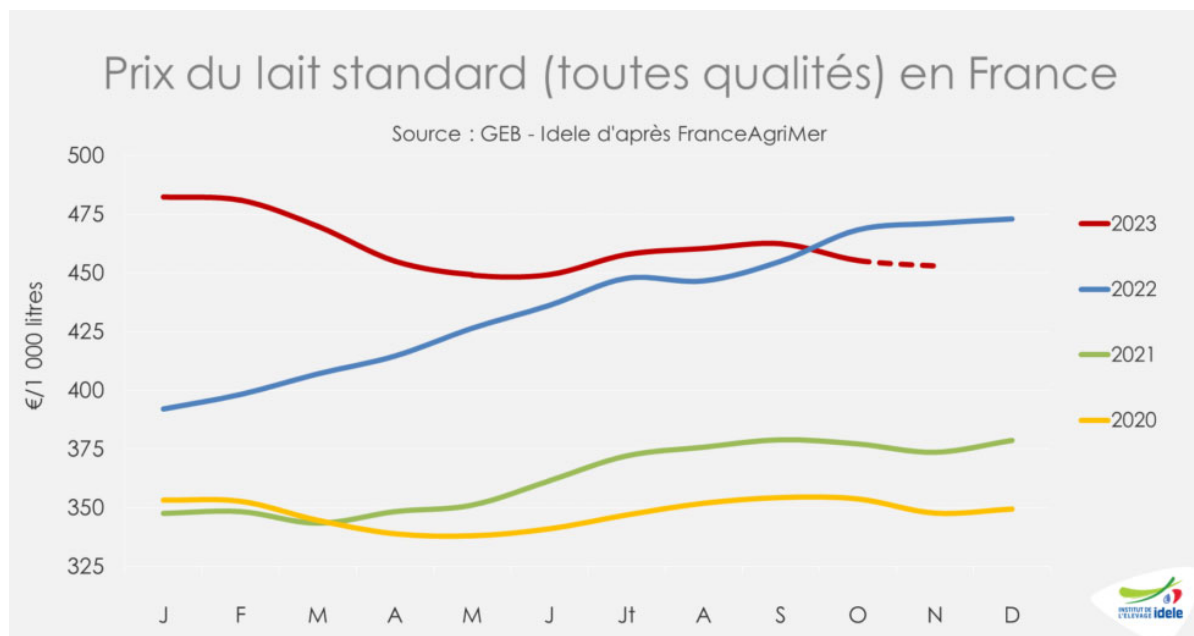
Au 1^{er} novembre 2023, le recul du cheptel laitier continue de s'atténuer (-1,9% /2022). Tout au long de l'année, les éleveurs ont réformé moins de vaches que l'an passé, en particulier en août et septembre. En octobre, toutefois, on observe une stabilité des sorties. Les fortes pluies automnales, qui ont contraint à rentrer les animaux plus tôt en bâtiment, ont probablement incité des éleveurs à anticiper les réformes.



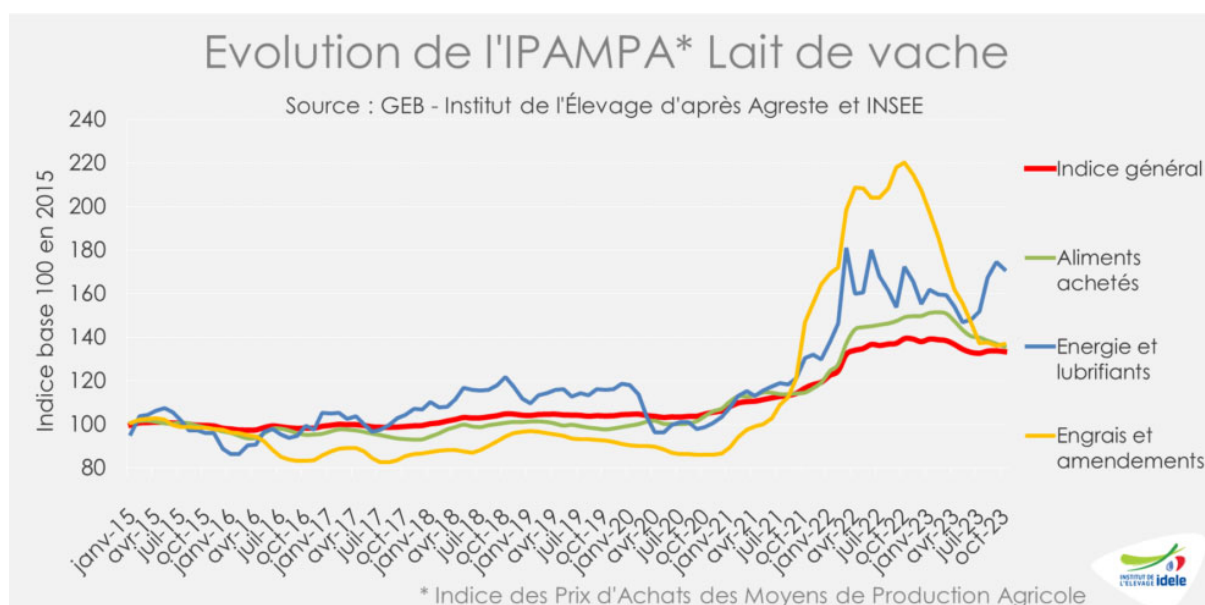
Recul du prix du lait en France au 4^{ème} trimestre

En octobre 2023, le prix du lait standard (toutes qualités) en France a atteint 455 €/1 000 l, en repli de -8 € en un mois. Il est passé en dessous du prix de l'année dernière (-13 €/2022). Nos prévisions pour le dernier trimestre affichent une baisse estimée entre -15 et -20 €/1 000 l. A noter que le prix payé aux livreurs (toutes compositions) affiche une progression de +6 €/1 000 l d'un mois sur l'autre (490 € en octobre) grâce à l'amélioration des taux.

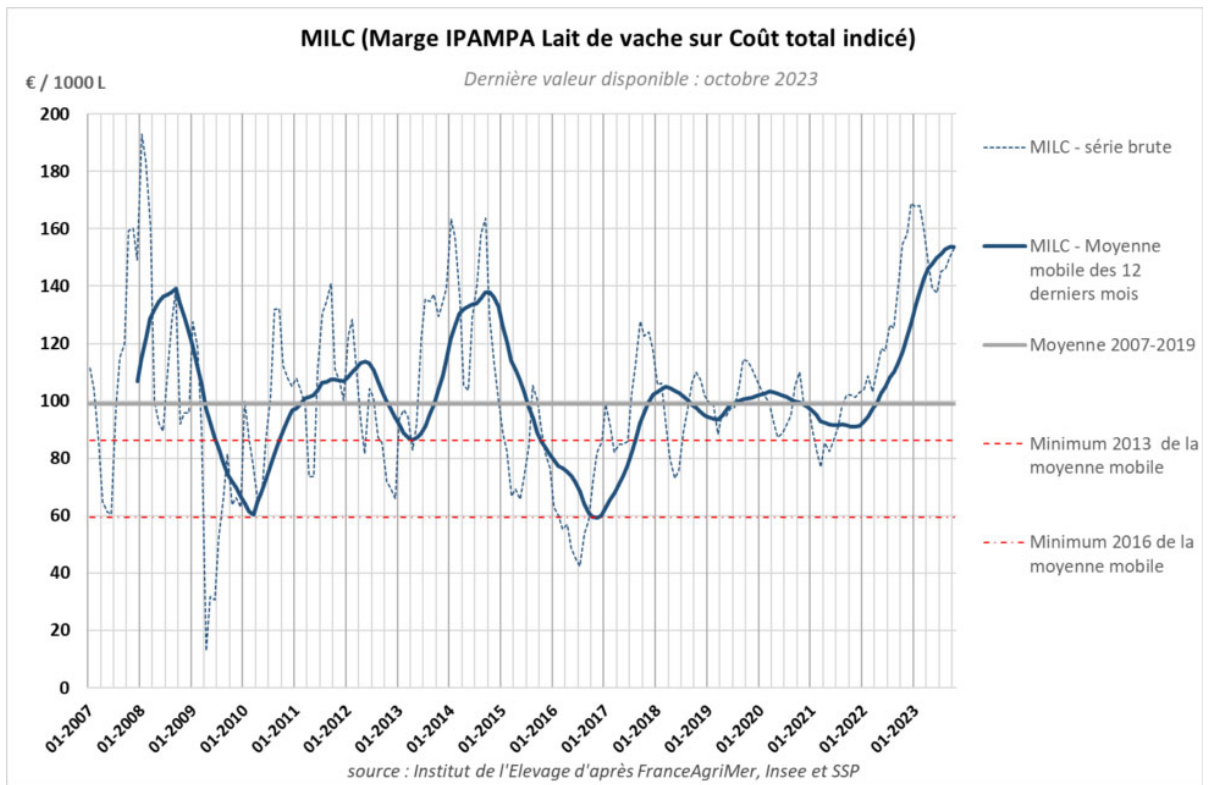
Les premières annonces de prix du lait pour le début d'année 2024 révèlent des disparités importantes entre laiteries. Certaines le rapprochent du seuil, devenu psychologique, de 400 €/1 000 l, tandis que d'autres envoient des signaux forts à leurs éleveurs avec un prix maintenu au niveau de 2023.



Les charges en élevage, d'après l'IPAMPA lait de vache, ont un peu baissé en 2023, mais se stabilisent depuis quelques mois à un niveau élevé. Le recul des charges alimentaires se poursuit, mais les prix des engrais sont en légère progression en octobre. Le poste énergie amorce une légère baisse. À noter que sur un an, l'IPAMPA reste toutefois en recul (-4,3% /octobre 2022).

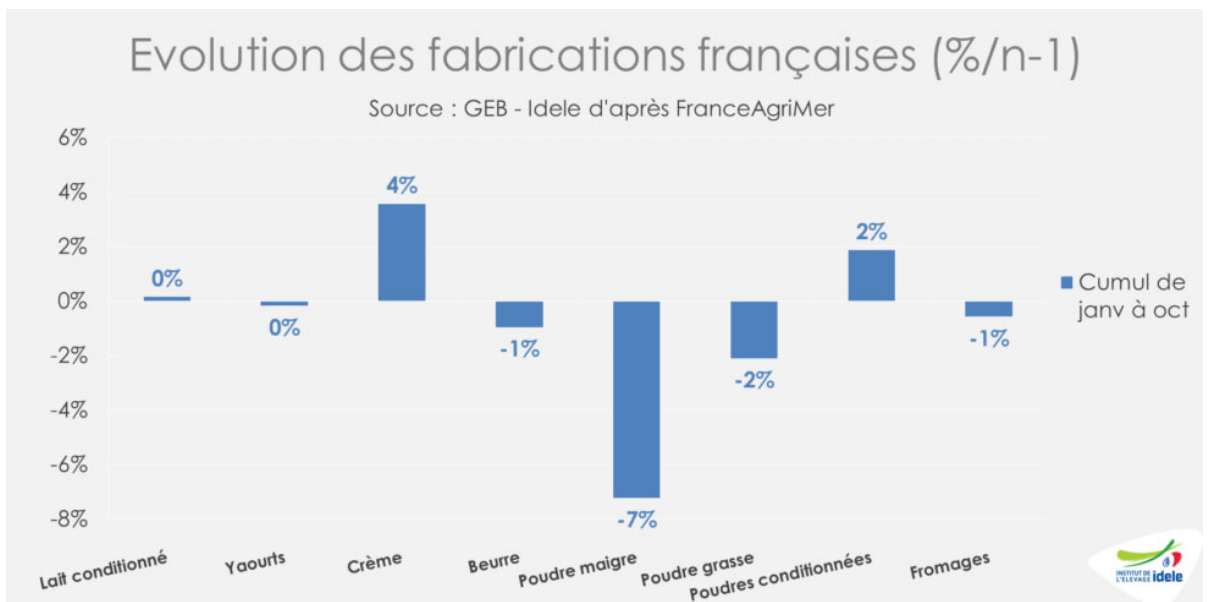


La marge MILC, estimée à 153 €/1 000 l en octobre, a augmenté de +3 € d'un mois sur l'autre sous l'effet de la hausse du prix du lait payé aux taux réels. Et les charges se sont stabilisées. En octobre, la MILC a reculé de -1 €/1 000 l sur un an. Le produit lait a baissé, de -13 €, ainsi que les autres produits (-5 €), mais les charges se sont aussi réduites (-17 €).



Évolution contrastée des fabrications de produits laitiers

Les fabrications françaises de produits laitiers cumulées sur dix mois ont globalement baissé d'une année sur l'autre. A l'exception des poudres de lait conditionnées toujours dynamiques (+2% /2022), les fabrications de poudres (surtout maigre) sont ralenties. Les productions de fromages et de beurre ont légèrement diminué (-1% /2022). En revanche, les fabrications de laits conditionnés et de yaourts demeurent stables. Les fabrications de crèmes bénéficient d'une forte impulsion grâce à une demande intérieure soutenue et des exportations dynamiques.



Lait de vache » Marché des produits laitiers »

Chine : Le ralentissement de la consommation pénalise les éleveurs chinois et ralentit les importations

Dernière révision le 20 décembre 2023

Depuis cinq ans, la production laitière a continué sa croissance basée sur des investissements conséquents dans des méga fermes (>5 000 vaches). Toutefois, dans le même temps, la consommation se stabilise voire recule sur certains produits laitiers depuis la crise du covid-19.

y do dé é i i r e e r e o r e e de de i é r e i e r d i p r e e de o de poudres de lait et donc une baisse des besoins à l'importation.

Les fêtes de fin d'année et du Nouvel An pourraient apporter un sursaut de la demande, mais qui reste à confirmer.

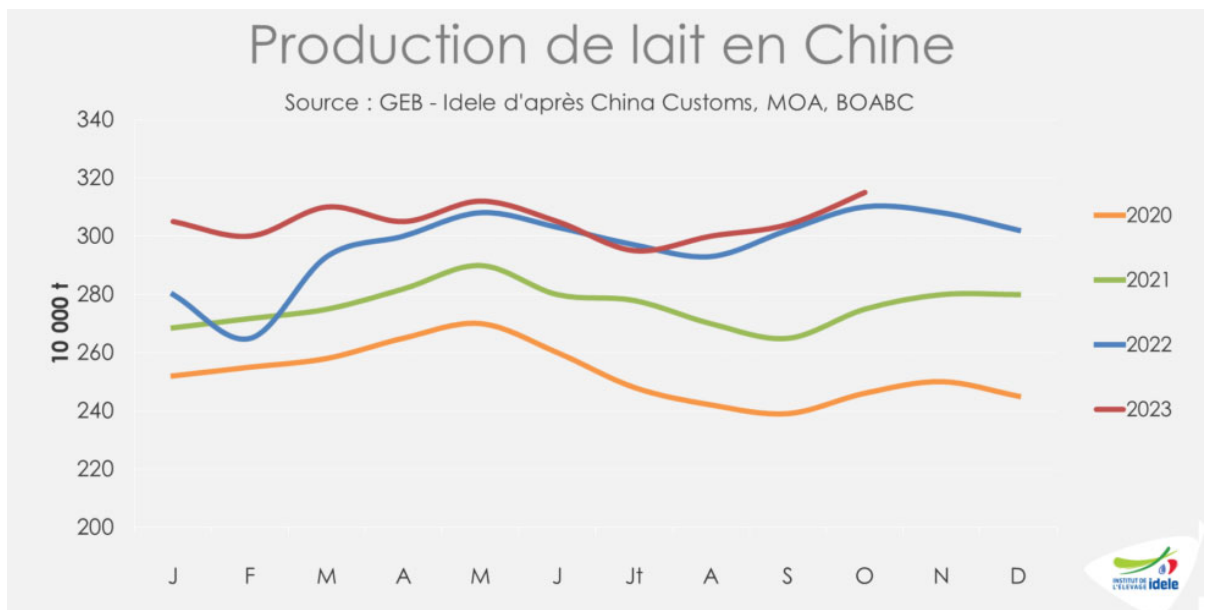
Une production toujours croissante malgré des prix du lait au plus bas depuis trois ans

En 2023, la production laitière est attendue en hausse de +4,6% à 41 Mt /2022. Depuis 2018, la production a augmenté de +10 Mt, soit +33%.

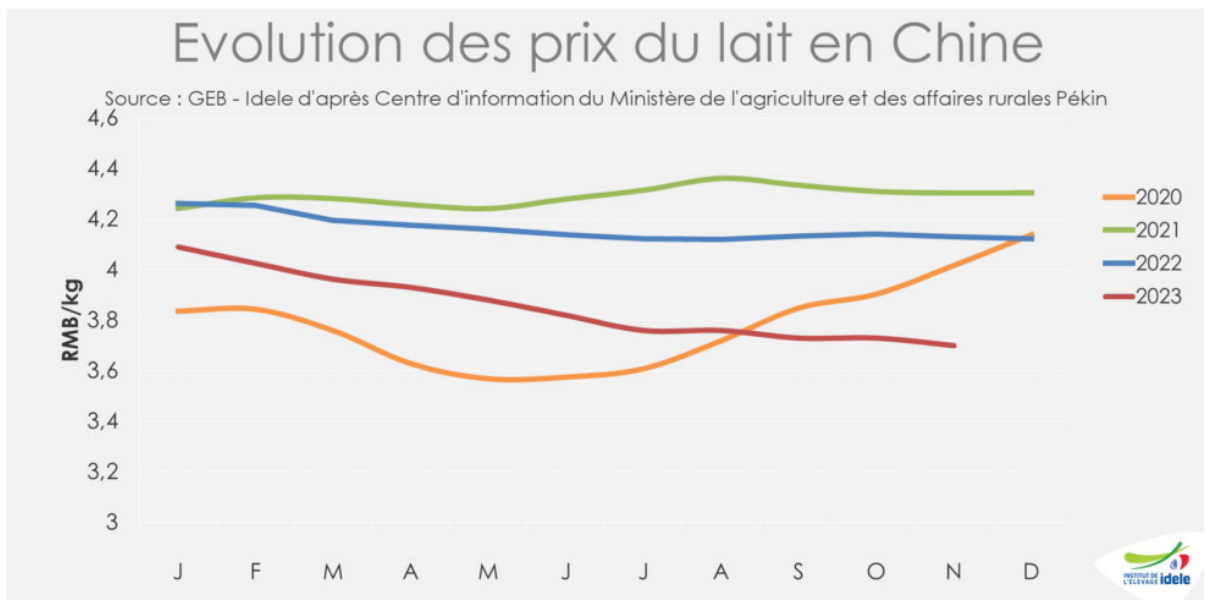
Cette hausse est permise par de très forts investissements dans de nouvelles fermes de plusieurs milliers de vaches avec une fort soutien gouvernemental.

La Mongolie intérieure demeure la 1^{ère} province à produire du lait avec un cheptel laitier estimé à 1,7 million de vaches selon BOABC (+4,1% /2022). La dynamique y est particulièrement forte en 2023 (+6,8% /2022, à 4,6 Mt sur les trois trimestres). Toutefois la production se concentre de plus en plus dans le Nord du pays tandis que les consommateurs sont davantage dans le Sud. La hausse des coûts de transport, notamment frigorifiques sur de grandes distances, a fortement renchéri les prix du lait de consommation pasteurisé.

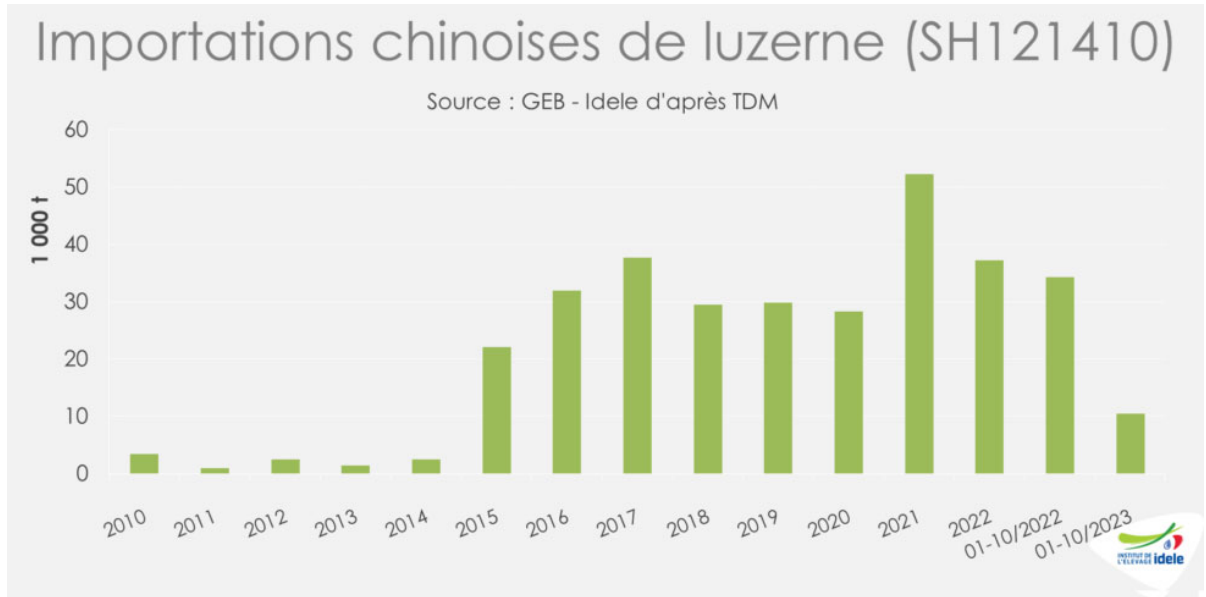
De nouveaux investissements se font donc dans des zones moins denses. Ainsi, une nouvelle ferme a reçu ses 10 000 vaches laitières en novembre 2023 dans la province du Xinjiang, à l'ouest du pays. Dans la même province, une autre ferme, en construction, devrait accueillir 6 000 vaches et produire 80 t de lait cru/jour.



Toutefois, la dynamique de hausse de la production s'est quelque peu tassée au cours de l'année 2023, car les prix du lait ont baissé et ne sont plus incitatifs. Ils s'affichent ainsi à 3,70 RMB/kg soit environ 470 €/t, en baisse de -10% /2022 et au plus bas depuis 2018. Le repli des prix du lait s'est accéléré en 2023 par rapport à 2022 car la consommation n'est plus suffisante pour absorber la forte hausse de la collecte.



Dans ce contexte, les éleveurs se montrent plus regardants sur l'alimentation. Les importations de luzerne ont ainsi chuté de -70% sur les dix mois de 2023 /2022. Dans le même temps, les prix du tourteau de soja demeurent chers (4,5 yuan/kg en novembre contre 3,5 yuan/kg en 2020), même s'ils ont baissé par rapport à 2022 (5,5 yuan/kg). Les prix du maïs sont historiquement hauts mais similaires aux années 2021/2022.



De plus, début 2023, les prix de la viande bovine étaient élevés, ce qui a renforcé les abattages de vaches laitières. Cet afflux d'animaux a eu raison de trois ans de hausse de la viande bovine en Chine. Les prix ont décroché pour revenir sur des niveaux pratiqués en 2020. Les importations de viande ont également baissé.

Pour 2024, l'USDA prévoit une stabilité de la production laitière, car les importations de femelles laitières baissent tandis que les taux de réforme augmentent. L'office américain table donc plutôt sur une augmentation des rendements qui stabiliserait la production à 41 Mt de lait.

La consommation de produits laitiers n'a pas retrouvé pas ses niveaux d'avant covid-19

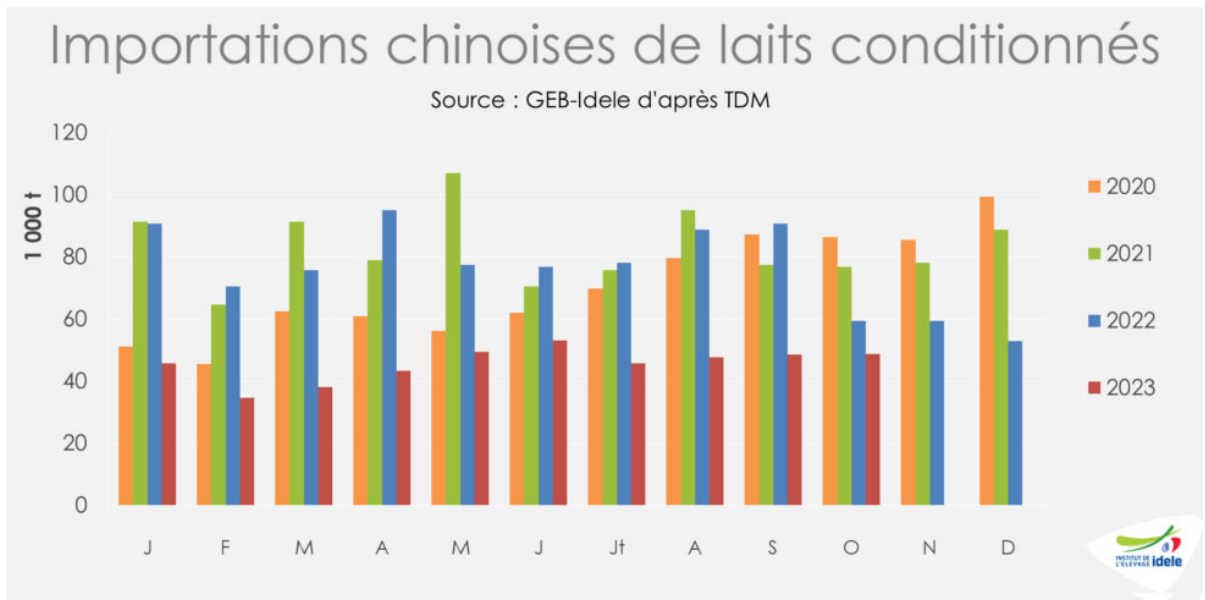
La consommation chinoise de produits laitiers a été pénalisée par le covid-19 et par les mesures de confinement strictes. La levée des sanctions s'est faite tardivement au regard des autres pays. L'augmentation de la consommation associée a été décevante par rapport aux attentes. En effet, le pouvoir d'achat est en baisse car l'économie a fortement ralenti. Le FMI a toutefois augmenté sa prévision de croissance en novembre à +5,4% pour 2023 et +4,6% pour 2024.

L'inflation a été très forte après le début de la guerre en Ukraine car le pays est fortement importateur de matières premières agricoles. Néanmoins, l'indice des prix à la consommation d'octobre a reculé de -0,2% /2022 selon les chiffres du Bureau d'État des statistiques laissant planer le doute sur une possible déflation. Par ailleurs, les ventes au détail se sont reprises au 3^{ème} trimestre selon le Bureau National des Statistiques.

Ainsi, alors que la reprise des importations était prévue pour 2023, les analystes sont dorénavant plus prudents. Dans ses bilans, l'USDA estime que la consommation en produits laitiers frais et lait de consommation restera stable par rapport à 2022.

Les produits laitiers bénéficient toujours d'une très bonne image auprès des consommateurs qui les associent à des aliments bons pour la santé.

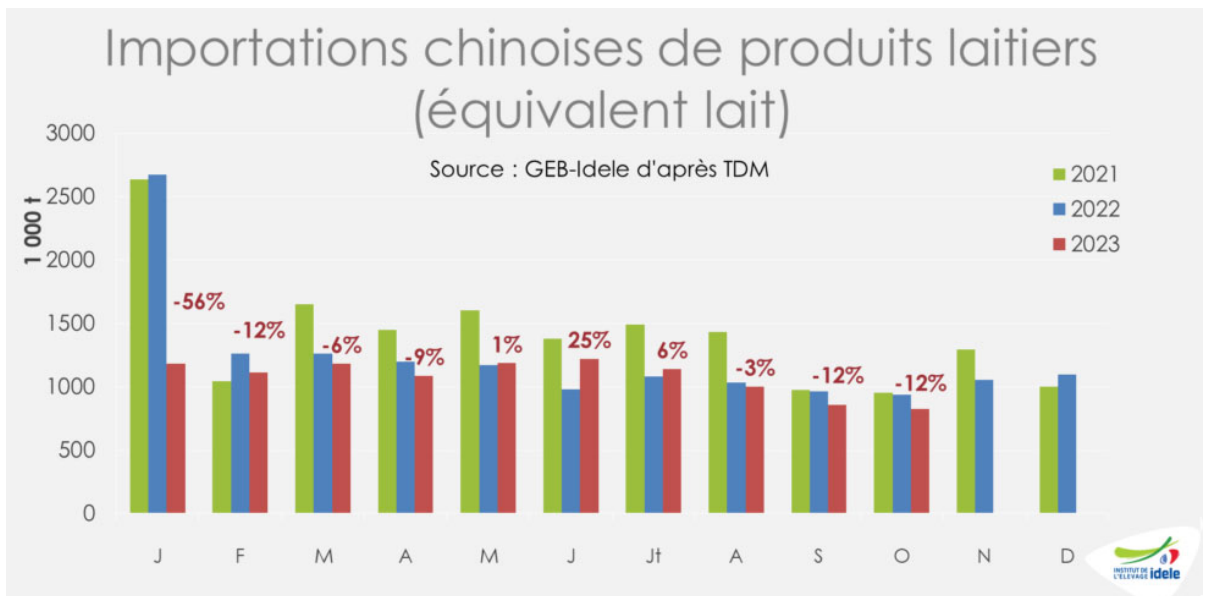
Sur **le lait de consommation**, une concurrence forte s'établit entre le lait pasteurisé conditionné en Chine et le lait UHT importé. Les prix au détail du lait pasteurisé ont baissé sous la pression de l'accroissement de la production de lait cru. Les laiteries pourraient facilement augmenter les volumes fabriqués de lait pasteurisé dont la part est estimée à 15% par l'USDA. Ce produit pâtit toujours d'une méfiance de la part des consommateurs. A l'inverse, les importations de laits conditionnés UHT ont chuté de -25% /2022 à 455 000 t sur janvier-octobre.



Depuis 2018, les prix du lait de consommation au détail en Chine augmentaient chaque année. Cependant, en 2023, ils ont marqué le pas selon BOABC à 12,44 yuan/kg (-3,6% /2022), ils reviennent ainsi sur les niveaux de 2020. Les observations sont similaires sur les prix des yaourts.

Des importations de produits laitiers en équivalent lait toujours en baisse

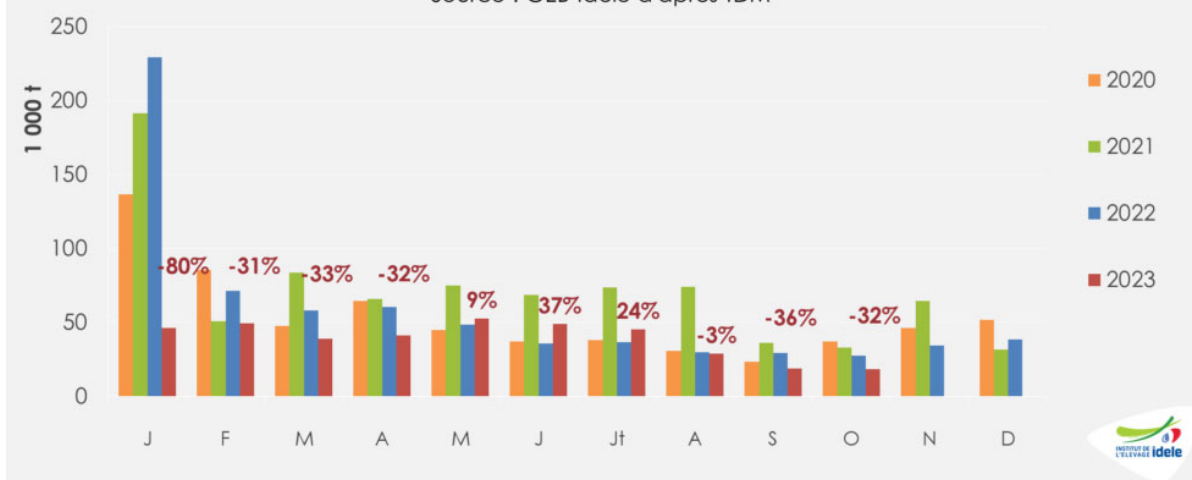
Les importations chinoises de produits laitiers ont enregistré une nouvelle baisse au mois d'octobre, de -12% en équivalent lait /2022 et de -14% en cumul depuis le début d'année. La hausse de la production nationale et la baisse de la consommation domestique en sont les principales raisons. Toutefois, les prix intérieurs des produits laitiers sont orientés à la baisse, tandis que les cotations internationales sont en hausse. Aussi l'écart de prix entre les deux se réduit et n'est pas favorable à une hausse des importations.



Dans le détail, ce sont les importations de **poudres grasses** qui enregistrent le plus important repli, de -38% /2022 à 390 000 t sur dix mois de 2023. Les volumes en provenance de la Nouvelle-Zélande, de loin le 1^{er} exportateur vers la Chine, ont baissé d'autant sur la même période.

Importations chinoises de poudres grasses

Source : GEB-Idele d'après TDM



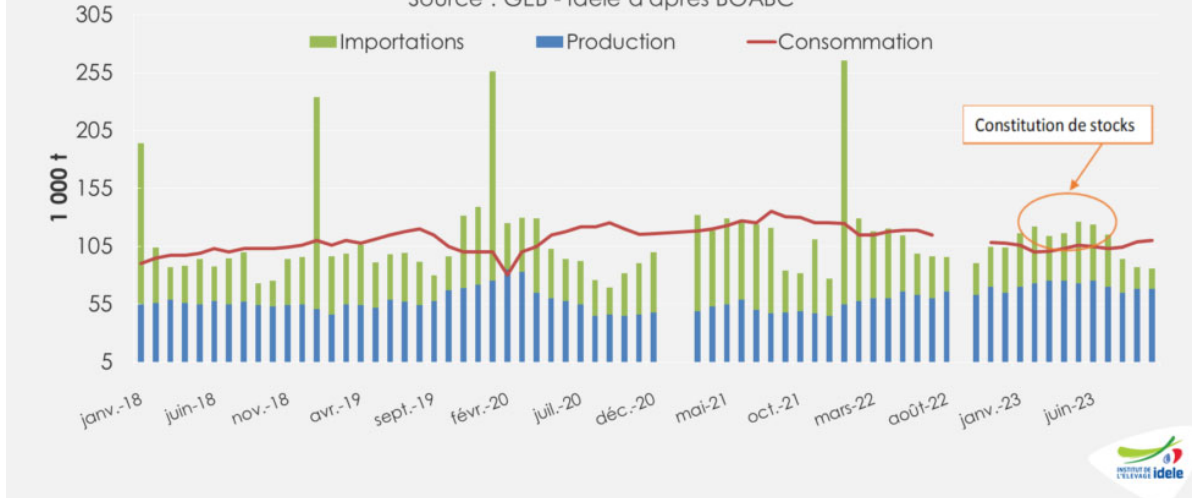
En général, les laiteries chinoises évitent de produire des poudres grasses, produits les moins rentables. Les fabrications privilégiées demeurent les laits conditionnés, les yaourts et autres produits frais. Le lait n'est donc séché qu'en cas de surproduction ce qui s'est produit depuis 2022. Ainsi les fabrications de ces poudres ont augmenté de +15% /2022 à 712 000 t sur 10 mois. Elles avaient déjà augmenté de +50% entre 2021 et 2022 à 756 000 t selon BOABC. Certains gouvernements provinciaux accordent des subventions pour aider à réduire les pertes économiques des transformateurs laitiers (exemple Hebei, Shandong, Heilongjiang) afin de limiter les faillites de grands ateliers laitiers.

Avant 2023, les importations de poudres grasses étaient concentrées sur le mois de janvier puis stockées pour répondre aux besoins de fin d'année. L'incorporation de poudres grasses dans la fabrication de laits conditionnés ou fermentés recule car ces produits sont moins populaires. Toutefois, la demande pour la boulangerie devrait rester stable en 2024.

Sur le graphique ci-dessous, on voit distinctement la constitution de stocks début 2023 alors que les fabrications et les imports étaient supérieurs à la demande intérieure. Ces stocks ont largement pesé sur le marché chinois. Même s'ils baissent depuis quatre mois, ils demeurent au plus haut depuis au moins six ans, ce qui ne laisse pas envisager de retour aux achats rapidement.

Evolution du bilan des poudres grasses en Chine

Source : GEB - Idele d'après BOABC

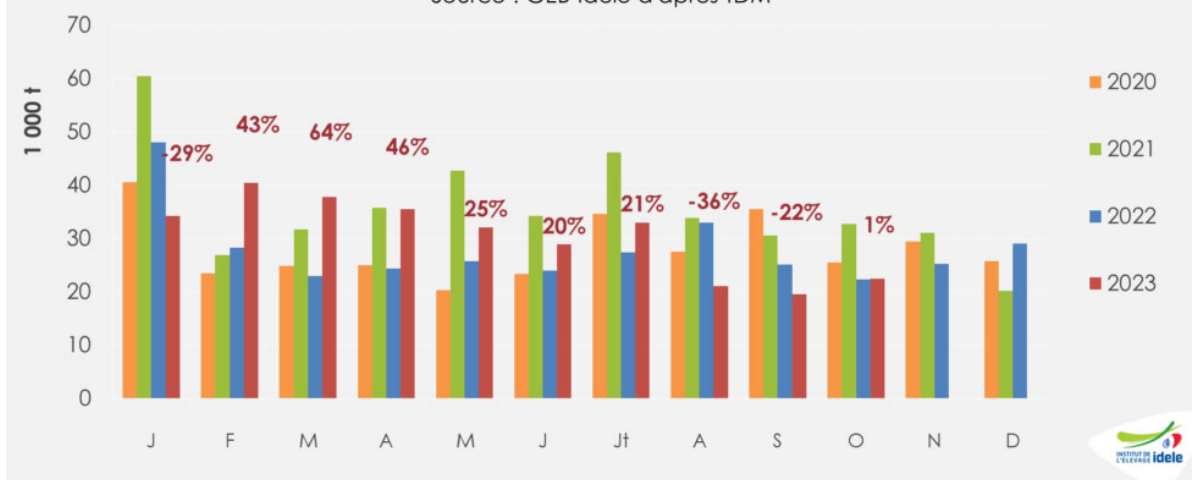


A l'inverse, les fabrications de **poudre maigre**, beaucoup plus faibles -30 000 t sur 10 mois- ont baissé en 2023 de -15% /2022. La consommation est quasiment exclusivement fournie par les importations. Celles-ci avaient augmenté en début d'année, mais se sont repliées depuis pour la même raison que pour les poudres grasses, à savoir la constitution de stocks.

Les poudres grasses peuvent être utilisées en substitution de la poudre maigre et pourraient être privilégiées au vu des stocks conséquents de poudres grasses. Aussi la consommation de poudre maigre pourrait se replier dans les mois à venir notamment dans le secteur de la boulangerie et des industries agroalimentaires. Seule une forte baisse des prix de la poudre maigre sur le marché international pourrait rendre celle-ci plus attractive que les poudres grasses.

Importations chinoises de poudre maigre

Source : GEB-Idele d'après TDM



Début 2024, les importations chinoises de poudres de lait devraient demeurer ralenties et probablement inférieures à celles de l'hiver 2023.

Les importations de beurre ont aussi baissé de -9% /2022 à 110 000 t sur dix mois . L'origine néo-zélandaise pâtit fortement de ce repli (-9% à 96 000 t) au profit du beurre d'origine européenne mais sur de modestes volumes. Les imports de crème sont toujours croissants (+3% à 216 000 t sur dix mois), mais sont assez irréguliers mensuellement.

Enfin les importations de fromages sont toujours dynamiques, en hausse de +18%, notamment en provenance de Nouvelle-Zélande et de France (respectivement +23% à 88 200 t et +15% à 5 000 t).

L'offre mondiale redevient conséquente

Dernière révision le 20 décembre 2023

La production se rétablit en Océanie. L'Australie a retrouvé de très bons niveaux d'offre tandis que la Nouvelle-Zélande maintient son volume de l'an passé. Face à ces deux géants, la Chine, dont l'appétit reste élevé, mais pas suffisamment pour absorber toute la viande océanienne.

En Europe, l'Irlande et le Royaume-Uni ont aussi des disponibilités conséquentes pour l'export.

Viande ovine » France »

La cotation ne cesse de croître

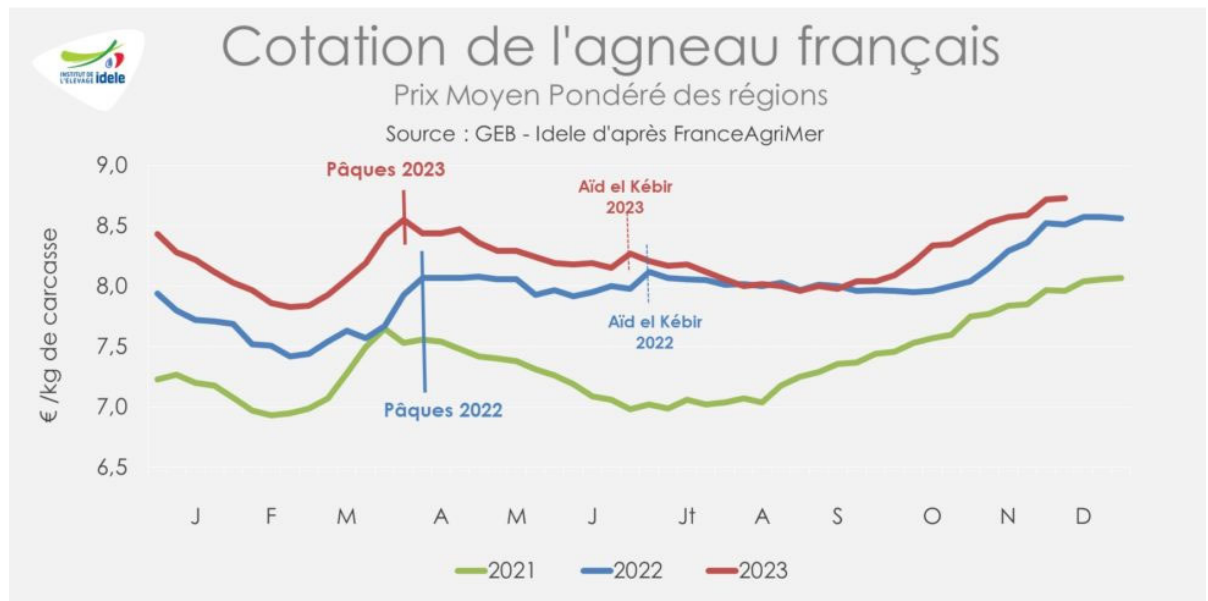
Dernière révision le 20 décembre 2023

Malgré la modeste consommation de viande d'agneau par les ménages français, les faibles disponibilités soutiennent le cours de l'agneau lourd, qui ne cesse de croître, surplombant son niveau des années précédentes.

La rareté de l'offre soutient la cotation

En semaine 49 (se terminant le 10 décembre 2023), la **cotation** entrée abattoir atteignait 8,73 €/kg, soit +1 centime d'une semaine sur l'autre et +21 centimes d'une année sur l'autre.

Les **abattages** poursuivent leur baisse saisonnière, sur fond de très faibles sorties des élevages français et d'importations de vifs réduites. Les **importations** de viande ovine restent elles aussi en retrait, diminuant d'autant le disponible sur le marché français.



En octobre, l'**IPAMPA ovin viande** était stable d'un mois sur l'autre, après avoir augmenté en septembre. A l'indice 134, il est toutefois en repli de -4% /2022. L'indice énergie et lubrifiants (-7% /2022, et -3% /2021), tout comme ceux des engrais (-38% /2022, mais +1% /2021) et des aliments achetés (-9%, mais +1% /2021) restent à des niveaux historiquement élevés.

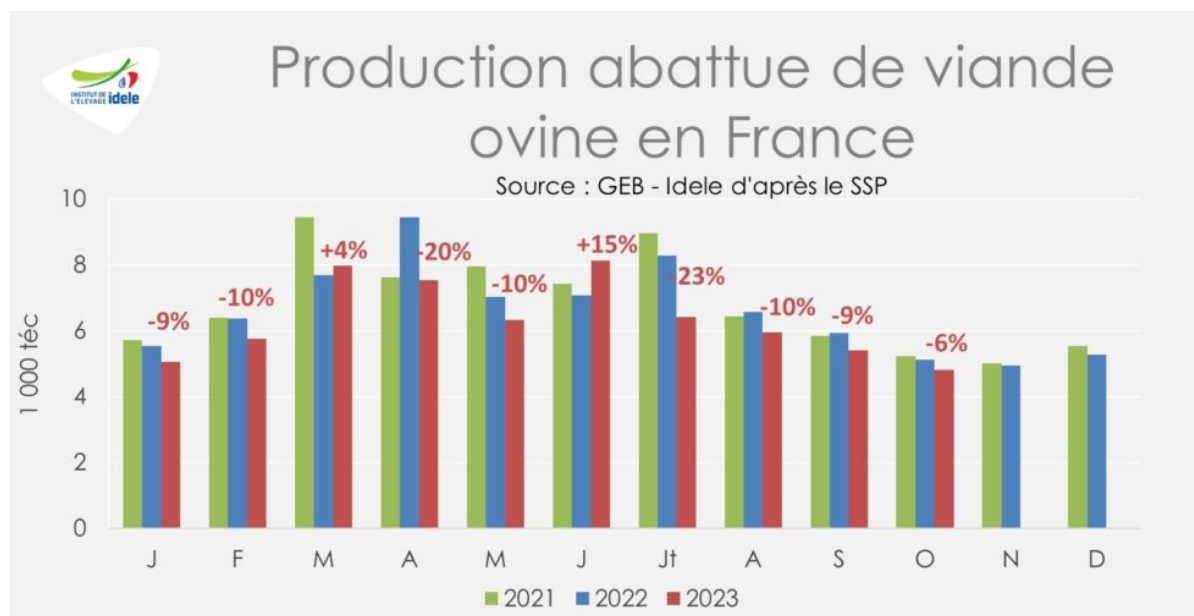
Inquiétante baisse des abattages

Au vu de la baisse importante des sorties d'élevage, **de nombreux éleveurs ovins auraient arrêté de désaisonner**. D'une part l'été est une période suffisamment chargée, sans avoir à ajouter les agnelages, et, d'autre part, le prix des agneaux, historiquement élevé, n'incite plus les éleveurs à aller chercher la prime de désaisonnement. Ainsi, de moins en moins de brebis et agneaux sortent en novembre/décembre (phénomène déjà observé en 2022), ce qui accentue le recul général des disponibilités.

Traditionnellement début décembre, la reprise des abattages faisaient pression sur les prix qui se détendaient, ce qui n'est plus le cas depuis deux ans.

Selon **Agreste**, la **production** ovine (agneaux et réformes) a donc de nouveau chuté en octobre (-6% /2022). Au total, sur 10 mois, elle a atteint 63 400 téc, soit -8% /2022.

De janvier à octobre, les **abattages** d'agneaux ont reculé de -9% en effectifs, à 2,8 M de têtes, et de -8% en volume, à 52 000 téc, sous l'effet d'une légère hausse de leur poids moyen de carcasse (+0,3% /2022), à 18,5 kgéc. Les abattages de réformes ont quant à eux reculé de -7% en effectifs, et de -8% en volume (allègement du poids moyen des carcasses, de 26,8 à 26,5 kgéc).



Avec le **repli des importations d'agneaux espagnols** (-38% /2022 à 97 000 têtes sur 10 mois de 2023) et, surtout, la baisse des sorties d'agneaux français (-8% /2022 à 2,8 M de têtes sur 10 mois), les abattages français reculent inéluctablement en 2023, d'autant que les exportations d'agneaux ont sensiblement progressé (+1% /2022 à 190 000 têtes).

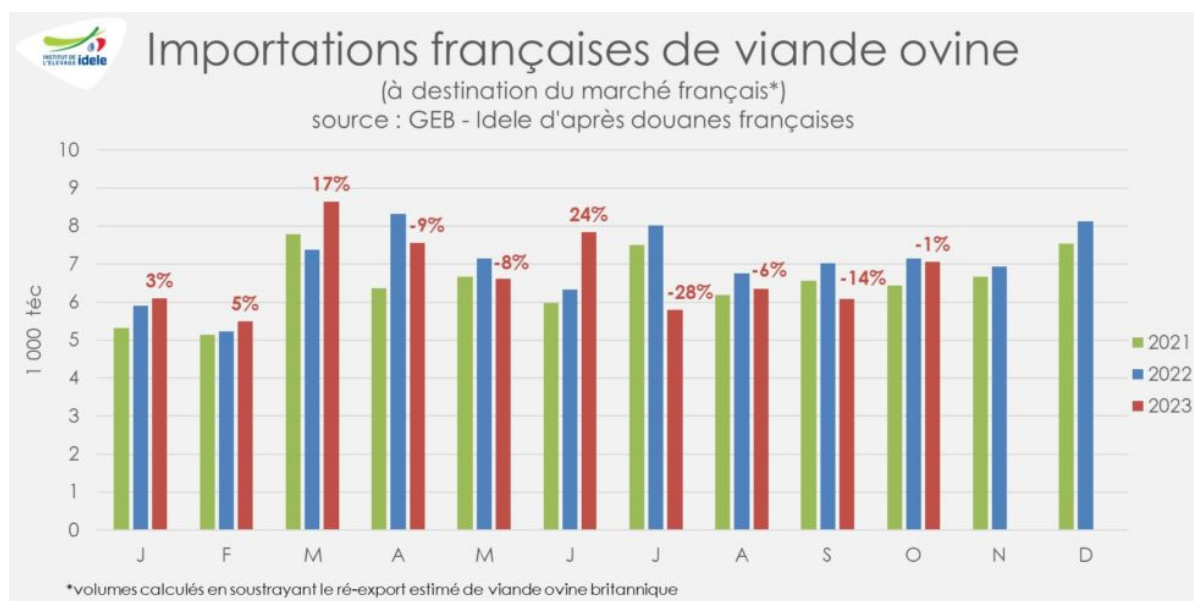
Selon *Ovinfos*, les abattages d'ovins sont restés faibles en novembre ainsi que début décembre, bien en-deçà de leur niveau de 2022. Cette tendance pourrait perdurer au moins début 2024, notamment du fait d'une baisse prévue des sorties d'agneaux Lacaune ; un certain nombre d'élevages ovins, notamment aveyronnais, ayant cessé leur activité.

Le recul des importations de viande ovine ralentit en octobre

La baisse des **importations de viande ovine** a ralenti en octobre, de -1% d'une année sur l'autre, à 7 050 téc, car la viande d'import est plutôt compétitive.

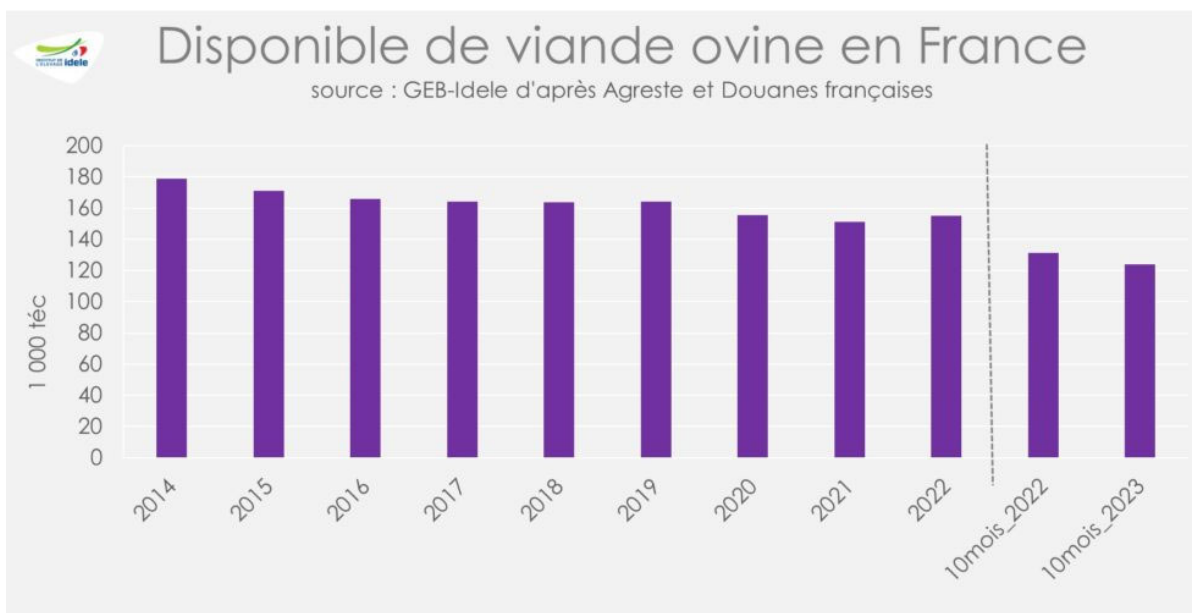
Le volume des imports cumulé sur 10 mois a ainsi baissé de -3% /2022, à 67 500 téc. Comparé à la moyenne 2015-2019, avant la pandémie de covid-19, la baisse des imports s'est accentuée nettement (-13%).

Seuls les imports de viande en provenance du Royaume-Uni ont progressé (+11% /2022). Ceux en provenance d'Irlande, d'Espagne et de Nouvelle-Zélande ont reculé de respectivement -5%, -15% et -9% /2022.



Le disponible français de viande ovine recule franchement

Sur 10 mois, le **disponible** français en viande ovine a logiquement baissé, de -6% /2022, avec des abattages et des importations de viande ovine en retrait. Il se situe ainsi très en dessous du niveau de la moyenne



Viande ovine » UE et monde »

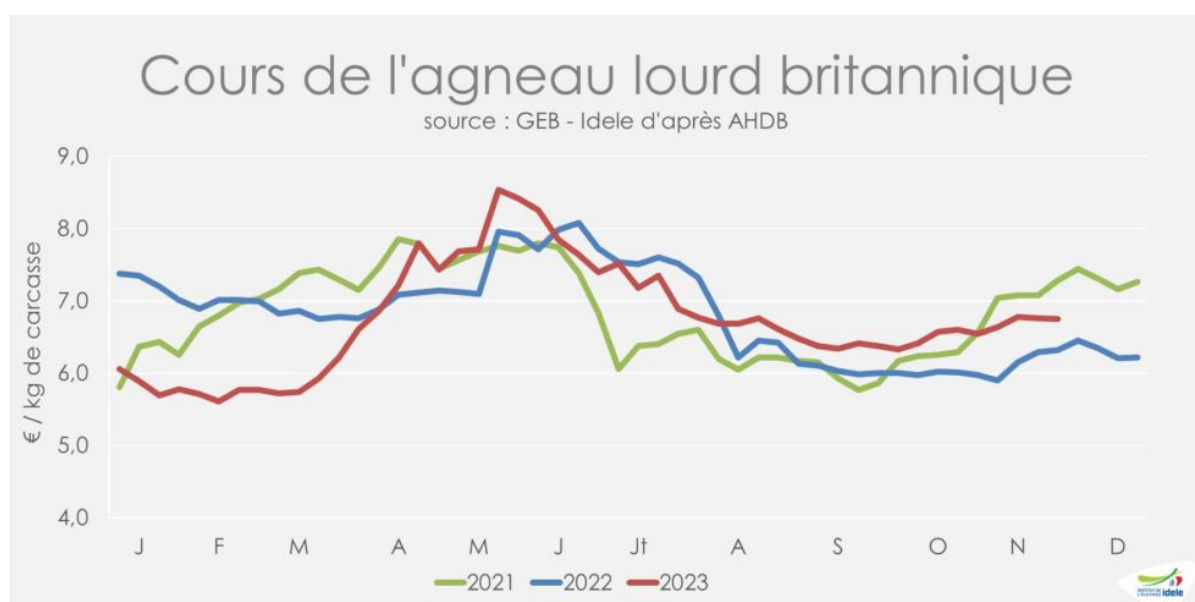
Repli des abattages en Irlande et au Royaume-Uni cet automne

Dernière révision le 20 décembre 2023

Le Royaume-Uni et l'Irlande ont subi un été particulièrement humide qui a provoqué une baisse de la qualité des pâturages et entraîné un allongement de la durée d'engraissement des agneaux. Ce décalage des sorties explique au moins en partie la baisse de production de viande ovine observée dans ces deux pays cet automne.

Royaume-Uni : le cours recule légèrement début décembre

En semaine 48 (se terminant le 3 décembre), la **cotation** de l'agneau britannique s'établissait à 6,76 €/kg, soit 44 centimes au-dessus de son niveau de 2022 à pareille époque, mais 53 centimes sous celui de 2021. Comme en Irlande, **l'été pluvieux a réduit la qualité des fourrages**, rendant plus difficile la finition des agneaux, de même que la récolte et les stocks. Les abattages d'agneaux ont été retardés, ce qui pourrait peser sur le prix en fin d'année.



Sur 10 mois en 2023, la **production** britannique a légèrement reculé d'une année sur l'autre (-1%), à 235 000 t : les effectifs d'agneaux abattus ont augmenté, de +1%, tandis que ceux des réformes ont baissé de -1%. Les poids de carcasse ont reculé : mauvaise finition à cause du manque de fourrages de qualité.

Les **abattages** d'octobre sont les plus faibles des cinq dernières années, ce qui indique un resserrement général de l'offre (décalage des sorties car les agneaux ont été plus longs à finir).

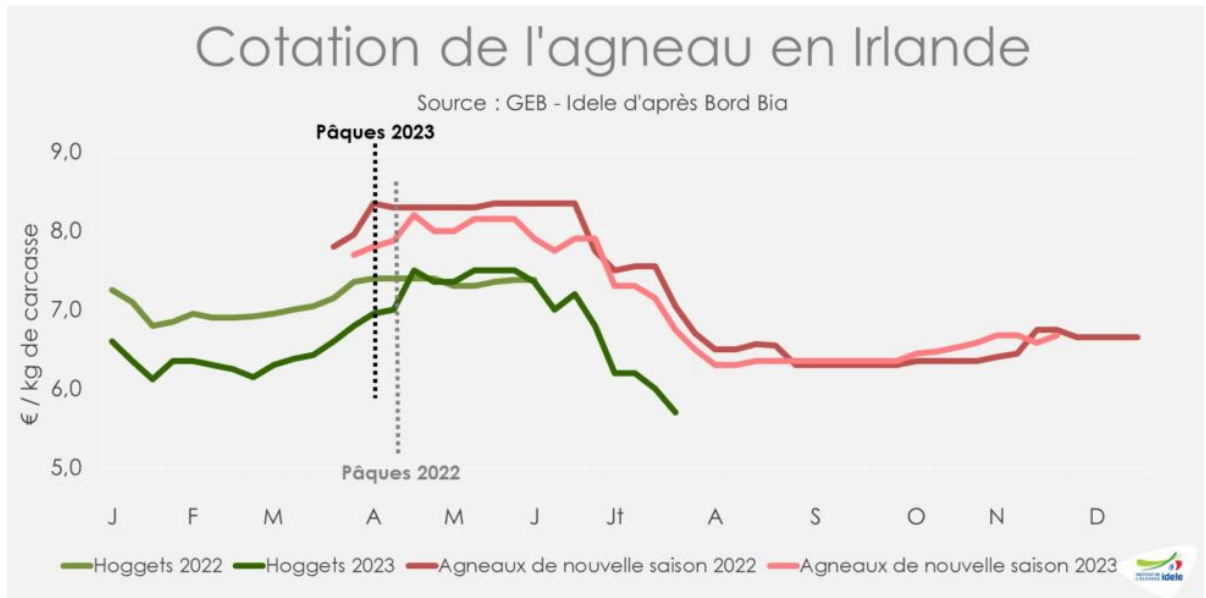
Malgré une production en léger repli, les **exportations** britanniques de viande ovine ont bondi de +10% sur 10 mois en 2023, par rapport à une année 2022 marquée par des exportations modestes (post-Brexit).

e o progressé vers la France (+17%), l'Allemagne (+15%) et les Pays-Bas (x2), mais ont reculé vers la Belgique (-5%) et l'Irlande (-35%).

Face à une demande ralentie – les ménages britanniques achètent toujours moins de viande d'agneau (-2% de novembre 2022 à 2023, selon Kantar) – les **importations** de viande ovine ont chuté, de -18% /2022 sur 10 mois, dont -25% en provenance de Nouvelle-Zélande, +6% d'Australie et +1% d'Irlande. Cependant les achats des Britanniques se redresseraient toutefois depuis cet automne (+3% /2022 sur septembre à novembre 2023).

Irlande : la cotation se maintient malgré un marché encombré

La **cotation** de l'agneau irlandais de la nouvelle saison, à 6,68 €/kg en semaine 48, a augmenté après des semaines de stabilité, puis est repassée sous son niveau de l'an passé (-0,07 €). Malgré un marché relativement lourd, faute d'exportations suffisantes, les abatteurs maintiennent les cours (choix « politique »).



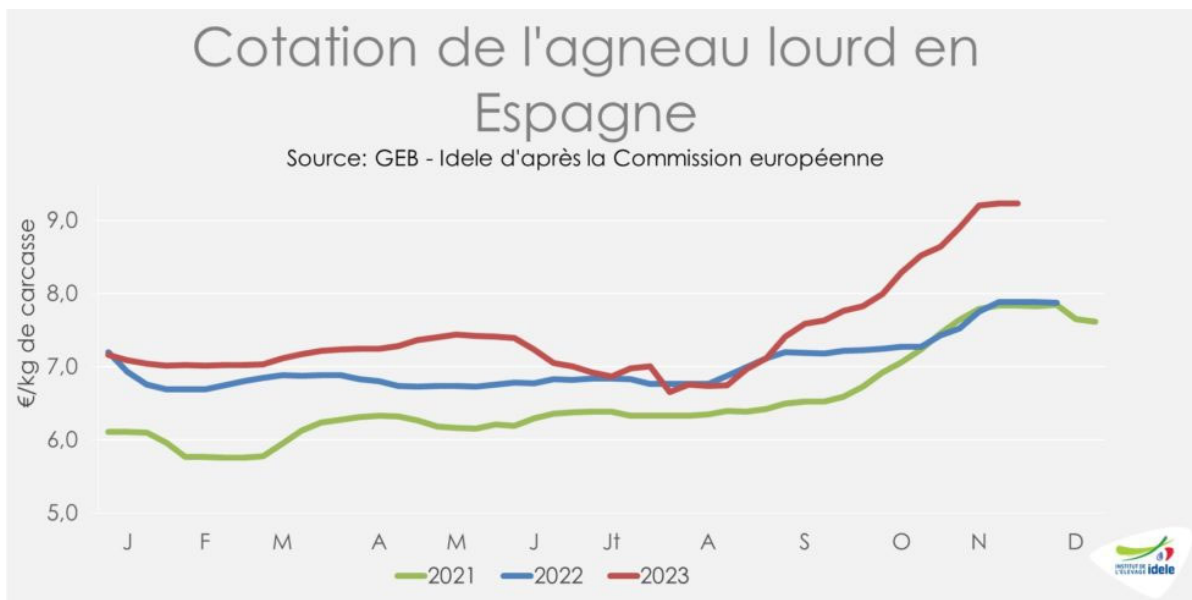
Après une hausse au 1^{er} semestre, les **abattages** d'ovins se sont repliés. Au total sur 10 mois en 2023, ils ont baissé de -1% /2022, à 2,6 M de têtes (+1% d'abattages d'agneaux à 2,3 M de têtes, mais -8% de réformes, à 351 000 têtes). L'alourdissement des carcasses d'agneaux (+4%) a par ailleurs engendré une hausse des volumes de viande ovine produits sur la période (+2% /2022). Avec 57 700 tonnes cumulés de janvier à octobre, **la production de viande ovine est ainsi la plus élevée de la décennie.**

Avec un été pluvieux, comme au Royaume-Uni, les fourrages récoltés sont de qualité médiocre ce qui entraîne une mauvaise finition des agneaux et retarde leur sortie. La production irlandaise devrait donc logiquement augmenter au 4^{ème} trimestre 2023 et au 1^{er} trimestre 2024.

Malgré cette production record, les **exportations** de viande ovine irlandaise ont baissé de -5% /2022 sur 9 mois, dont -7% vers la France. Elles ont en revanche faiblement progressé de +1% vers le Royaume-Uni.

Espagne : le cours décolle

Face à un recul de la **production automnale** plus accentué que traditionnellement, le cours espagnol a intensifié sa hausse saisonnière, pour atteindre un niveau très élevé : en semaine 48, il s'établissait à 9,24 €/kg, soit 1,36 € au-dessus de son niveau de 2022 !



En 2022, de nombreux éleveurs avaient réformé prématurément leurs brebis pour faire face à une **sécheresse historique**, ce qui impacte fortement l'élevage ovin en 2023. Sur 9 mois en 2023, la **production** espagnole de viande ovine a chuté de -9% /2022, à 82 000 tonnes.

Face à des approvisionnements amoindris, les **exportations d'ovins vivants** espagnols ont chuté, de -10% /2022 sur 9 mois, avec une baisse de -6% pour les agneaux et de -50% pour les réformes. Encouragés par une prime de 50 €/tête allouée par le gouvernement marocain à ses importateurs, dans le but de relancer l'élevage, le marché marocain s'est ouvert à l'Espagne en mars. En six mois, d'avril à septembre, près de 204 000 agneaux espagnols y ont été envoyés (soit 20% de tous les agneaux espagnols exportés).

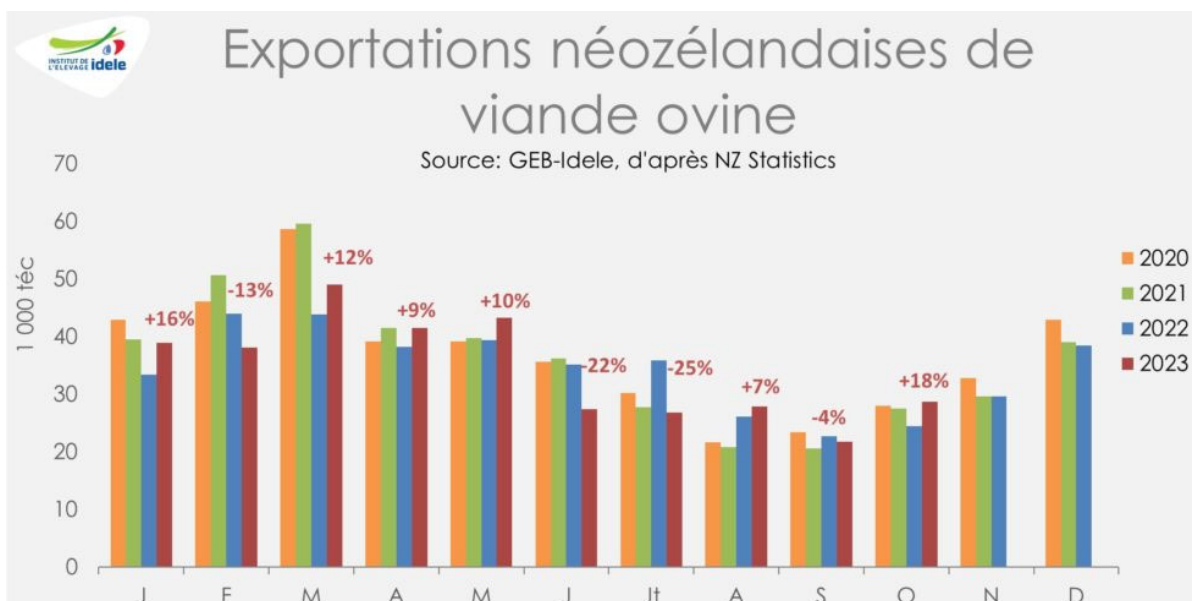
Les **exportations de viande ovine** ont elles aussi logiquement baissé sur la même période, de -7% /2022, à 35 000 téc, dont -1% vers la France et +6% vers l'Italie.

Nouvelle-Zélande : des exportations stables

De janvier à octobre 2023, la **production** néozélandaise a augmenté de +1% /2022, à 360 000 téc. Les effectifs d'agneaux abattus étaient stables et ceux d'ovins adultes ont reculé de -4% /2022. Les carcasses destinées à l'export, d'agneaux comme d'ovins adultes, se sont alourdies de respectivement +2% et +3%, à 19,6 kgéc et 25,8 kgéc.

Sur 10 mois, les **exportations** néozélandaises de viande ovine se sont maintenus aux niveaux de 2022, à 345 000 téc. Les volumes exportés vers la Chine ont bondi de +11% /2022, à 180 000 téc. Ils ont en revanche fortement fléchi vers le Royaume-Uni (-20%, à 28 000 téc), la Malaisie (-56%, à 4 200 téc) et l'Allemagne (-25%, à 12 500 téc). Les envois vers l'UE-27 ont augmenté de +2% /2022, en premier lieu vers les Pays-Bas et la Belgique, totalisant 58 000 téc sur dix mois.

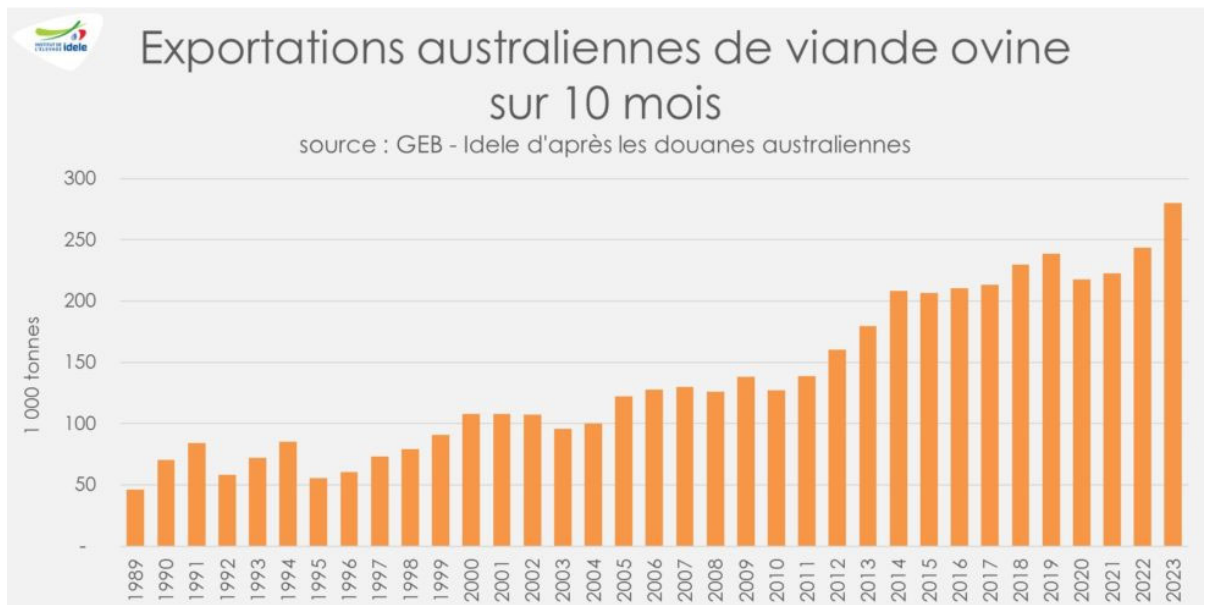
A partir de l'hiver austral (juillet/ août), la Chine s'est en partie détournée de l'agneau néozélandais au profit de l'agneau australien, moins cher... cette baisse des envois a pour effet de peser sur le marché néozélandais et donc sur les prix des agneaux (qui restent malgré tout plus chers que les australiens).



Record des exportations de viande ovine australienne

De janvier à octobre 2023, les **exportations** australiennes de viande ovine ont totalisé 280 100 tonnes, un record. C'est aussi le niveau le plus élevé d'envois vers la Chine, avec 78 000 tonnes.

La **recapitalisation** du cheptel ovin, après les sécheresses destructrices de 2020, a entraîné un important rebond du disponible qui pèse sur le **prix des agneaux devenus très attractifs**.



Tassement de la collecte, malgré l'amélioration de la marge laitière

Dernière révision le 20 décembre 2023

Le repli de l'approvisionnement en lait de chèvre s'est encore accentué en octobre, avec une collecte en baisse et un effondrement des importations. La timide reprise des achats des ménages et des exports incite les transformateurs à la prudence dans leurs approvisionnements.

La hausse du prix du lait de chèvre face au repli des charges dans les ateliers laitiers caprins a vraisemblablement permis une amélioration de la marge des producteurs laitiers.

Lait de chèvre et viande » Lait de chèvre »

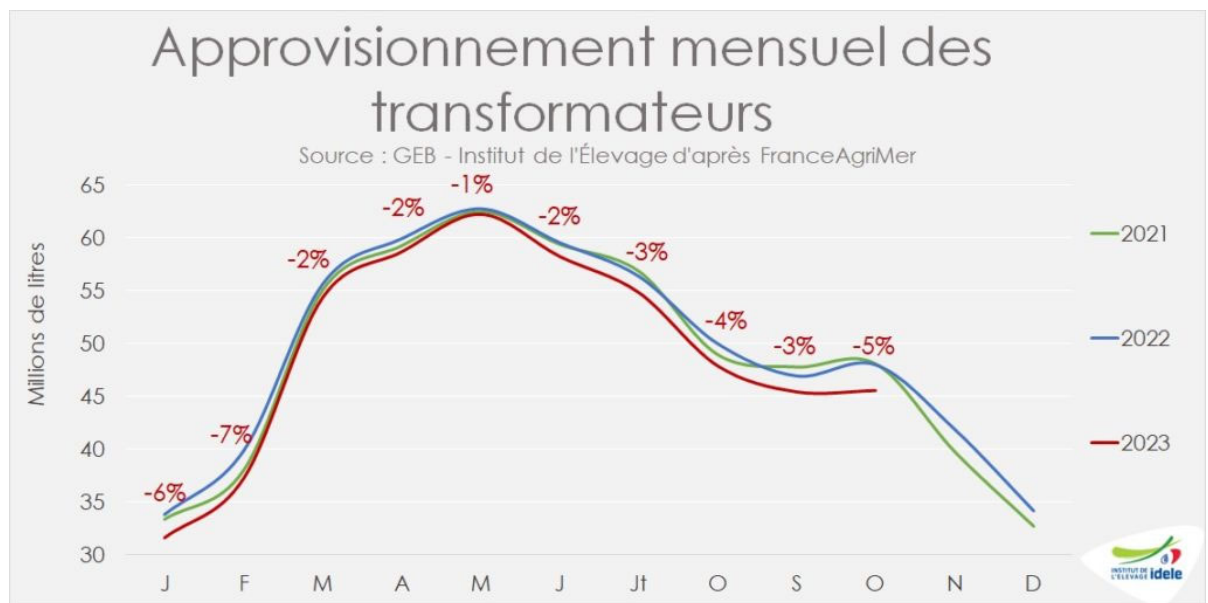
Recul de l'approvisionnement des laiteries face à une demande mieux orientée

Dernière révision le 20 décembre 2023

Le repli de l'approvisionnement en lait de chèvre s'est encore accentué en octobre, avec une collecte en baisse et un effondrement des importations. La timide reprise des achats des ménages et des exports incite les transformateurs à la prudence dans leurs approvisionnements.

Repli de la collecte nationale de lait de chèvre

A 495 millions de litres en cumul de janvier à octobre selon FranceAgriMer, l'approvisionnement en lait de chèvre des transformateurs (collecte et importations) a diminué de plus de 17 millions de litres (-3% /2022).



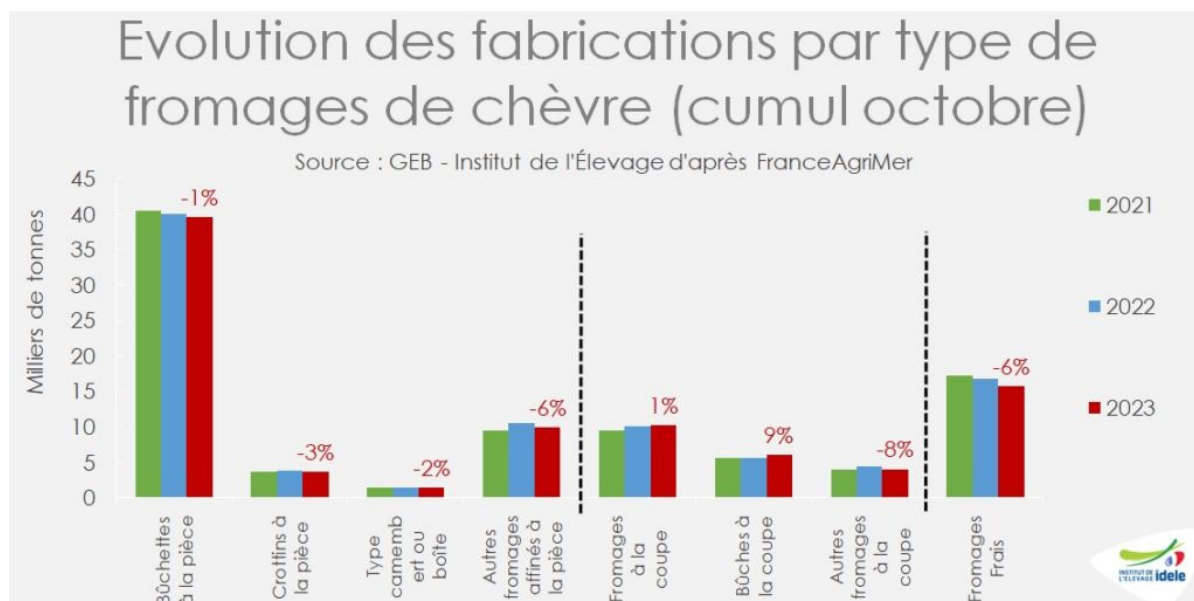
Cette chute globale des disponibilités totales en lait de chèvre est exclusivement imputable à l'effondrement des volumes importés, avec un repli important en octobre de -29% /2022, à près de 4 millions de litres. Cette baisse conséquente en octobre s'inscrit dans la tendance observée depuis le début de l'année 2023 : un recul de -31% au 1^{er} trimestre, et dans la même dynamique baissière -26% au 2^{ème} trimestre, puis un repli relativement moins important que précédemment de -23% au 3^{ème} trimestre, soit un cumul de janvier à octobre de -27% /2022, à près de 44 millions de litres de produits de report caprins. Le recul des imports intervient dans un contexte d'effritement de la collecte espagnole de -4% /2022, à près de 370 millions de litres de lait sur dix mois.

Dans le même temps, la collecte nationale de lait de chèvre a reculé en octobre de -845 000 litres de lait (soit -2% /2022), à près de 42 millions de litres. Malgré ce fléchissement, la collecte cumulée sur les 10 premiers mois de l'année est stable d'une année sur l'autre à 452 millions de litres.

Recul des fabrications de fromages de chèvre

A près de 84 000 t en cumul de janvier à octobre, la production industrielle de fromages de chèvre a baissé de -2% /2022, soit plus de 170 tonnes de moins qu'en 2022 sur la même période.

Les fabrications françaises de bûchettes à la pièce ont légèrement baissé de -1% /2022, à 39 600 t sur les 10 premiers mois de l'année. Celles de fromages frais ont davantage fléchi de -6% /2022, à près de 16 000 t. En revanche, les fromages à la coupe et bûches à la coupe ont vu leur volume progresser respectivement de +1% et +9%, à 10 189 t et 6 130 t. Quant aux autres types de fromages (crottins à la pièce, type camembert et autres fromages affinés à la pièce), leur production a reculé de -3%, -2% et -6% /2022, respectivement à 3 700 t, 1 467 t et 10 000 t.



Reprise des achats des ménages en fromage de chèvre

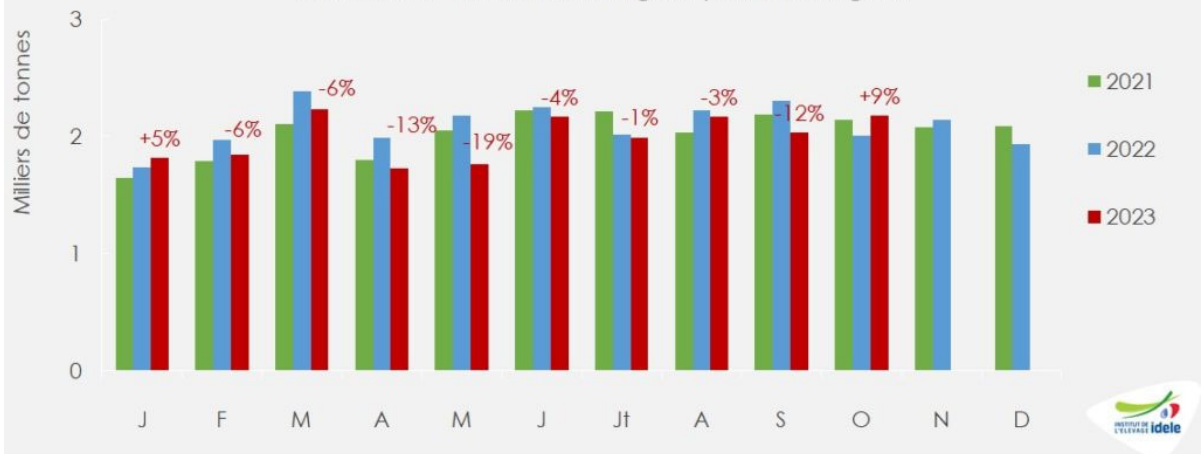
Les dernières données de CIRCANA viennent confirmer la reprise de la demande domestique en fromages de chèvre observé depuis le mois d'août. Ainsi, en octobre les ventes de fromage de chèvre en rayon libre-service ont progressé de +2,2% /2022, à 4 030 t. Malgré cette reprise d'activité, les ventes cumulées aux ménages par les GMS depuis le début de l'année ont légèrement baissé en volume de -1,5%, à près de 39 000 t. Les ventes totales de fromages de chèvre en rayons libre-service de janvier à octobre 2023, en valeur s'établissent à près de 547 millions d'euros, soit une hausse d'environ +10% en un an. Le prix unitaire moyen de vente des fromages au cours de cette même période est de 13,97 €/kg, soit une hausse de +11% /2022.

Les exportations en hausse

La demande extérieure en fromages de chèvre a retrouvé de l'élan au mois d'octobre avec une progression de +9% /2022, à près de 2 200 t, d'après les données de FranceAgriMer. Cumulés de janvier à octobre 2023, les volumes exportés ont enregistré un repli de -5% /2022, à près de 20 000 t.

Exportations mensuelles de fromages de chèvre

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer



Lait de chèvre et viande » Prix du lait de chèvre »

Le prix du lait de chèvre poursuit sa revalorisation

Dernière révision le 20 décembre 2023

Le prix moyen du lait de chèvre a connu une nouvelle progression au 3^{ème} trimestre, sous l'effet de la hausse du prix de base et de l'amélioration de sa composition.

Le prix de base progresse

Le prix de base du lait de chèvre (à la composition standard 35MG / 30MP en vigueur au 1^{er} janvier 2015) s'est établi à 848 €/1 000 litres au 3^{ème} trimestre 2023 en moyenne nationale, une progression de près de +39 € d'une année sur l'autre, soit +5% /2022.

Au 3^{ème} trimestre, le prix de base du lait de chèvre est le plus élevé dans le bassin Bretagne-Pays de la Loire, à 868 €/1 000 litres, soit +7% /2022. Les bassins Poitou-Centre et Sud-Ouest arrivent ensuite, avec un prix de base qui s'établit à 848 €/1 000 litres, soit +4% /2022. Le bassin Sud-Est ferme la marche avec le prix de base le moins élevé, à 771 €/1 000 litres, et enregistre la hausse relative la plus faible (+1% /2022).

Amélioration de la composition du lait collecté

Dans le prolongement d'une tendance amorcée au 1^{er} trimestre, la composition du lait de chèvre s'est encore nettement améliorée au 3^{ème} trimestre.

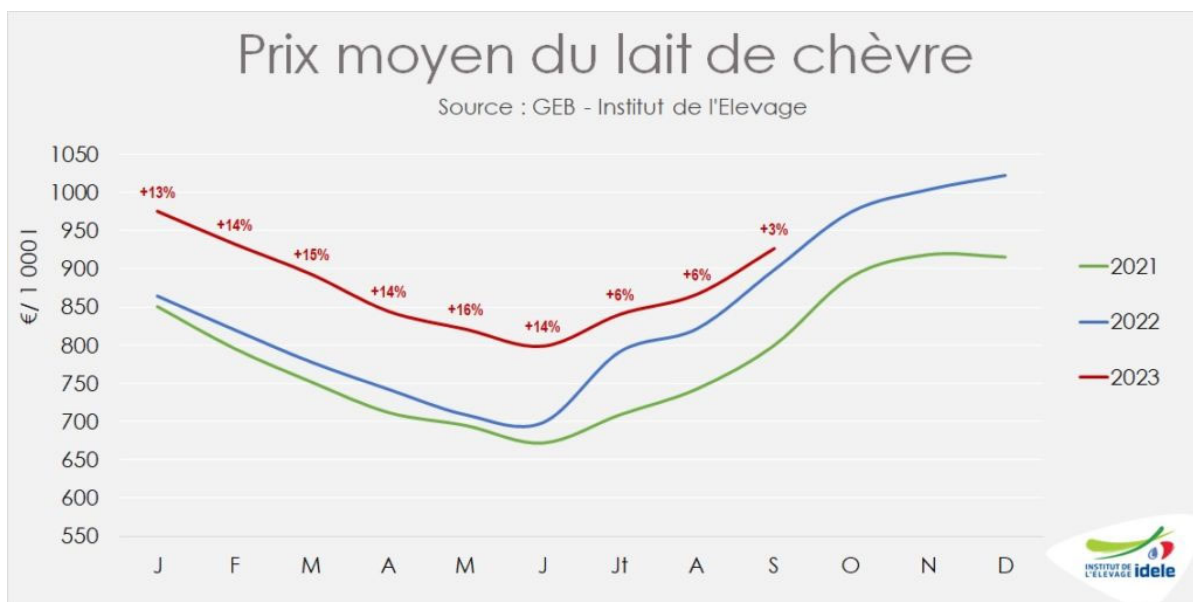
Le taux butyreux a faiblement progressé en juillet (+0,3 g/l, soit +0,9% /2022), avant de bondir en août (+1 g/l soit +3% /2022) puis de marquer le pas en septembre (-0,2 g/l, soit -0,6% /2022). Sur le trimestre, il se situe à 35,3 g/l (moyenne nationale), soit +1,1% /2022. Seul le bassin du Sud-Est a enregistré une détérioration du TB de -1,2 g/l, soit -3,7% /2022, probablement en raison des conditions climatiques extrêmes durant l'été.

Le taux protéique de la collecte nationale a progressé de +0,2 g/l (soit +0,6% /2022), à 33,3 g/l sur le 3^{ème} trimestre. Alors que les autres régions ont connu des améliorations, le bassin Sud-Est a enregistré une détérioration du taux protéique (-1,3 g/l, soit -3,8% /2022), probablement liée aux mêmes raisons que précédemment.

Progression plus rapide du prix du lait payé aux livreurs

Le prix moyen à la production du lait de chèvre a évolué plus rapidement que le prix de base, grâce à l'amélioration de sa composition. Ainsi, il a progressé de +42 € d'une année sur l'autre, soit +5% /2022, à 875 €/1 000 litres selon l'enquête prix du lait menée chaque trimestre par l'Institut de l'Élevage. Entre l'été 2021 et 2023, la hausse s'élève à +127 €/1 000 litres.

Au 3^{ème} trimestre, le prix moyen le plus élevé se trouve dans le Sud-Ouest (883 €/1 000 litres, soit +6% /2022). Arrivent ensuite les régions Poitou-Centre (879 €/1 000 litres, soit +3% /2022), et Bretagne-Pays de la Loire (874 €/1 000 litres, soit +5% /2022). Là encore, c'est dans la région Sud-Est que le prix moyen payé est le plus faible (836 €/1 000 litres, soit +5% /2022).

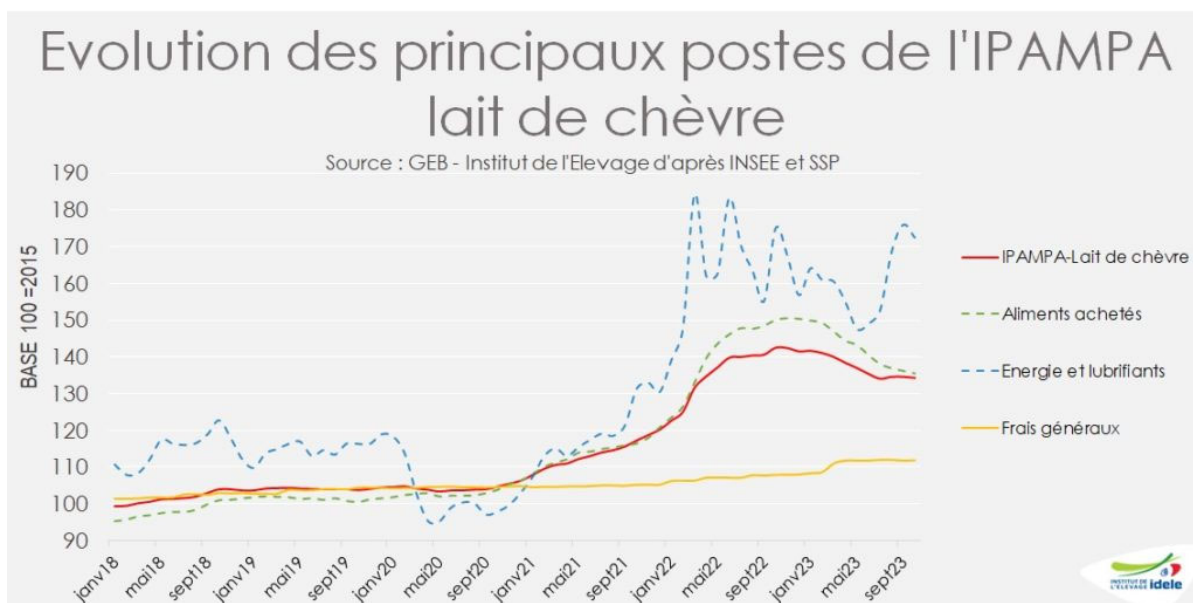


Tassement des charges au 3^{ème} trimestre

Simultanément, la baisse des prix des charges en élevage caprin, amorcée le 2^{ème} trimestre 2022, s'est poursuivie au 3^{ème} trimestre 2023.

A l'indice 134,8 au 3^{ème} trimestre (base 100 = 2015), l'IPAMPA-Lait de chèvre a légèrement baissé, de -4% /2022, essentiellement grâce au repli des prix des aliments achetés par les ateliers caprins (-7% /2022, à l'indice 137), poste qui représente 60% des coûts de production indiqués dans l'IPAMPA-Lait de chèvre.

A l'indice 138 en octobre 2023, l'indice moyen de l'IPAMPA glissant sur 12 mois s'est logiquement renchéri moins vite, de +6% d'une année sur l'autre.



La MILC nettement en hausse

Au 3^{ème} trimestre la hausse des prix du lait et la baisse concomitante des charges conduit à une amélioration de la marge des producteurs : la MILC (moyenne trimestrielle) s'élève à 263 €/1 000 litres, soit +44% au dessus de son niveau de 2022 à la même période de l'année.

Evolution mensuelle de la MILC Lait de chèvre

Source : GEB - Institut de l'Elevage



La viande espagnole affiche ses ambitions

Dernière révision le 20 décembre 2023

A contre-courant de la plupart de la plupart des pays membres de l'UE-27, la production de viande bovine espagnole n'a cessé de croître entre 2012 et 2022, via la hausse du cheptel allaitant et de l'import de jeunes veaux laitiers (530 000 têtes en 2022, dont 68% de France). L'Espagne est particulièrement compétitive sur le marché européen. Ce *Dossier Économie de l'Élevage* vise à présenter le mode de fonctionnement simplifié et particulièrement optimisé de la filière viande bovine ibérique.

Troisième producteur européen de viandes, l'Espagne témoigne au cours de la dernière décennie d'un dynamisme insolent, qui contraste avec le repli de plusieurs de ses voisins, comme la France et l'Allemagne. Les filières viandes espagnoles se sont installées durablement dans le commerce international grâce à leur forte compétitivité-prix et leur adaptabilité à la demande des différents clients, en particulier européens. Dans ce mouvement, la viande bovine emboîte le pas au porc, qui a connu une croissance quasiment ininterrompue depuis les années 1980, menant l'Espagne à la place de leader européen de la production porcine. Les recettes du succès du porc sont transposées aux élevages bovins : division et standardisation du travail à toutes les étapes de la filière, contractualisation et intégration verticale de l'engraissement par les coopératives, allant jusqu'aux industries des viandes, dans une logique coordonnée de production à flux tirés.

Les initiatives des entreprises locales, coopératives et privées, qui engagent les éleveurs dans leur développement, sont essentielles pour comprendre cette expansion de la production dans les différents territoires, que ce soit au nord-est ou au centre du pays. Les itinéraires d'engraissement simplifiés et à base de rations sèches visent à maximiser les croissances, optimiser la productivité du travail et diluer les charges de structure. Bien que la majorité des animaux engraisés soient nés en Espagne, en particulier les broutards allaitants des zones d'élevage extensif du centre et du sud du pays, cette performance de l'engraissement explique l'attraction croissante vers l'Espagne des jeunes veaux laitiers français.

La bonne conversion alimentaire a également permis de passer sans trop de difficultés la crise des matières premières. L'élevage espagnol est toutefois dépendant de ses importations de céréales et particulièrement vulnérable au changement climatique et à des sécheresses de plus en plus intenses. Les autres points noirs sont des usages d'antibiotiques et des impacts environnementaux contestables, qui laissent entrevoir des limites fortes à la croissance.

La viande espagnole affiche ses ambitions. *Dossier Économie de l'Élevage* n°542



Confédération
Nationale de l'Élevage
CNE

ifip